

**Lettres de Mme. de Coulanges, et de Ninon de l'Enclos accompagnées de notices biographiques et de notes explicatives ; suivies de, La coquette vengée**

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

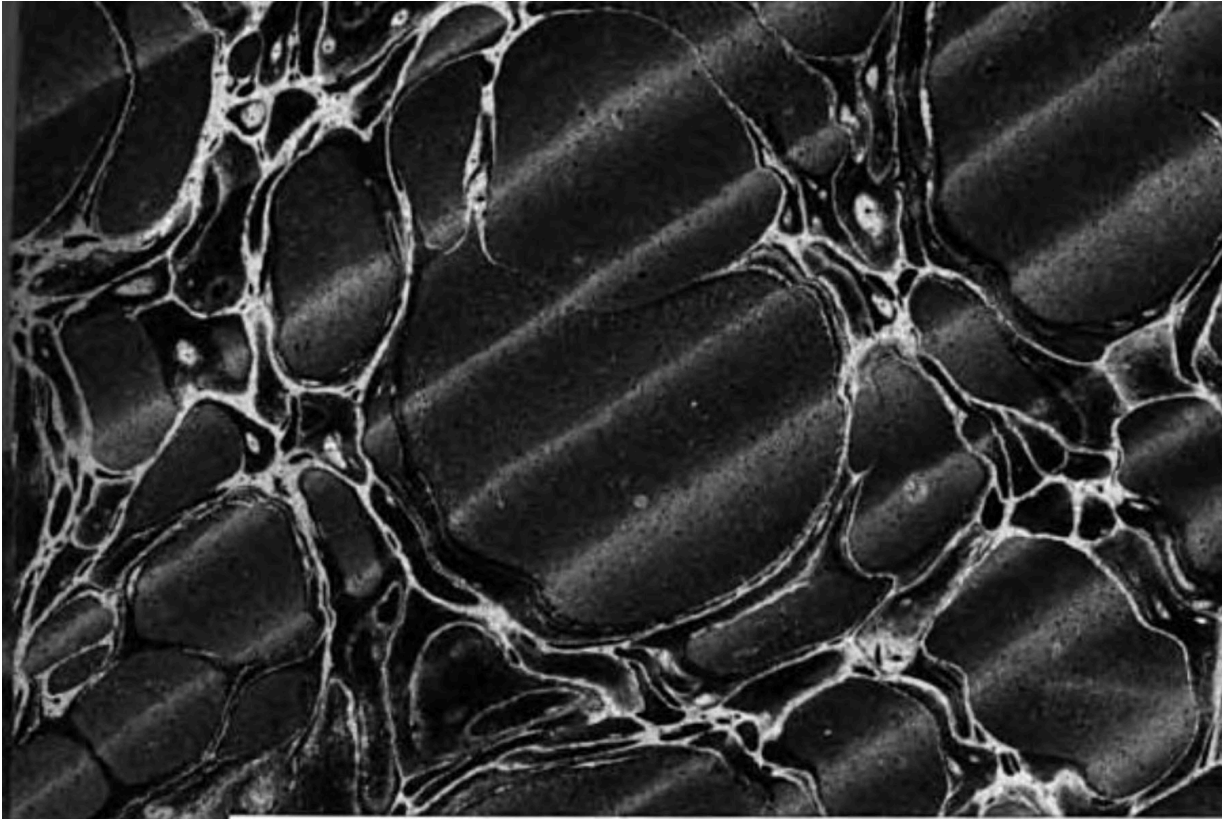
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

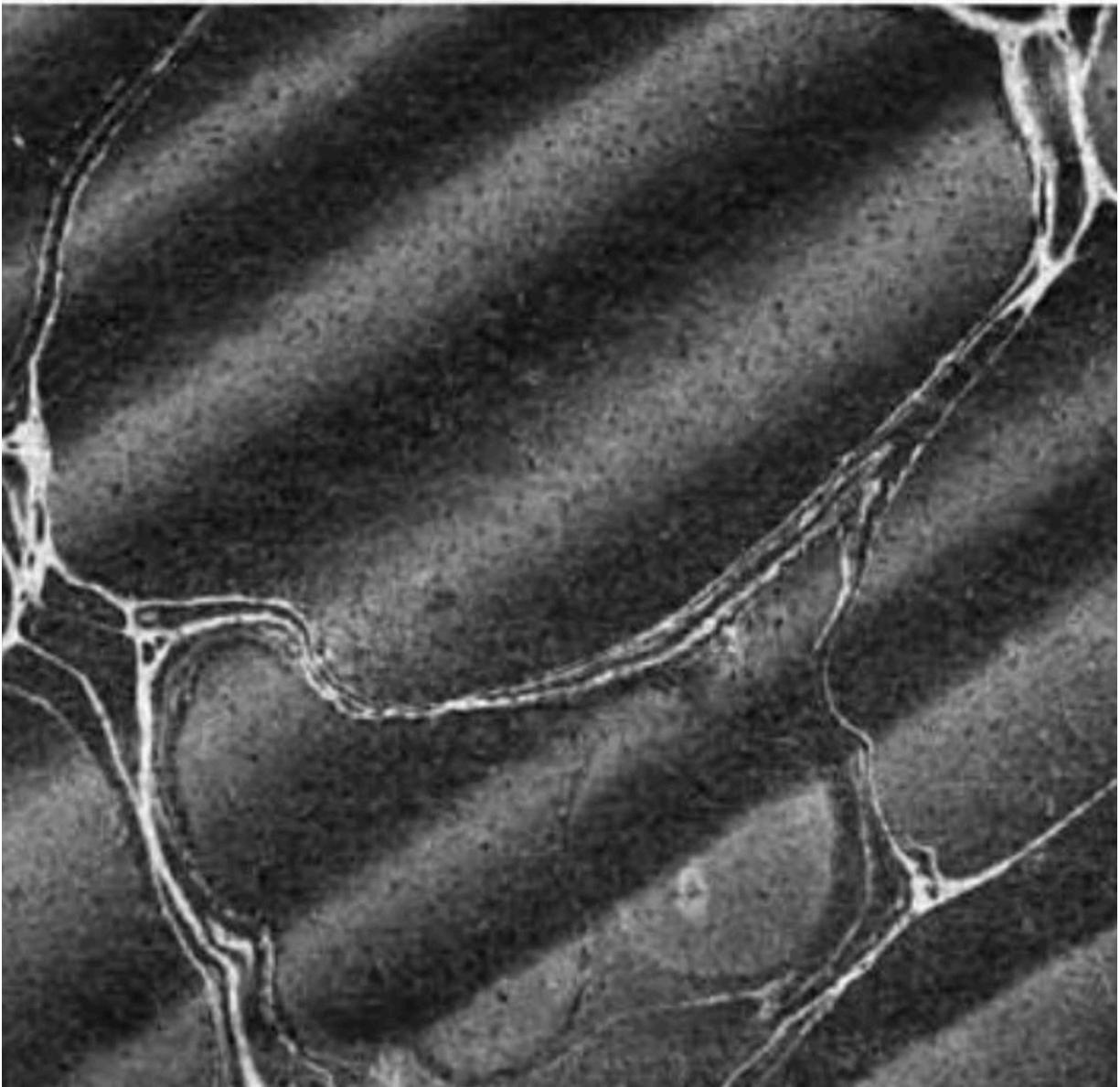




The Offen Family Fund for Continental European Women's  
History Stanford University Libraries 1 1 S! «S mm



The Offen Family Fund  
for







**The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate**

4 Digitized by Google





**The text on this page is estimated to be only 11.12% accurate**

1j JQi 1 1 I\ Hi O DE " DE COULANGES ET DIS NINON DE  
L'ENCLOS.

**The text on this page is estimated to be only 17.27% accurate**

! » r DE L'IMPRIMERIE DE P.<sup>N</sup>. ROUGERON. Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate**

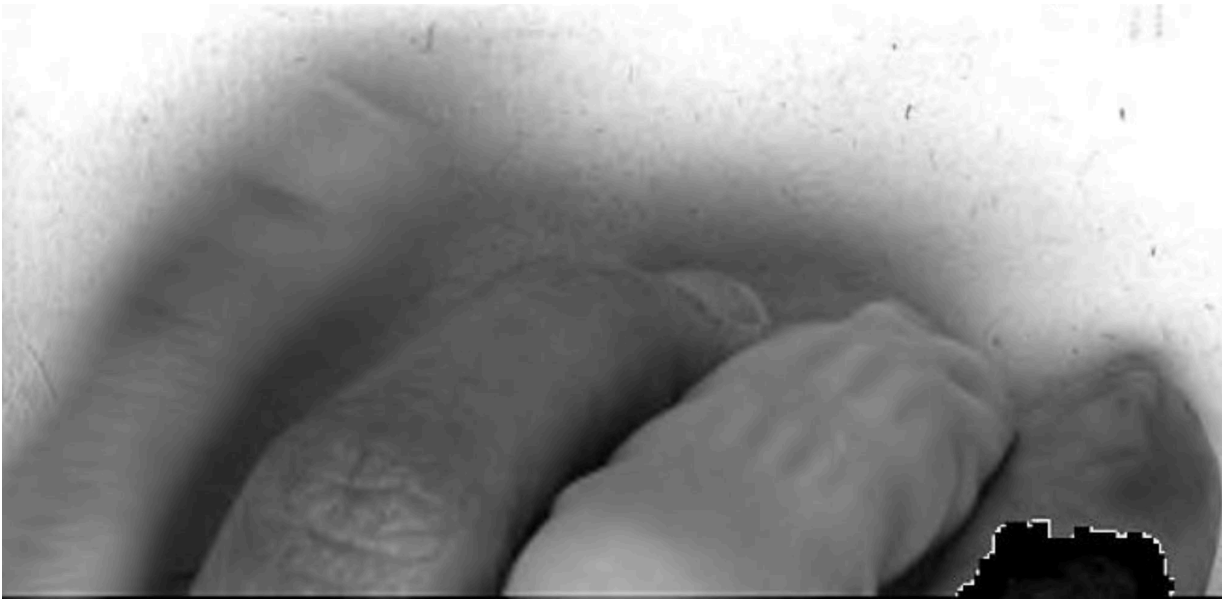
LETTRES M." DE COULANGES, ET DE NINON DE  
L'ENCLOS, Accompagnées de Notices biographiques et de Notes  
explicatives, SUIVIES DE LA COQUETTE VENGEÉ, PAR NINO» DE  
L'ENCLOS. PARIS. CHAUMEROT JEUNE, LIBRAIRE, Palais-Royal ,  
Galleries de bois , N.º 189 ; Et ehe» les principaux Libraires. 1823. f  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 3.60% accurate**

J 1 I « 4

**The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate**

LETTRES DE MADAME DE COULANGES, A MADAME DE  
SÉYIGNE. n. i Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 27.23% accurate**

NOTICE 1 SUR \* i . - . \* « MADAME DE COULANGES.  
MADAME de Coul Anges a laissé d'elle la réputation d'une femme très-aimable et de beau-\* cbup d'esprit } mais on ne trouve dans les livres , pour ainsi dire, aucune particularité, aucun détail sur sa personne. Il serait aujourd'hui fort difficile , et peut-être même impossible , de suppléer entièrement à leur silence. A . la distance où nous sommes déjà du sjècle de Louis XIV , comment puiser dans la tradition des renseignemens certains sur les personnages de ce siècle , lorsque les écrivains du temps ont négligé de nous en transmettre? Les lettres de madame de Sévigné sont presque le seul écrit où il soit question de madame de Coulanges. Nous allons en extraire le peu de notions bio1. Di

(4) t graphiques qu'elles offrent sur cette femme spirituelle. Madame de Coulanges naquit en 1631, d« M. du Gué-Bagnols ; intendant de Lyon. Elle épousa Philippe - Emmanuel de Çoulanges , conseiller au parlement de Paris, puis maître des requêtes,, mort en 1716, âgé de 857a»s. M. de Coulanges était cousin-germain de madame de Sévigné , dont sa femme devint l'amie intime et presque inséparable» Plein d'esprit et surtout de gaîté , très-agréable en société , à cause de ses saillies et de ses chansons , il avait peu d'aptitude ou du moins peu de goût pour les fonctions graves et laborieuses de la magistrature. On raconte qu'étant chargé de rapporter une affaire , où il s'agissait d'une marre d'eau que se disputaient deux paysans ^ dont i\\in s'appelait Grapin , il s'embarrassa tellement dans le détail des faits , qu'il fut obligé d'interrompre son récit : Pardon > messieurs j dit-il aux juges j je me noie dans la marre à Grapin , et je suis votre serviteur. Depuis cette aventure , il ne voulut plus être rapporteur , et il finit par se démettre de sa charge pour faire des voyages , des chansons et de bons dîners. Madame de Coulanges , fille d'un simple intendant de province, et femme d'un homme de Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate**

(\*) robe , qui avait renoncé a son éièit , n'avait aucun rang i la xxrarf et dépendant elle y jouissait de beaucoup de cm^tdération. Elle était «tête de la femme de fe ÎTaiftfer j ministre d'éta-t \* dteptiis chancelier , et cousifae du fameux Loutok > taintstfe de la guerre» lia parenté lui donnait un certain crédit aiiprfes de ces deux homme\* putssans; et, èomme on peut croire , «es 'amis lui fournissaient (quelquefois IVttcasititi <l\*èh feire usage. C'était surtout auprès de Làuvois fcfafon réclamait tes bons offices , dans ce temps -de guéries continuelles \* où fes emplois de l'armée passaient si rapidement de main en marm C'était beaucoup pour avoir des sttet&s à la roor que d'être niëee et cousine de ministre : niais ceux de madame de Coidanges tenaient encore à une autre cause bién plus honorable pour elle. C'est ce que madame de Sérigné a exprimé d'une manière si vive et si ingénieuse, en disant\* l'esprit de madame de Coulanges est une dignité. Cet esprit cônstituait à dire avec grâce , avec aisatace , des choses fines et imprévues , des mots vifs et piquant\*. On appelait cela les tipigrmnmes de madame de Coulanges. Voici ee qu'èh çlit madame de Cajrlus dans ses Souvenirs\* U Ma» dame de Coulanges , femme de celui qui a » fait tant de chansons..\*... avait une figure > Digitized by Google

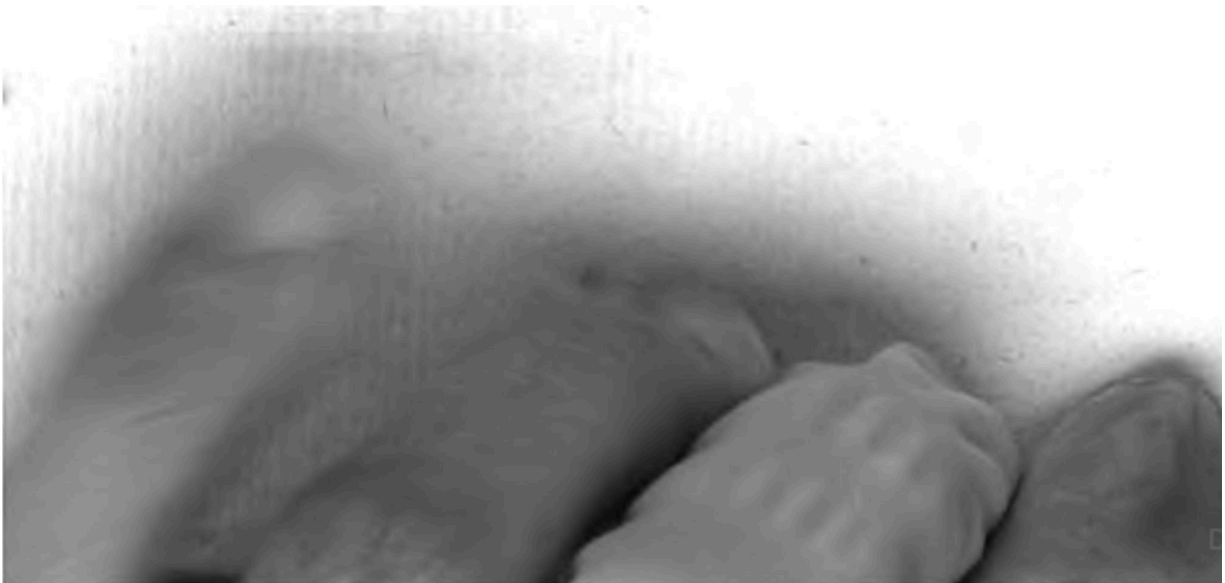
**The text on this page is estimated to be only 25.83% accurate**

» et un esprit agréables , une conversation rem» plie de traits vifs et brillons ; et ce style lui » était si naturel, que l'abbé Gobelén dit, après » une confession générale qu'elle lui avait faite: » Chaque péché de cette dame est une épigramme. » Personne en effet , après madame de Cornuel, » n'a dit plus de bons mots que madame de Cou» langes. » Madame de Sévigné , qui , dans se\* Xettres , nous a conservé plusieurs bons mots de madame de Cornuel > que l'on cite encore tous les jours , en a rapporté aussi quelques-uns de madame de Caulanges j mais ils n'ont pas fait la même fortune» Il semble qu'ils avaient quelque chose de plus, délié , de plus fugitif, qui tenait davantage aux circonstances des personnes, des lieux, et du temps;. aux manières et au ton de celle qui les disait ; en un mot , nous pensons qu'ils perdraient beaucoup à être déplacés; . et ce motif nous détermine à n'en transporter aucun dans cette Notice\* Madame de Coulanges , dont ta malice s'égayait souvent aus dépens des femmes que l'on soupçonnait de quelque tendre, faiblesse , fut à son tour l'objet des épigrammes; elle fut accusée -d'avoir un peu plus que de l'amitié pour le •marquis de la Trousse cousin-germain de son mari. Le marquis était follement amoureux; Digitized by Google

(7 ) elle, durej méprisante et arrière j à ce que dit madame de Sévigné , qui avouait bonnement ne rien concevoir à leur conduite. «Il y aurait, » dit-elle ailleurs , à parler un an sur l'état in» concevable et surprenant des cœurs de JM. de » la Trousse et de madame de Coulanges. » Tout le monde n'avait point là-dessus la même incertitude qu'elle. Madame de la Trousse était jalouse avec fureur de madame de Coulanges ; et Louvois ayant envoyé M. de la Trousse sur la frontière , demanda publiquement pardon à sa cousine de ce qu'il lui ôtait , pendant l'hiver , cette douce société r. « Au milieu de toute la » France , dit madame de Sévigné , elle soutint » fort bien cette attaque j elle ne rougit point , » et répondit précisément ce qu'il fallait. » Cette intrigue , vraie ou fausse de madame de Coulanges avec M. de la Trousse , n'empêcha point la scrupuleuse et dévote madame de Maintenon d'avoir toujours le plus vif attachement pour son ancienne amie de l'hôtel de Richelieu. Elle voulait toujours l'avoir auprès d'elle à Versailles et à St.-Cyr , et allait ellemême la voir quand elle était malade. Nous ignorons dans quelle ' année est morte madame de Coulanges. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate**

oogle



**The text on this page is estimated to be only 7.25% accurate**

LETTRES DE \ MADAME DÈ COUL ANGES, A MADAME  
DE SÉVIGNÉ. LETTRE PREMIERE. \* \* Lyon, i.er aozfr 1672. ■ jtfâi  
reçu vos ctefcx lettres / ma bélé, 3t je Jvotfs tends mille gfâû\* ^aVôlir  
sôngé à moi ;dân& le Meiv oi vôtjà êtes. Il fait uh chmad mortêt; <je n'ai  
d'espeYance qu'éta sa violence (1), Je ftveufs d\*etoVie daller à Gri%mn) oe  
mois-ci passé, il n'y- faudra J>ofc songer j ainsi je vous irai voir asstirétaiit  
, (1) Selon le proverbe , c<» flwi e\*f violent ne dure Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate**

( io ) s'il est possible que je puisse arriver en vie ; au retour , vous croyez bien que je ne serai pas dans cet embarras. Le marquis de y aleroi passe sa vie à regretter le malheur qui Fa empêché de vous voir. Les violons sont tous les soirs en Bellecour (i) ; je m'y trouve peu, par la 'raison que je quitte peu ma mère ; dans l'espérance d'aller à Grignan , je fais mon devoir à merveille; cela m'adoucit l'esprit. Mais quel changement ! Vous souvient-il de la figure que madame Solus faisait dans le temps que vous étiez ici? Elle a fait imprudemment ses délices de madame Carie ; celle-ci avait, dit-on , ses desseins? pour; moi, je n'en crois rien; cependant c'est le bruijt de Lyon ; en ui> mot , c'est de jnadatpe Carie que M. le marquis paraît amoureux. Madame <Splus se' déseèpèrè , jfoàis elle aime mieux voir M; le marquis infidèle :que de ne le pas voir; cela fait croire qu'elle ns prendra jamais le parti de se jeter dans un couvent. Cette histoire vous i i (i) Place publique de la ville de Lyoïu Digitized by Googl

**The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate**

( 11 ) paraît-elle avoir la grâce de la nouveauté? Continuez à m'écrire, ma très-belle , vos lettres me touchent le cœœur. Madame de Rochebonne est toujours dans le dessein de vous aller voir\* Je ne savais pas que madame de Grignan eût été malade 3 si c'est une maladie sans suite, sa beauté n'en souffrira pas long-temps. Vous savez l'intérêt que je prends à tout ce qui pourrait, cet hiver 'j vous empêcher Tune et l'autre de revenir de bonne heure. Adieu, ma très-chère amie j j'oubliais de vous dire que le marquis de J^illeroi se propose d'aller à Grignan avec votre ami le comte de Rochebonne : je vous suis très-obligée de vouloir bien de moi j il y a peu de choses que je souhaite davantage que de me rendre au plus vite dans votre châ-. teauj mon impatience, quoique violente J dure toujours : cela me fait craindre pour le chaud j il doit être insupportable r puisque je ne m'y expose pas. La rapidité dvL Rhône convient à l'envie q^e j'ai de, vous embrasser ; ainsi , madauie j je ne désespère 1 \* L • j ,1 J Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.51% accurate**

( " ) point cū tout de vous aller conter les plaisirs de Bellecour. Vous me promettez de ne point me dire : Allez, allez y vous êtes une laide ; cela me suffit. J'ai peur que vous ne traitiez mal notre gouverneur ; vos manière» m'ont toujours paru différentes de celles de madame Soins. Vous savez bien que l'on dit à Paris que Fardes et luise sont rencontrés : devinez où ? LETTRE II. Lyon , y 1 septembre 167^ Je suis ravie de pouvoir croire que vous m'avez un peu regrettée ; ce qui me persuade que je le mérite y c'est le chagrin que j'ai eu de ne plus vous "voir; j'ai fait vos co mplimens au churmant (1 ) ; il les a reçus comme il le devait ; j'en suis contente : si je prenais autant d'intérêt en lui que M. de \* (1) François de Neuville, marquis , puis duc de Villeroi, pair et maréchal de France.

**The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate**

■ ( i5) Coulanges x je serais plus aise de ce qu'if dit de vous ,  
pour lui que pour vous. Madame d'j4ssigni a gagné son procès tout d'une  
voix. Envoyez-moi M. de Corbinelli r son appartement est tout prêt y je  
l'attends avec une impatience, qui mérite qu'il fasse ce petit voyage ; toutes  
nos beautés attendent, et ne veulent point partir pour la? campagne qirtl ne  
soit arrivé; s'il abuse de ma simplicité, et que tout ceci se tourne en projets ,  
je romps pour toujours avec lui\* Adieu , ma vraie amie. C'est h madame la  
comtesse de Grignan que j'en veux. ^4 madame de Grignan. Je n'ai plus de  
goût pour l'ouvrage, ma\* dame, on ne sait travailler qu'à Grignan; le  
charmant ret moi , nous en commençâmes un , il y a deux jours ; vous y  
aviez beaucoup de part; vous me trouveriez une grande ou\* vrière à l'heure  
qu'il est. 11 me paraît que le charmant voudrait bien vous envoyer des  
patrons j mais le bruit court que vous ne Digitized by Google

(i4) travaillez point à patrons, et que ceux que vous donnez sont inimitables. Adieu , ma • chère madame j je trouve une grande facilité me défaire de ma sécheresse , quand je songe que c'est à vous que j'écris. •  
LETTRE III. \* • Lyon j 5o octobre 1672» ■ Je suis très en peine de voua , ma belle ; aurez-vous toujours la fantaisie de faire le bon corps? Fallait-il vous mètre sur ce pied-là après avoir été saignée? Je meurs d'impatience d'avoir de vos nouvelles, et il se passera des temps infinis avant que j'en puisse recevoir. Hélas ! voici un adieu , ma délicieuse amie ; je m'en vais faire cent îeues pour m'éloigner de vous ! quelle extravagance! Depuis que le jour est pris pour m'en aller à Paris, je suis enragée de penser à tout ce que je quitte; je laisse ma famille , unè pauvre famille désolée; et cependant je pars le jour même de la TousDigitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate**

( i5.) saîniponrBagnols; de Bagnols à Rouanne^ et pytisj9. y ^gue la galère. ĨS'êtès-vous pas ravie du présent que le roi a fait à M. de Marsillac [\ft . n'êtes- vous pas charmée de la lettre que le roi lui a écrite? Je suis au vingtième livre de V^rioste; j'en suis rayiev Je vous dirai, sans prétendre abuser <de VOr tre crédulité,, que , si j'étais reçue dans votre troupe à Grignan , je me passerais bien mieux de Paris que je ne me passerais de vous à Paris. Mais , adieu , ma vraie amie , je garde le charmant pour la belle comr tessé. Ecoutez, madame , le procédé, du charmant \$ il y a un mois que je ne l'ai vu; il est à NeUville. (2) , outré de tristesse ; et quand on prend la liberté de lui en parler, il dit que son exil est long ; et voilà les seule\* paroles qu'il a proférées depuis l'infidélité de son pleine } il hait mortellement la chasse , et il ne fait que chasserai! ne lit plus, (1) De la cliarge de grand-mai tre de la Garde-robe, (a) Château de la maison de Villeroi , à quatre lieues de Lyon. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate**

( 16 ) ou du moins il ne sait ce qu'il lit ; plus de Salas j plus d'amusement; il a un mépris pour les femmes qui empêche de croire qu'il méprise celle qui outrage son amour et sa gloire ) le bruit court qu'il viendra dire adieu le jour que je partirai. Je vous manderai le changement qui est arrivé en sa personne. Je suis de votre avis, madame, je ne comprends pas qu'un amant ait tort , parce qu'il est absent; mais qu'il ait tort étant présent , je le comprends mieux; il me paraît pins aisé de conserver son idée sans défauts pendant l'absence. ^4lcinë n'est pas de ce goût; le charmant l'aime de bien bonne foi; c'est la seule personne qui m'ait fait croire à l'inclination naturelle ; fai été Surprise de ce que je lui ai entendu dire làdessus ? mais que deviendra-t-elle , comme vous dites, cette inclination ? Peut-être arrivera-t-il un jour que le chaimant croira s'être mépris , et qu'il contera les appas trompeurs tfAlcine. Le bruit de la reconnaissance que l'on a pour l'amour de mon

**The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate**

( 17 ) gros cousin (i) se COriiirtne ; je he croîs que médiocrement au\* méchantes langues; mais mtm cousin , tout gros tjùHî e£ , a été préféré à dès tailles plus fines; et puis, aprèa an petit, un grand; pourquoi ne voulezTons pas qu'un gros trouve sa place? Adieu, madame; que je hais de in'eloigner de VOUS. Venez, mon cher confident fa) , que je -vous dise adieu ; je ne puis me consoler de ne vous avoir point vu y j'ai beau songer àu chagrin que j'aurais eu de VOUS quitter, il n'importe; je préférerais ce chagrin à celui de ne vous avoir point fait coiftiaître les sentimens que j'ai pour vous. Je suis ra\ ie du talent qu'a M. </# Gtignan pour la friponnerie ^ ce talent est nécessaire pour représenter le vraisemblable\* Adieu, mon cher monsieur : qnand vous me promettez d'être mon confident , je me repens de n'être pas digne d'accepter une pareille ofc ■ (i) M. de Louvois , ministre\* {aj A M. de Corbintlî.

**The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate**

C,-18 ) fre; mais venez vous faire refuser a Paris. Adieu , mon amie ; adieu , madame la cornetesse; adie^, M. de Corbinelli j je sens le plaisir de ne vous point quitter [en m5 éloignant, mais je sens bien vivement le chagrin d'être assurée de ne trouver\* aucun de vous où je vais. Je ne veux point oublier de vous dire que je suis si aise de l'abbaye que le roi a donnée à M. le coadjuteur, qu'il me semble qu'il y a de l'incivilité à ne m'en point faire de compliment. ■ • LETTRE IV. • » r , V Paris j 26 décembre 167 2. Le siège de Charleroi est enfin levé (1) ; je ne vous demande aucun détail de ce qui s'y est passé, sachant que« mademoiselle de Mérien envoie une relation à madame de (i) Le prince d'Orange fut obligé de lever le siège de Charleroi , le 22 décembre 167a.

**The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate**

( 19) Grignan. On ignore jusqu'à présent quelle route le roi prendra ^ les uas disent qu'il retournera tout droit à Saint-Germain, les autres qu'il ira: en Flandre; nous serons bientôt éclaircis de sa marche. Sans vanité, je saisdçs nouvelles à l'arrivée des courriers; c'est chez M. le Tellier (1) qu'ils descendent, et j'y passe mes journées ; il est malade , et il paraît que je l'àmuse ; cela me suffît pour m'obliger à une grande assiduité. Je rie comprends point par quelle aventure vous n'avez pas reçu la lettre de M. de Coulanges j dans laquelle je vous écrivais; c'est , une tnédiocre perte pour vous; j'ai cependant la confiance de croire que vous regrettez cette lettre , parce que je vous aime, ma très-belle , et que vous m'avez toujours paru reconnaissante. J'ai été à la messe de minuit y j'ai mangé du petit salé au retour ; en un mot , j'ai un assez bon corps cette année pour être digne du vôtre» J'ai fait des vi(1) Madame de Coulanges, était nièce de la femme de M. le Tellier a depuis chancelier de France.\* , Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.48% accurate**

( 20 ) fcites ^VeG madame de la Fayette , \*et je me -trouve si bien d'elle, qae je crois qu'elle Vacoomroode de tnoi. Nous aVons encof e ici madame de Richelieu ; j'y soupe ce fcoir avec m idame du Fresnoi ; il y a grande presse de cette dernière à la cour ; il de se fait rien de considérable dans l'Etat, où elle n'ait part. Pour madame Scarron , t'est ttfee chose étonnante que sa vie : aucun mortel, sans exception , n'a commerce avfcfc \*H?é ; j'ai reçu une de ées lettres , mais jè tfee garde bien de m'en vffftfer > àè pè\xt questions in finies que cela attire. Le rendezvous du beau monde est les soirs chez la maréchale d'Estrées ; Manicamp et ses deux sœurs sont assurément bonne compagnie ; madame de Sènneterre s'y trtrtrVe quelquefois, niais toujours soiïs là figure d'Andromaque. On est ennuyé de sa douleur : pour elle , je comprends qu'elle s'en accommode mieux que de son mari; cette raison devrait pourtant lui faire oublier qu'elle est affligée. Je la crois de bonne foi, ainsi je la plains. Les gendarmes Dauphin

**The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate**

" ( n ) sont dans l'armée de M. le Prince ; il feut espérer qu'on les mettra bientôt en quartier d'hiver , et qu'ils auront un moment pour donner ordre à l'putft affai^es^ je connais des gens qui en sont accablés. Adieu, ma trèsaimable; je vais me préparer pour la grande occasion de ce soir; il faut être bien modeste pour\* se coiffer quand on soupe avec madame d'i Fresnoi. Permettez-moi de faij-a naill? complimens à; madame de &r£\* gnan ; je» voudrais bie» que ce fessent dèa amitiés , mais vous ne voulez pas. ta princesse (frH'arcourt a paru à la cour sans rouge par pure dévotion ; voila une nouvelle qui effàce toutes tes autres; on peut di^e aussi que c'est un grand sacrifice j Brancas (l) en est ravi. H'vous adôre , mon amie : ne lfe\* désapprouvez donc pas, lorsqu'il'censure les plaisirs que vous avez sans, lui ; c'fest la jalousie qui l'y oblige ; mais vous ne voudriez de là jalousie que de ceux dont ■ > . (1) Charles de Brancas , père de la princesse d'Harcourt, et chevalier d'honneur de la reine Anne d'Autriche.

1 ( « ) vous pourriez être jalouse; il faut plaindre Brancas. m  
LETTRE V. Paris j ai février 1675\* . Si vous étiez en lieu où je vous pusse  
conter mes chagrins, ma très-belle; je suis persuadée que je n'en aurais plus.  
Quand je songe que le retour de madame de Grignan dépend de la paix , et  
le vôtre du sien , en faut-il davantage pour me la faire souhaiter bien  
vivement? Le comte Tôt a passé l'après-dînée ici ; nous avons fort parlé de  
vous; il se souvient de tout ce qu'il vous a entendu dire; jugez si sa mémoire  
ne le rend pas de très -bonne compagnie\* Au reste , ma belle , je ne pars  
plus de SaintGermain : j'y trouve une dame d'hon- , neur (1) que j'aime, et  
qui a de la bonté pour moi ; j'y vois peu la reine. Je couche {1) Madame de  
Richelieu.

( \*3 ) chez madame du Frèsnoi dans une chambre charmante; tdtut cela me fait résou dre à y faire defréquens voyages. Nos pauvres amis sont repartis, c'est-à-dire, M. de la Trousse (i)ysuv la nouvelle qu'a eue le roi d'une révolte en Franche-Comté. Comme il n'aimerait point quelesEspagnolsenvoyassentdestroupes qui passeraient sur ces terres, il a nommé faubrun et la Trousse pour aller commander en ce pàys-là. La Trousse a beaucoup de peine à se réjouir de cette distinction ; cependant c'en est une qui pourrait ne j>as déplaire à un homme moins fatigué de voyages ; celui-ci joindra la campagne, cela est fort triste pour ses amis. Le guidon (a) nous démeure; mais ce n'était point trop de tout. Je menai ce guidon avant hier à SaintGermain ; nous dînâmes chez madame de Richelieu ; il est aimé de tout le monde prejsqu'aùtant que de moi. Mithridate (5) (1) Capitaine des Gendarmes Dauphin, (a) M. de Sèvigné était guidon des Gendarmes Dauphin, (3) Tragédie dé Racine , représentée , pour la première fo», en janvier 1673.

**The text on this page is estimated to be only 13.23% accurate**

( 24) est une pièce charmante<sup>o^y</sup> pleure<sup>oo,y</sup> est dans une  
continue admiçQtipa> ou k voit: trente fois; on la trouve plus belle  
la.tcejitième que la première. Eulçhérie n'^paiot réussi\* Notre ami Branças  
a la fie vire et.uqe fluxion sur la poitrine; je Tirai voif demain Je n'ai' point  
v,u. votre cardinal (i) , j'en d toujours eu envie j mais il s'est toujours trouvé  
quelque qbosecjuï m'eh 4 empêchée La, belle Ludre est h meilleure, de Uîes  
«mies ; elle me veut toujours mener chez madame Talpon > quand les  
poulies {%) sont allumées. Le marquis de Villeroi est si amoureux , qu'oi\*  
lui fait voir (je. que,!ojn veut ; jamais aveuglement n'a été pareil an ^ien ;  
tout, le monde le trouve, digpe <te pir lié,, et.il me paraît digpe d'envie; il.  
est plus charme qu'il n'est charmant y il qomptte pour rien safortune^mais la  
belle compte CV fferausse pour qpelqpe chose;, et pu^un outra (l) De Rett.  
(a) Selon la manière 4e prononce\*; de nitdan>c d\* budrc. Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate**

e\*5). pour quelque chose encore ; un , depx, trois, c'est la pure vérité : fi , je hais les médisances. J'embrasse madame la comtesse de Gri\* g/sa?\*;, je voudrai^ bien qu'elle fût heureusement accouchée, qu'elle ne fût plus grosse, et qu'elle vînt ici désabuser de tout ce qu'on y admire. Adieu, ma véritable amie; vos petites entrailles (1) se portent bien ; elles sont farouches, elles ont les cheveux coupés, elles sont très-bien vêtues. Madame Scarron ne paraît point; j'en suis très-fôchée. Je n'ai rien cette année de tout ce que j'aime; l'abbé, Têtu et moi, nous sommes contraints de nous aimer. Mademoiselle a songé q^e vous étiez très-malade ; elle s'éveilla en pleurant ; elle m'a ordonné de vous le mander. «.--,, » ( t) Madame de S è vigne nommait ainsi la fille de madame dt Grignan ê qui était née le i5 novembre 1670. H 3 Digitized by Google

C \*6 ) . » i • t LETTRE VI. • « • • • • Paris y 20 mars 1675. • • • Je souhaite trop vos reproches pour les mériter ; non , ma belle , la période ne m'emporte point ; je vous dis que je vous aime , par la raison que je le sens véritablement , et même je suis plus vive pour vous que je ne vous le dis encore. Nous avons enfin retrouvé madame Scarron , c'est-à-dire que nous savons où elle est ; car pour avoir commerce avec elle , cela n'est pas aisé. H y a chez une de ses amies (1) un certain homme (2) qui la trouve si aimable et de si bonne compagnie, qu'il souffre impatiemment son absence; elle est cependant plus occupée de ses anciens amis, qu'elle ne l'a jamais été; elle leur donne le peu de temps qu'elle a, avec h) Madame de MoQtépan. e roi.

**The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate**

( \*7 ) lui plaisir qui fait regretter qu'elle n'en ait pas davantage. Je suis assurée que vous trouverez, que deux mille écus de pension sont médiocres; j'en conviens; mais cela s'^st fait d'une manière qui peut laisser espérer d'autres grâces. Le roi vit l'état des pensions , il trouva deux mille francs pour madame Scarron, il les raya, et mit deux mille écus. Tout le monde croit la paix; mais tout le monde est triste d'une parole que le roi a dite, qui est que paix ou guerre, il n'arriverait à Paris qu'au mois d'octobre. Je viens de recevoir une lettre du jeune guidon (1) ; il s'adresse à moi (2) pour demander son congé, et ses raisons sont si bonnes , que je ne doute pas quç je ne l'obtienne. J'ai vu une lettre admirable que vous avez écrite à M. de Coulanges; elle est si pleine de bon sens et de raison , que je suis persuadée que ce serait méchant signe pour quelqu'un qui • • • 1 il[i) M. de Sétigné. {%) Madame de Coulanges écah «msine^ermam\* de M. de a. r Digi

( 28 ). trouverait à y répondre. Je promis hier à madame de la Fayette qu'elle la verrait ; je la trouvai tête à tête avec un appelé M. le Duc; on regretta le temps que vous étiez à Paris ; on vous y souhaita ; mais , hélas ! qu'ils sont inutiles, les souhaits! et cependant on ne saurait se corriger d'en faire. M. de Gri~ gnan ne s'est point du tout rouillé en province, il a un très-bon air à la cour; mais il trouve qu'il lui manque quelque chose. Nous sommes de son avis, nous trouvons qu'il lui manque quelque chose. J'ai mandé kM.de la Trousse ce que vous m'écrivez de lui. Si ma lettre va jusqu'à lui, je ne doute pas qu'il ne vous en remercie; je crois que le secret miraculeux qu'il avait de faire comme les gens les plus riches, lui manque dans cette occasion ; il me paraît accablé sans ressource. Madame du Frésnoi fait une figure si considérable j que vous en seriez surprise ; elle a effacé mademoiselle de S. . . . sans miséricorde. On avait tant vanté la beauté de cette dernière, qu'elle n'a plus paru belle; elle a les plus beaux traits du

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.41% accurate**

( \*9 ) monde, elle a le teint, admirable, mais elle est décontenancée, et elle ne le veut pas paraître; elle rit toujours, elle a méchante grâce. Madame fera souvent voir de nouvelles beautés; l'ombre d'une galanterie l'oblige à se défaire de ses filles; ainsi je crois que celles qui lui demeureront, se trouveront plus à plaindre que les autres. Mademoiselle de L. . . . la quitte. Madame de îîichelieu m'a priée de vous faire mille coraplimens de sa part. Adieu , ma très-aimable belle; j'embrasse, avec votre permission et la sienne , madame la comtesse de Grignan ; n'esl-elle point encore accouchée? M. de Coulanges m'a assurée qu'il vous enverrait Mithridate. On me peint aujourd'hui pour M. de Grignan^ je croyais avoir renoncé à la peinture. L'histoire du charmant est pitoyable; je la sais Orondate (1) était peu amoureux auprès de lui; il n'y a que lui au monde qui sache aimer. C'est le plus joli (1) Héros de romas.

**The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate**

(3a) aurait tort de ne pas accepter- et comme je suppose qu'elle ne peuh avoir tort, je conclus que vous vous mariez (i) , et je m'en réjouis avec vous , ma chère amie. Le roi est à Choisi pour jusqu'à samedi; tout le monde revient en foule j L'armée de Flandres est séparée. Nous n'aurons madame de Louvois et M. de Coulanges que le 8 dû mois qui vient ; ils ont M. de Souvré et madame cfe Courtenwux, pour augmentation de bonne compagnie. La maréchale fife leroi est partie pour passer tout son hiver à Yersaiiles avec sa belle-fille j nous avons cru elie fort fâchées de 4qùs séparer. Au reste , iuadame, j'ai vu la plus belle èhose qu'on puisse jamais imaginer; c'est un portrait de madame de Maintenon J fait par Mignard: elle est habillée en Sainte-Françoise .romaine. Mignaid Ta embellie; mais, c'est sans fadeur , sans incarnat, sans blanc, sans . > (1) Il était question du mariage du marquis de Grigrtan\* petit-fils de madame de Sèvigné avec mademoiselle de Siint-Amant , qu'il épouea peu de temps après. Digitized by Googl

**The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate**

{ -5\ ) dame , c'est de la part de madame de Thianges ' y quîS  
vous prie de lui envoyer la > lettre du cheval de madame de SévigHé, et  
celle de la prairie. J'ai dit au laquais què jé les porterais à sa maîtresse, et \è  
m'en suis défaite. Vos lettres font tout le bruit qu'elles méritent , comme  
vous voyez; il est certain qu'elles sont délicieuses", et vòus^eteS comme  
vos lettres. Adieu , ma très aimable\* j'embrasse bien doucement celte belle  
com\* lèsse, de peur~de lui faire mal : j'ai bien senti, je vous jure, sa  
fâcheuse aventure; je souhaite plus que je ne l'espère, qu'elle ne i soit jamais  
exposée à de pareils accidens. Le roi dit hier qu'il partirait le a5, san\$  
aucune reprise.1 r ! " ' ■ LETTRE VI 11. ■ ^ : PaYis, vcfoctobrè ifyb. 1 '  
On nie dit hier que votre mariage était refait , c'est?;\* dire, qu'on avait  
envoyé des conditions à madame de Grignan , qu'elle

**The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate**

( 54 ) ■ LETTRE IX. Paris, 19 novembre 1664. Il y a quinze jours, mon amie, que je ne vous ai écrit; je vous en avertis, de peur que vous ne vous en aperceviez pas. Je n'avais point reçu de vos lettres, et cela ne fait pas craindre que vous ne voulussiez plus des miennes. Êtes-vous à la noce, y serez-vous bientôt? Je veux savoir ce qui vous regarde tous, parce que j'y prends un véritable intérêt. Toute la troupe de Tonnerre est revenue darts une parfaite santé. M. de Coulanges >a> trouvé une grande affliction à son retour, il paraît dans le monde un livre imprimé de ses chansons, et à la tête de ce livre, un éloge admirable de sa personne; on dit qu'il est né pour les choses solides et pour les frivoles; on montre les preuves des dernières j il est trébuché de cette aventure, que j'ai encore aggravée par ne la pouvoir prendre sérieusement; à tout cela je r Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate**

( 55 ) réponds : Chansons , chansons. Il est allé à Versailles, et delà à Saint-Martin; il faut espérer qu'il se consolera d'avoir fait cé livre par en faire un second, avant que sa jeunesse se passe. Vous voulez que je vous dise des nouvelles de ma santé ; mon amie, elle n'est en vérité point bonne. Carette me donne tout ce qu'il veut , et j'avale ses remèdes sans chance et sans succès; mais je crois qu'il en sera encore pis de changer tous les jours de médecin; il faut prendre patience, et ■ r être bien persuadé qu'on ne meurt que quand il le faut ; plaît à Dieu; Voilà des Ws que l'abbé Tfftam'a prié de vous envoyer, ils sont de sa façon. Le bruit court-que le marquis de Moui aura la maison de Pipàit r oili dit qu'il fait habiller un de ses laquais en feèrf,n<et qu'il le court toute à les atits avec tin corl; qî\*e vous semble de pet éqtii^jge dfe ^aisë ? M\* de Hurlai n'est|pohyt ^Btfoi^ède Vétddr de ses négociations; tout'lattioridè'défciré là pai» , et l'espère peaV Voilà encore dës 'vers de mademoiselle Berri&ré l r malgré'l tlotit^ çeWe.poésje pa«vre fille' o'a; pas M\i\$èi Digitized

**The text on this page is estimated to be only 15.98% accurate**

( 36 ) mais il n'importe', elle a du rouge et des mouches. Adieu ,  
ma belle amie , ne m'oubliez pas , je vous en conjure. \ LETTRE X. ■ Paris  
j 26 novembre 1694. J'ai envoyé à Versailles la lettre que vous m'avez  
adressée pour M. de Coulanges y H y est établi depuis son retour : j'ai été  
bien tentée d'ouvrir cette lettre; mais la discrétion l'a emporté sur l'envie que  
j'ai toujours de VOM\* ce que vous écrivez ; tout devient or entre vos mains.  
Je suis, très-obligée à M. de frignan de se souvenir encore de moi; sa chute  
me met tout à fait en peine; et je vous prie , ^a bçlle ; de inè bien mander de  
ses nouvelles, parceqpe j'y prends un très-sincère intérêt\* Les. vers que j'ai  
envoyés à la cour pnt été fort bien reçus; la personne à qui  
ces;vçr^s'adressaient m'a écrit la plus aima4 ble t lettre «ïopde 5 vous en  
jugerez par son effet, puisque , sans ma mauvaise frantéj Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate**

( 3? ) K qui me rend si difficile à changer de lieu, \è serais partie sur-le-champ pour Versaillè9. J'avale sans fin des gouttes de Caretle ; et tout ce que je sais, c'est qu'elles ne font point de mal ? il y a peu de remèdes dont on en puisse dire autant. Au restey j'allai voir hier la maréchale d'Humières; elle demeure dans une vilaine maison, au faubourg SaintGermain , où il n'y a place que dans la cour pour mettre son dais. La duchesse <S:Hu~ mières , de son côté, occupe une autre maisonnette dans l'Ile. Si la maréchale a^ait un peu dè courage, en attendant mieux, elle aurait bien donné la préférence à un couvent. M. du Maine vient coucher au\*jourd'huià l'Arsenal jily doit donner à souper à toutes les dames qui l'habitent; la jeune dame de la Troche y brillera , car elle est la beauté de ce Keu. Madame de Boisfranc a la petite vérole -, le fils de M. le premier, président l'a aussi ; enfin , tout en est rempli. Je vous ai mandé l'affliction de M. de CoulangesRU sujet de ses chansons, qui ont même été assez mal choisies à l'impression \*on Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate**

, C 38 ) a mis son éloge à la tête du livre. Comme il ne pouvait plus lui arriver que ce malheur, il y a été aussi sensible que ce capitaine qui, après avoir vu mourir son fils et perdu la bataille de sang-froid , pleura seulement la mort de son esclave. Madame de Montespan. est. dé retour ici : elle a donné un lit de quarante mille écus à M. du Maine, et trois autres encore très-magnifiques. Elle donne ses perles à madame la duchesse; Adieu , ma chère amie • dites bien des choses pour moi à toute votre belle el bonne compagnie, et surtout ménagez-moi bien les bonnes grâces de la charmante Pauline (i). LETTRE XI. ••••• \* ... • • Paris , 10 décembre i6g4. Je viens de passer encore quinze jours sans vous écrire; mais je garde mes excuses pour quand je vous écris, car mes lettres • • • \* • 0 \* • t (i)FiHede madame de Grignan , depuis marquise dt Simiane. t. .t.,, ;: .» : IAI "^^

**The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate**

ne peuvent être que tristes et ennuyeuses ; je perds tous mes amis et amies. La mort du maréchal de Bellefond (1) m'a donné une véritable douleur ; je suis la dernière visite qu'il ait faite ; je le vis en parfaite santé , et six jours après il était mort : on dit que c'est d'un abcès dans le genou, et que si on le lui avait percé , on lui aurait sauvé la vie ; mais vous n'êtes pas la dupe de ces sortes de repentirs : il faut partir quand Vhetire est venue ; sa famille est dans une désolation digne de pitié ; pour moi , je sens très-vivement cette perte. : -ajoutes & celle mort celle de mademoiselle de Lestranges , qui était mon amie depuis vingt-cinq ans, et vous ne serez pas surprise de la noirceur de mes pensées. Ma santé est assez mauvaise. Carette exerce son art très-inutilement sur ma personne : il me donna y il y a quelques jours , une médecine qui me fit de trèsgrands maux ; mais il dit , comme don Carlos : Tout est pour mon bien. J'ai des jour(i) Mort le 5 décembre 1694 , âgé Ae 64 an\* # Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate**

( 4o ) nées assez bonnes , et puis des retours de colique plus violens que jamais : je suis résolue à ne plus faire de remèdes , et à vivre avec ce mal tant qu'il plaira à Dieu\* Le pis qu'il en puisse arriver , arrive si tôt , mêde avec une bonne santé, que l'événement ne vaut pas qu'on s'en tourmente; il n'y a que les douleurs qui sont redoutables. Vous voyez , mon amie , par le récit de tous mes ennuis, quelle est ma confiance en votre amitié. Je sens cependant le plaisir de vous savoir tous dans la joie. M. l'abbé de Marsillac me dit hier des biens infinis de M. et de madame de Saint\* ^imand \* et de madame la marquise de Grignan , leur fille -, il les a vus à Vincennes; il dit que ce sont les plus honnêtes gens qu'il est possible, et qu'ils vous ont élevé un chef-d'œuvre; enfin > il passa bien du temps à me chanter leurs lbuangesi, et je vous assure qu'il ne m'ennuya pas-, car je prends un très-siucore intérêt à tout ce qui vous touche : je vous demande en grâce de faire bien des co'mplimeus de ma part à M. et madame de Gr/Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate**

( 4i ) gnan : je suis trop triste et trop malade pour écrire à tout autre que vous; vous vous passeriez peut-être bien de cette pré\* férence. M. de Coulanges est toujours à la cour. M. de Noyon (1) y fait une figure principale^ il est le seul présentement qui y soit, et la cour a toujours besoin d'un pareil amusement. Il sera reçu lundi à l'Académie {française } ; le roi lui a dit qu'il fc'attendait à être seul ce jour-là. L'abbé Testa se trouva ici lorsque je reçus votre dernière lettre ; il fut fort touché du bon accueil que vous avez fait à ses stances (2) : il vous envoie une dissertation sur Montaigne. Je ne veux pas oublier, mon amie 7 que l'on m'obligea, il y a quelques jours, en très-bonne compagnie , à dire tout ce que je savais de la charmante Pauline ; mon cœur" avait tant de part dans le portrait que j'en fis, qu'en vérité Je crois qu'il lui ressemblait-, (1) François de Clermont\* Tonnerre, évêque et comte de Noyon. {i) L'abbé Testa avait fait des «tarées chrétiennes sur divers passages de l'Ecriture et des Pires. Digitized by Google

( 4a ) au moins dit-on qu'une telle personne devait être cherchée au bout du monde , par tout ce qu'il y avait de meilleur. Je crois que nous aurons M. et madame de Chaula nés à la fin de ce mois. Le maréchal de Choiseul a exécuté vos ordres ; c'est une vérité , je ne le vois plus : il dit qu'on Ta averti qu'il se rendrait ridicule par aller souvent chez des femmes ; je lui ai laissé croire qu'on ne le trompait pas; enfin, j'en suis quitte pour une visite la semaine. Il a fait des merveilles pour le pauvre maréchal de Bettejnd ; il n'y a que lui qui parle au roi pour toute cette famille. Adieu , ma trèschère , embrassez toujours la belle Pauline pour l'amour de moi : voyez comme j'abuse de vous, de vous demander des choses si difficiles. \*

LETTRE XII. Paris j i4 janvier i6g5. Je vous remercie, mon amie, de m'avoir appris la conclusion de votre roman ; car

**The text on this page is estimated to be only 27.44% accurate**

(43) tout ce que vous me mandez est romanes\*\* que. L'héroïne est charmante; le héros, nous le connaissons; ce qui me paraît, c'est que vous ne faites pas de légers repas, comme faisaient tous ces princes et princesses. Je suis ravie que M. de Grignan se porte bien^ cette circonstance n'a pas été inutile pour l'agrément de la fête. J'appris hier votre mariage (i) à madame de Chaula neSj qui est arrivée en très-bonne santé, et qui n'en dit pas moins : Jésus Dieu! ils sont donc maries! que si /elle n'en à vait jamais en\* tendu parler. Elle avait couché à Versailles\* elle: y rivait vu madame de Chevreuse et toutes ses amies. On ne peut être plus remplie qu'elle l'est de tout ce qu'on lui a conté de la mort de M. de Luxembourg ; si vous ctiei ici, mon amie, elle vous dirait bien : Gouvernante , il est mort bien chrétiennement : Monsieur a presque toujours été dans sa chambre. Ce qui est de vrai, c'est que lè (i) CVst-à-dirc , le mariage du marquis de Grignan ayee mademoiselle de Saint- Anïandk Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.34% accurate**

( 44 ) P. Bourdaloue a dit qu'il n'avait pas vécti comme M. de Luxembourg , mais qu'il \* voudrait mourir comme lui. Madame de Maintenon se porte bien ; elle a été assez mal ; elle sort maintenant tous les jours pour aller à Saint-Cyr. J'eus hier une des Andromagues de ce temps. La maréchale [lumières donna ses rendez-vous dans ma chambre à M. de Trèville et à l'abbé Testu; elle nous apprit qu'elle ne voyait plus la duchesse tfHumières j qui l'eût cru que les intérêts pussent faire une telle désunion? Le bruit court ici que la princesse d'Orange (1) est morte; mais cette nouvelle aurait besoin d'une plus grande confirmation. La capitation est enfin passée et réglée. J'ai toujours oublié de vous faire les complimens de l'abbé Testu , et à toute la maison de Grignan. Adieu , ma très-aimable; je vous embrasse, je vous aime et vous désire toujours. M. de Coulan(1) Marie Stuart , fille de Jacques II, roî d'Angleterre, •t femme de Guillaume III, roi d'Angleterre, lequel n'était connu alors en France que sous le ne m de prince d'Orange, Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.30% accurate**

( 45 ) ges n'habite plus que la conr ; on ne dira pas qu'il est mené par l'intérêt-, quelque pays qu'il habite, c'est toujours son plaisir qui le gouverne , et il est heureux j en faut-il davantage? LETTRE XIII. Paris j 21 janvier 1695. Comptez, madame , qu'on ne songe point ici qu'il y ait eu un M. de Luxembourg (1) dans le monde. Vous ne me faites pitié ou vous êtes , que par les réflexions que vous vous amusez à faire sur des morts, dont on ne se souvient plus du tout. Les meilleurs amis de M. de Luxembourg s'assemblent encore souvent ; le prétexte est de le pleurer , et ils boivent , mangent, lient, se trouvent de bonne compagnie , et de Caron , pas un mot. C'est ainsi que fait le monde, ce monde que nous vou( 0 Mort le 4 janvier 1695 , âgé de 67 ans. I

(46) Ions toujours aimer. On parle à peine encore de la princesse cFOrange (1) , qui n'avait que trente-trois ans , qui était belle, qui était reine, qui gouvernait, et qui est morte en trois jours. Mais une grande nouvelle, c'est que le prince d'Orange est malade très-assurément -, la maladie de la reine, sa femme , était contagieuse; il ne l'a point quittée , et Dieu veuille qu'elle ne l'ait pas quittée pour long - temps. Il se passa hier une belle et magnifique scène à Phôtel de Chaulnes. Monsieur y passa presque toute la journée avec ses bontés et ses agrémens ordinaires pour la maîtresse de la maison. L'appartement de cette duchesse est dans le point de la perfection depuis le salon jusques au dernier cabinet, tout est meublé de ces beaux damas galonnés d'or que vous connaissez; on a fait dans la chambre du lit une cheminée d'une beauté et d'une magnificence qui ne peut se dire; et il y avait de gros feux partout , et des bougies en si (1) Morte le 7 janvier 169& 1 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate**

( \*7 ) grande quantité , qu'elles auraient obscurci le soleil, s'ils s'étaient trouvés ensemble. Madame de Chaulnes est allée ce matin rendre la visite à Monsieur y et ensuite à ri Versailles pour quelques jours ; c'est ce qui Fa empêchée de vous écrire. 11 n'y a de plaisir qu'à Grignan , mon amie; mais ce qui est; triste, c'est qu'il n'y en a point PP^r nous àParis, quand vous êtes à Grignan. Je révçre e(,; estime tout ce qui habite ce; beau château,M. Je marquis de Grignan^a écrit la, p^is. ÎpUe lettre cfu'il est potable elle a été tçquyée telle par les connaisseurs. Jlendezmpi, de bons offices auprès de madame sa femme; mais, mon amie, rendez-m'en de bpps . auprès de vous , je vous çn supplie. Qfi parle ici tous les jours 4e l'aim^We P<Mlijie y et toutes ses afiie& s'en souviennent si tendrement, q^'ellq est une ingrate si elle ne s'en soucie plus ; mais pourvu qu'elle ne nji'oublie pas , je lu} pardonne toqt le reste, La petite duchesse de Sulli 3 qui est à mon gré la vieille, vient de ip'envoyer prier de vous faire à tous mille complimens dfe sa Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.57% accurate**

( '48 •) part. Aimez-moi toujours, je vous en conjure, ma chère amie. ' LETTRE XIV. Paris , '4 février 1695. ... . ■ 1 . On voit bien que vous avez oublié le climat de Paris , mon amie , puisque vous croyez avoir plus froid que nous; jamais il n'y a eu un hiver comme celui-ci. Le soleil se fait voir depuis deux jours , mais il ne se laisse point sentir} c'est un privilège dont vous jouissez à Grigrian , j'en suis assurée. Je comprends à merveille que madame de Grigtrdn se fasse un plaisir de ne point faire de visites ; c'est un avantage que j'ai au milieu de Paris, mais aussi n'ai-je point de raison pour m'incommoder; point d'enfans, point de famille; grâce à Dieu , assez de dégoût pour ces fatigantes occupations- bien des années et une assez mauvaise santé tout cela fait demeurer au coin de son feu avec un plaisir pour moi, que je préfère à d'autres, Digitized by Googl

**The text on this page is estimated to be only 9.72% accurate**

(\*9) qui paraissent plus sensibles ; mais une re<sup>^</sup> traite que j'admire., c'est celle de mademoiselle de la Troussej Dieu lui fait de grandes grâces, et son état est maintenant bien digne d'envie. Madame de Chaulnes veut toujours se reposer et court incessamment. Il y a chez elle des dîners magnifiques; le chevalier<sup>^</sup> Lormim, M. de Marsan le cardinal de Bouillon; cela se soutient de cette sorte tous les jours de la semaine. Madame de Pontchartrain est assez malade. comtesse; de Gtâfâmonf est retournée à la cour ça assez bonne santé\* Il n'y a plus ici de madame de Meckel\* le bourg y si ce n'est; pour parler de<sup>^</sup> l'avarice. On dit que M. de Monmorency va épouser madame Seignelai ; ' J'ai peine à croire ce mariage\*. M. de Coudanges aotivahier de Sauvign-Martin et de Versailles- • tuais c'est chez madame de launoy (-1) qu'il est descendu : ^/ /fra/ seigneur v tout hon(x) M. de Coulanges appelé ma4arae LomiioiVf\* seconde femme\* H. 5 Digitized by Google

C 5o ) neur. Je comprends fort bien que l'on s'accommode d'un mari qui a plusieurs femmes; j'en souhaiterais encore une ou deux , comme madame de Louvois . à M. de Coulanges. Le maréchal de f^illeroi prêta hier le serment (1) , et prit le bâton ensuite\*, il fit attendre beaucoup le roi, parce qu'il s'ajustait ; il avait un habit de velours bleu d'une magnificence extraordinaire, et sa bonne mine le paraît plus que son habit. Madame la duchesse du Lude m'a fait promettre que je vous ferais mille complimens et amitiés bien tendres de sa part. Le roi a donné à madame de Soubise l'appartement que le maréchal d'Humières avait à Versailles; et celui de madame de Soubise aux princesses d'Epinoi; celui de ces princesses à M. de Rasilli ; et de la duchesse dy /lumières ^ pas un mot. Adieu , ma chère amie ; je vous embrasse et vous aime beaucoup. J'ai peur que la • Pour sa charge de capitaine des gardes du corps de S. M.

**The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate**

( 5i ) charmante Pauline ne m'oublie à la fin ; l'absence laisse tout craindre , même quand oi^est heureux. Continuez, je vous prie , de faire mes complimens dans le château de Grignan. Je suis fort obligée à M. le chevalier ( de Grignan ) de l'honneur de son souvenir , et je vous conjure de l'en renier\*' cier pour moi; je suis véritablement occupée de ses maux-, son ami, le P. de la Tour. prêche à Saint-Nicolas , et si je suis en état de pouvoir sortir , ce sera mon prédicateur pour ce carême. On vous a sans doute envoyé toijs les sonnets qui ont été faits à la louange de la princesse de Contu ■ 9 m \* • \ LETTRE XV. Paris, 22 février ■ ■ , ■ • • ■ . • I . - ' I t . » ' .....r, • • \* J'ai perdu mon petit secrétaire , mon amie , et je ne puis me résoudre à vous feire voir de ma mauvaise écriture. J'essaie un secrétaire nouveau (i): mandez- moi si vous (i) C'était M. de C6ui Janet. ' ' ' ! V : 5.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate**

C 5a ) lisez bien sou écriture. La nouvelle qui fait ici le plus de bruit , est le mariage de la • belle Pauline, tfn dit que l'abbé de Simiane est parti pour se trouver aux noces. Quand je dis que je n'en sais rien , personne ne me veut croire. La duchesse du Lude dit qu'elle le sait par le chevalier dç Grigrmn. Pour moi, je pardonne tout le secret que vous m'en faites , pourvu que cela soit vrai. Vous croirez par là que j'aime passion^ némentM. de Simiane. M. le due ds Chaulnes donne des dîners magnifiques 5 il en a donné un à madame de Louvois, comme il l'aurait donné à M. de Lquvoïs y uq autre au chevalier de Lorraine et à toute la maison de Monsieur. J'étais du premier ; et pour le second , j'y envoyai mon fils , qui s'appelle M. de Coulanges. A mesure qu'il nie vient des années, les siennes diminuent de façon que je me trouve encore bien vieille pour être sa mère. Tous les courtisans sont devenus poètes. L'on ne voit que des bouts-rimés , les uns aussi remplis de louanges que les autres de ni4disw¥^Dieu

**The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate**

( & ) %»e garde de votia ^envoyer ces derniers, tt court un à la louange du cardinal de Souillon y qui pàsse pour une chanson. Qu'en dites-vous, mon amie? Que ditesvous aussi du prince Dauphin ? Je laisse "à riiôn secrétaire le soin de vous mander cette histoire, car il se mêle quelquefois d'écirrté de sou style. On dit que ts'esl une affaire résolue qtiè le mariage de mademoiselle tk Croïssiï arec te comte de Tillières (i). Matiatæ de Maintenon est encore languissante, mais elle se porte beaucoup mieux. Madame tfe Grammont paraît à la cour sotts la figure d'une beauté nouvelle ; èllfc est parfaitement guérie. M. l'abbé de Fénélon a paru surpris du présent que le roi lui a fait (2). En le remerciant , il lui a représenté qu'il ne pouvait regarder, comme une récompense , une glace qui f éloignait dé (1) Ce mariage nfc se tit iptâtft. -MacUmbiselte de Ctäiitii fui mariée , en 1696 , au marquis de Bouzoles ; et le comte de Tillières épousa, en 1699, mademoiselle du Gué de BagTtols , nièce de madame de Coulangrs . (2) De l'archevêché de Cambrai.

**The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate**

(54) M. le duc de Bourgogne. Le roi lui a dit qu'il ne prétendait point qu'il fût obligé à une résidence entière; et, en même temps, ce digne archevêque a fait voir au roi que, par le concile de Trente, il n'était permis aux prélats que trois mois d'absence de leurs diocèses, encore pour les affaires qui les pouvaient regarder. Le roi lui a représenté l'importance de l'éducation des princes, et a consenti qu'il demeurât neuf mois à Cambrai, et trois à la cour. Il a rendu son unique abbaye. M. de Reims a dit que M. de Fénélon, pensant comme il fait, prenait le bon parti, et que lui, pensant comme il fait, il fait bien aussi de garder les siennes. Adieu, ma chère amie; votre absence m'est toujours insupportable. Ne me laissez point oublier dans ce château de Giignan-, c'est votre affaire, je vous en avertis. J'embrasse bien tendrement la charmante Pauline. Les femmes courent après mademoiselle de r Enclos > comme d'autres gens y couraient autrefois j le moyen de ne point haïr la vieillesse, après un tel exemple! Digitized by Googl

**The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate**

( 55 ) Labbé et le chevalier de Sanzei partirent hier pour aller faire carême-<sup>^</sup> prenant avec leur mère. Ce dernier fera son possible pour aller faire la révérence à sa marraine(i) en s'en retournant à son vaisseau. ■ M. de CouiiAjSGES continue. Premièrement , madame , comment vous accommodez-vous de ce petit papier (2)? , Ne vous trouble-t-il point quelquefois dans votre lettre? Pour moi, j'aime mieux les bonnes feuilles de papier de nos pères, où les détails se trouvent à l'aise. Il y eut hier huit jours que je revins de Saint-Martin et de Versailles , pour passer le reste des jours gras à Paris. Il n'y a rien de pareil aux bons ' et somptueux dîners de l'hôtel de Chaulnes, à la beauté du grand appartement, qui augmente tous les jours , et au bon air des feux qui sont dans toutes les cheminées; il n'y a ■ (1) Madame de Sévigné était la marraine du chevalier de Sanzei. (2) Cette lettre et la précédente étaient écrites sur des feuilles volantes d'un très-petit papier. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate**

( 56 ) pkis en vérité que cette maisdn iqui reprê~ sente la mais en d'un seigneur, M.deM&r~ sà~ et le duc de JPIïïeni fdrent du dîner du chevalier de Lorraine\* Homme je o\*ai point entendu le cardinal de Bon Mon sur le sujet du -prince Dauphin, je ne puis bien vous dire la vérité de ce fait; mais on prétend que Monsieur > pressé pa\* le cardinal , avait consenti à démembrer la principauté dauphine d'Auvergnfc, du duché de Monlpensier, pour lesprétentionquîela mair son de Bouillon pouvaitavpir sùr la Succession de Mademoiselle ; en sorte qu'ils étaient par là les maîtres de toute l'Auvergne; car le cardinal en a le duché , et M. de Bouillon le comté; et que dans la suite le duc d'Aibert se serait appelé le prince Dauphin ; comme an est persuadé qu'il n'y a rien de trop chaud pour ce cardinal, qui n'est occupé que de la grandeur de sa maison , que ne dit-on point de cette vision? Ce qui est vrai > c'est que Monsieur y ayant tout proraus, fut parler au roi de ce démembrement, et que le roi s'y opposa. On assure que le

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate**

( 57 ) cardinal , eilcoré affligé de 6e refus, a écrit an chevalier de Lorraine y pour lui dire CpfilL était surpris que Monsieur lui eût manqué d\$ parole , et qu'il ne pouvait plus désormais être du nombre de ses serviteurs. On ajoute que le chevalier de Lorraine a montré sa lettre à Monsieur, qui Ta gardée, et qui a dit que du moins le cardinal devait lui savoir gré de <\*fe qu'il ne la montrait point au roi. Quoi qu'il en soit, madame , voila qui est fort désagréable pour tfbtre cardinal ; car , comme il n'est pas universellement aimé et a^prouté , tous ses ennértais ne peftlent pas une si belle occasion de se déchaîner \* et tous ses amis sont fâchés qu'une bontoc foi\* pour toutes il ne finisse point sur fca maison \$ et qu'il iie s'adcfcctâmôde point au temps présent. Jugez -, après cela , du succès du bout -rimé dont màdanie de Coulatvges vous a parlé; 11 a des temps infinis que je ne vous ai écrit; mais je sais toujours de vos nouvelles par madame de Coul&nges > qui veut Mërn quelquefois me faire part de vos lettres. J'ai 3.. Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate**

( 53 ) toujours oublié de vous faire , dans les miennes , les complimens de madame de ,Louvois j et à tout le château de Grignan. : elle me gronda très - sérieusement l'autre jour d'y avoir manqué. LETTRE XVI. ■ Paris j \*5 mars r6g5. Mes secrétaires me manquent au besoin-, mais, quand c'est à vous que j'écris, ma chère amie , mes deux doigts sont toujours disposés à écrire : Ils ne vont plus que pour Climène. Que dites-vous de ne plus savoir M. le due de Chaulnes gouverneur de Bretagne? On ne parle que de ce grand événement j les gens modérés croient que ce duc et cette duchesse se doivent trouver heureux de ce changement (1) -, les « v I (1) Le gouvernement de Bretagne fut donne à feu M. le comte Je Toulouse\* et celui de Guyenne, à M. le duc de Chaulnes. v Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate**

(69) a-utres les croient désespérés. Pour moi, je dis tout ce que  
Ton veut, et suis très-persuadée qu'il ne faut point juger; de la manière de  
penser de nos afnis par la nôtre. .C'est cependant un tort v que le monde a  
toujours , et qu'il ne peut pas né point avoir ; il a plus tôt fait de juger par  
ses dispositions, que d'examiner celles des autres. M. de Chaulnes fait  
bonne mine. La du\* chessesê cache sï bien , que je ne. l'ai point vue : il est  
vrai qu'il est assez aisé de. m'échapper, car 'je fais naturellement peu de  
diligence , et j'en fais moins que jamais, dans l'espérance d'avancer toujours  
dans cette parfaite in différence , dont vous ne vous apercevrez jamais, ma  
très-aimable. Au reâte , ma santé n'est pas du tout bonne. 11 est j)ltis  
question que jamais de me faire aller à Bourbon ; il arrivera ce qu'il plaira à  
Dieu. Quand je songe que dix ou douze ans de plus ou de moins font la  
différence de cette affairé-la , je ne trouve pas que cela vaille la peine de la  
traiter si solidement. Peut-être penserai je tout d'une autre facdri, Digitized  
by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.36% accurate**

(6&) quand je mē trouverai plus pr&efie de fe mort; il faut trancher te mot, ne fut-ce qite pour s'y accoutumer. J'attends de vous ua compliment qui sera bien sincère , sur IV venture du feu. Gela a pafu uoe occasion digne de m'attifcer le monde efctier; mais lfc mûnée est bien inutile; je l'ai évité avec assefc de soin. Au reste, madame def^illats ma fait promettre que je vous dirais des ùboses infinies de sa part> et surtout que j'apprendrais qu'elle ne pardonnera point a M. de FrM&r& de n'avoir point parlé d'elle à madame de Grignan. Cela pourrait bien aller à une séparation ,si madame votre fille ne s'y oppose. Gomme j'achève ma lettre, vôiia un secrétaire qui mrarrive. Il vous ap\* prendra que je viens de voir M. de Chemines, qui m'a conté tout ce qui s'était passé entre le rot et lut ; maïs , comme en même temps il m'a dit qu'il vous allait écrire, je ne m'embarquerai point dans un récit que vous saurez encore mieux par lui\* même : il me pataît tout plein de raison. Madame sa fbmtnèin'a envoyé prier qu'elle Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate**

( «i ) pût Aujourd'hui passer la jourtiéfc avec mdi; fe h plains, puisqu'elle est fâchée. Pour m«\*i, qui ne eônnaiss point lé goût de la représentation, ou, pour ttoiertx dire, qui ne connais que celui du repos , quand on n'est plus jeune, je ne me trouverai\* pas à plaindre à la place de madame de Chaulnes\* M. de Mêmes épouse mademoiselle de B roue y à qui on donne trois cent cinquante %mUe francs eo argent , et cinquante mille fratics et\* habits et en pierreries. On dit aussi qtxe M» de Pmsvy épouse mademoiselle de Becmmetet (1) , qui aura un jour soixante mille livres de rente; et de ma pauvre nièce, pas tm mot. M. de Caulanges arriva hier de Saint-Martin , et il est allé aujourd'hui je ne sais où. Le maréchal de Chùiseuî part dimanche. U a le commandement de la Bré« tagne joint aux autres. Comme il a le commandement beau , je suis assez aise qu'il commande loin d'ici. Ce n'est pas que je ne (1) M. de Poissy n'épousa point mademoiselle de Beaumelet, et ne se maria qu'en 1698, avec mademoiselle d\* VarangevHk.

**The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate**

(6a ) sois une ingrate cette année, car je ne lai presque pas vu.  
Adieu , ma vraie amie ; ne me laissez pas oublier à Grignan , et surtout de  
l'adorable Pauline. \* » LETTRE XVII. Paris j i3 mai 1695. ■ \* \* , Je me  
porte beaucoup mieux ^ Helvétius ne m'a donné que d'un extrait d'absinthe  
» qui m'a rétabli y ce me semble, mon estomac; je vous assure , ma très-  
belle, que je suis bien éloignée d'avoir de l'indifférence pour ma santé, et  
que je supporte mes maux fort impatiemment : ainsi , je ne veux point me  
parer auprès de vous d'un mérite que je n'ai point. Je crois que si j'eusse  
imaginé de passer à Grignan le temps d'entre les deux saisons des eaux , je  
lès aurais crues nécessaires pour ma santé : et je pense que si j'y étais une  
fois arrivée > j'aurais donné la préférence aux vins de Grignan sur les eaux  
de Bourbon. Je plains bien M. le cheDigitized by Google '

**The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate**

(65) valier de Grignan , et je suis bien honteuse de me plaindre de mes petits maux , quand j'en vois souffrir de si grands, et avec tant de patience. La pauvre madame de Carman est bien mal ; nous verrons la fin de sa vie avant celle de sa patience. Mon Dieu ! que je me presse de vous faire des complimens de M. de Tréuille; il me gronde tous les jours de l'avoir oublié ; il souhaite votre retour très-sincèrement. Il nous dit avanthier les plus belles choses du monde sur le Quiétisme , c'est-à-dire , en nous l'expliquant 5 il n'y a jamais eu un esprit si lumineux que le sien. M. Duguet{\} , qui n'est pas trop sot, comme vous le savez , sur de tels sujets, était transporté de l'entendre. Parlons d'autre chose. Les princesses sont ici , et se divertissent si parfaitement bien, qu'on assure qu'elles n'ont nulle impatience de retourner à la cour. Elles se couchent ordinairement vers onze heures ou midi. Lan\* (i) L'abbé Duguet , auteur de VXnstitution d'un prince.

**The text on this page is estimated to be only 17.82% accurate**

( 64 ) glée donna hier un souper à M. et à madame de Chartres ,  
madame la Princesse y madame la Duchesse 3 qui était la reifte dè la fête,  
madame de Moiiitèspan, une infinité d'autres damfeS, dont madame la  
maréchale et naadâmfe la duchesse de Vttteroi étaient ; M. le Duo et tous  
les princes qui sont ici s'y trouvèrent ; niais une autre Fête, ce fut celle qite  
M. lé Dut dontia , il y à deux jours , dans sa petite tnaisor de madame de la  
Sablière; tous Ifes prinôes et princesses y étaient ; cette maison est devenue  
un petit palais de cristâl ; ne trouveiYouspas que ôe sont les lieux saints aux  
infidèles ( i ). Madame de Montespan a acheté Petit- Bourg qnafânte mille  
écus \*, elle lé donne après sa mort à M. d'^ihîiï. M. de Sévigwé nous quitte  
après-demain : il m'assure qu'il vous retrouvera cet hiver à Paris; cela me  
fait paraître Tété bien long, malgré la belle saison. M. de Chaulnes re(1) A.  
catUe de l'extrême de'votion de madame de lu Sablièrt , à qui cette maison  
appartenait auparavant. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.82% accurate**

( 65 ) Tiendra le dix-sept de ce mois , et notre duchesse ne  
reviendra qu'après les fêtes. \_ \* M. de Coulanges me mande que plus il a de  
printemps i plus il sent le printemps ; voilà un grand prodige ; car ^ sans  
Poffenser, il a plus de printemps que madame de BrégL Je vous prie , ma  
flrè^aimabie , de dire bien des choses de ma part à madame de Origntm j et  
(PembrbS\$€r pour moi bfeil tendrementla tranquille Pauline ;oti dit q'ufe  
Vous nous l'amènerez toute marine y je fcè»& déjà que je nel'en aknerai pas  
moins. L?orâi«\* son funèbre de M. de Luxmbôïïrg (i) Sfert\* achevé  
d'imprimer dans deu\* jotits; l'on dit qu'on a retranché quelques traits du  
portrait du prince d'Orange (fc). Madame d<e Grignun (5) va avoir le plaisir  
dé reeevôir des lettres tendres de son mari , et de lui eA écrire; il est bien  
joli que tous ses fcentimens se développent pour lui. Adieu , ma très\*cbrerc.  
(1) Par le P. de la Ru? , jt^uitc. (2) Guillaume III , roi frAn\$letervc\* (S-, La  
tirait! ise de Grigncjt\* 7 ■1 F Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate**

(66) LETTRE XVIII M ♦ \* ♦ Paris > 3 juin 1695. ♦ \* Comment vous portez-vous ma trèsbelle? je n'ai point reçu de vos nouvelles | depuis la lettre que vous m'avez fait écrire ! par votre joli secrétaire. J'ai peur que vous n'ayiez gâté votre belle santé par une médecine, Cft§g. rvift Jiier M. de Chaulnes ^ qui est Je parfait courtisan ; il a demeuré dix jours à Marli, où il a passé ses journées à jouer aux échecs avec le cardinal cPEstrées; et sur ce qu'on lui a dit que cela faisait ici une nouvelle , il a répondu qu'il en était surpris , par la raison qu'il y a long temps qu'ils cherchaient à se donner échec et mat. Une autre nouvelle est que madame de fcouvàis a cédé Meudon au roi y qui Ta pris pour Monseigneur ^ en donnant quatre cent mille livres à madame de Louvois j et la charmante maison de Choisi, qui était la chose du monde qu'elle désirait le plus- ainsi je crains Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.36% accurate**

. ( \*7 ) qu'elle ne paise plus avoir de désirs. Elle est fort mal contente de M. de Coulanges > qui , en arrivant de Ghaulnes , partit le lendemain pour Pontoise. Quant à moi, je ne nie sens plus de goût que pour le repos ; on m'a priée d'aller chez te cardinal de Bouillon cette semaine; cela me paraît comme si l'on me proposait d'aller faire un petit tour à Rome ; je trouve qu'il faut de grandes raisons pour quitter son lit ; c'est la mauvaise santé qui fait penser ainsi , il faut bien le croire ; la mienne est cependant meilleure qu'elle n'a été. Je ne suis point contente de celle de madame de Chaulnes; elle a un vilain rhume que je n'aime point. Je crois le marché du Ménil -Montant absolument rompu, d'autant que, selon toutes les apparences, le premier président ne le veut plus vendre. Adieu, ma très-aimable , ne^ me laissez point oublier h Grignan , je < vous en prie; dites à la belle Pauline de songer quelquefois à ce que je suis pour elle\* ( \ 7

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate**

( 68 ) LETTfE XIX. Paris, 20 juin 1695. Vous jouissez  
présentement des beautés de la campagne, ma très-belle ; le printemps  
paraît dans tout son triomphe. Jè m'en vais faire un grand excès; car je  
compté partir dimanche pour aller à Saint -Martin avec M. et madame de  
ChanlneSj iet y passer trois jours; les plaisirs que j'y èfc^rère seront bien  
troublés par unè mauvatsè sauté; je suis arrivée à un tel excès de délicatesse  
, que la vue d'un bon dînet me fait malade ; ainsi je suis intimidée, et dans  
cet état les plus petites choses paraissent Considérables. Madame de  
Louvois alla hier remercier le roi ; il lui donna twc audience particulière  
chez madame de Maintenait ; elle sent plus que jamais la joie d'être défaite  
de Mendon. Le roi est allé à Trianon , où il demeurera jusqu'au voyage de  
FontaineDigitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate**

(6g) bleau. Je crois vous avoir mandé que M. de Montchevreuil marie son fik à la cousine\* germaine de la maréchale de Larges > qui est une petite personne que vous avez souvent vue avec elle j on lui donne trois cent quatrevingt mille livres. C'est vous qui me manderez que M. de Vendôme va commander eu Catalogne, et que M. de Neailles en revient makde. M. de Coulanges a toujours plus d'affaires que jamais , et toutes de la même importance \ mais elles sont agréables, quand elles le rendent heureux \* c'est de cela qu'il est question. J'ai trouvé les eouplets du comte de Nieèi fort jolis , c'est un ainpable enfant ; aussi rien ne laisse des idées plus agréables que de ne le point voirj ce petit comte-la parviendra à l'immortalité. J'ai remarqué, comme vous, mon amie , le temps de la mort de notre pauvre madame de la Fayette\* Madame de Caytus se (Avertit à merveille ehe? elle; la cour ne lui paraît pas un séjour de pWsirs 5. elle ne quitte plus madame de heuville , qui donne tous les jours tes pfcis jolkseupers qu'il est pes

( 7o) sible» Je ne crois pas le marché de MénilMontant rompu sans ressource \* et, n'en déplaie à madame de Chaulnes , c'est la plus jolie acquisition que puisse faire M. de Chaulnes. La maréchale d'Humières se retire aux Carmélites ; elle a loué la maison de feu mademoiselle de Porte ; elle gouverne entièrement le faubourg Saint-Jacques ; et , ce qui est le plus étonnant , c'est que le P. de la Tbwlà gouverne. Vous savez que M., de Lauzun â l'appartement de Versailles du maréchal d'Humières : il fait faire pour sa femme un collier de diamans de deux cent milla livres. Adieu , ma chère amie j je souhaite bien plus votre retour que je ne l'espère. Je vous prie de dire des choses infinies de ma part à madame de Grignan. Priez la belle Pauline de ne me point jeter dans la nécessité d'aimer une ingrate. Madame de Mêmes paraît dans un carrosse de mille louis. Lisez un peu , dans le Mercure Galant j la généalogie de j^\*\*\* } et vous verrez qu'il n'y a que cette maison-là de noble et d'illustre dans le monde , et que Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.44% accurate**

(7i) le feu grand-maître (i) s'est trompé , quand il a cru ne pas tirer de là tout son éclat. LETTRE XX. Paris y a4 juin i6g5\* ■ ■ : 1 % \* • ê 9 m •\* 0 m Madame de Lourds n'avait point attendu l'approbation du monde pour désirer Ghoisij ça été la seule maison qu'elle ait souhaitée. Le roi et elle ont fait un très-bon marché: ils en paraissent fort contents aussi. Cela se passe , de part et d'autre , avec des honnêtetés que Ton voit quelquefois entre les par\* ticuliers , mais que l'on éprouve rarement avec son maître. Le roi est à Marli pour neuf jours ; la duchesse du Lude est de ce grand voyage; et, pour comble de bonheur, elle mèneet ramène demain madame de Maintenon de Pontoisé, où cette dernière va voir une fille de Saint-Gyr. Le roi donna une fête , lundi dernier^ à Trianon , ■ r i r (i) Le duc du Lude,

**The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate**

( ?\* ) «Kttfrtt à la mm d'À\*igk\*é»rs. H y eut un opér^ où le roi  
alfô j w%dw\*\$ de Maintenon n'y parut point du tout. Il est grand bruit de la  
faveur de ftl» de la Rochefoucauld. On prétend qu'il s'est rendu maître de  
Fe^prit de Monseigneur^ et qu'il se sert , de son crédit , tout comme le roi le  
peut déwer. Sa \$fr)ert<? y \* quelques joçrs, m\$m\* de Mwntenon>, suivie  
de ses couper d^j?ftUiw.ni^spft de;eampagne de ce nouveau fawri , qui se  
nomme /a Selle, et je vous le dis ainsi , pour ne vous poinjt dire, qu'il les  
mena \* la selle, il 4oit aller (fe roi ) ma ds ces jours à FEèang, sbez M- de  
Barbesieux , afin d'avok l'air de partager ses faveurs\* Une autre graude  
nouvelle : les princesse\* ont mené dîner et souper , à Triagoon y avec le çoi ,  
la comtesse de la Chaisg x les nwxçuiss de la Chaise et de la Luzerne. Je  
crois q^aette distinction les a fort touchées ; car jusqu'alors elles n'en  
avaient m qu'au salut, M. de Coulanges arriva avant hier de Saint-Martin.  
11 fut tout de suite à Choisi r leod^majn à \* ! Digitized by Google '

**The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate**

(75) Versailles, et part enfin aujourd'hui pour Evreux , avec M. de Bouillon. Je lui propose de ne plus tant perdre de temps en chemin, et de se mettre tout d'un coup dans une escarpolette , qui le jettera tantôt d'un côté, tantôt de l'autre , afin de ne pas mettre au moins les pieds à terre. J'attends aujourd'hui une compagnie qui ne vous déplairait pas , ma très-belle ; c'est M. de Tre\* ville , qui vient lire à deux ou trois personnes un ouvrage qu'il a composé. C'est un précis des Pères, qu'on dit être la plus belle chose qui ait jamais été. Cet ouvrage ne verra jamais le jour , et ne sera lu que cette fois seulement de tout ce qui sera chez moi; je suis la seule indigne de l'entendre ; c'est un secret que je vous confie au moins. .... N'abusez pas, prince, de mon secret ; Au milieu de ma lettre , il m'échappe à regret. Mais enfin , il m'échappe, M. de Bagnols est parti pour l'armée, et ma sœur sera , je crois , bientôt de retour. Cependant elle ne me parle point encore du jour de son départ\* IL 4

**The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate**

(74) Avez-vous bien chaud à Grignan , ma trèsbelle? Je me souviens d'y avoir été par un temps pareil à celui-ci. L'affaire du MénénilMontant paraît tout-à-fail rompue j cependant j'ai dans la tête qu'elle se raccommoiera. Adieu 3 ma chère amie. LETTRE XXI. Paris , 8 juillet ifofi. Je puis répondre', pour M. de Tréville, qu'il aurait été ravi que vous eussiez augmenté la bonne compagnie qui l'entendit; él je suis assurée , ma chère amie, que vous auriez été contente de vôtre journée ; mais vous nous regardez du haut en bas de votre château de Grignan , et je m'amuse à vous désirer toujours sans m'en pouvoir empêcher. On est fort alerte ici sur le grand événement du siège de Namur; car c'est tout de bon , et apparemment ce siège sera meurtrier; vous savez que le maréchal de Boufflers s'est jeté dedans avec six régimens Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate**

( 75 ) de dragons à pied , et celui du roi à cheval ; ainsi: le pauvre Sanzei[ est dans Namur tout comme un grand homme. M, le maréchal de Boufflers a la fièvre double-tierce : mais il aura bien d'autres affaires qu'à l'écouter. Le maréchal de Lorges est hors de danger. Tout retentit ici des louanges du maréchal ■ de J^ilieroi } il n'y a guère de jours que le roi n'en parle avec éloge , et tous lès guerriers qui composent son armée n'écrivent ici que pour chanter ses louanges. Je crois qu'à la fin M. le duc de> Chaulnes va acheter Putaut , qui est une maison près du pont de Neuilli, située sur le bord de la rivière • il y a de quoi faire des merveilles , et il les fera, car il a une extrême envie d'uhè niaispy de campagne; Le roi va à Marli pour (juipze jours. Si la duchesse du Lude est de ce voyage, ce sera pour la troisième fois do suite ; ces distinctions charment quand on est en ces pays-là : heureux qui peut voir cela <lu point de vue où il faut l'envisager! Je n'ai point vu la lettre du P. Quesnel ; on dit qu'il la désavoue, et il nesaurait mieux 4. • Digitized by Google

( 76 ) faire. Vous savez, ma très-belle, que M. de la Trappe (1) a remis son abbaye entre les mains de don Zozime , supérieur de sa maison , avec la permission du roi , et qu'il se va trouver simple religieux; cette fin est bien digne de lui, et couronne parfaitement une si belle vie. Pour l'oraison funèbre du P. de la Rue 3 on n'en parle non plus présentement , que de celle que l'on fit pour la reine mère. On ne sait pas qu'il y ait eu un M. de Luxembourg dans le monde. Est bien fou qui compte sur la gloire cjui suit la mort; ce n'est en vérité pas de cela qu'il faut être occupé dans cette vie; mais les hommes auront toujours leurs erreurs et les chériront. M. de Coulanges arriva avanthier au soir ici , plus charmé de M. de Bouillon y de mademoiselle de Bouilloquet de Navarre, que de tous ses anciens amis; il partit hier pour Choisi , où il sera jusqu'à ce que notre voyage de Saint-Martin s'accomplisse; je ne me sens pour ces sortes de (i) L'abbé de Rancir

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate**

( 77 ) parties que la force du projet -, l'exécution est fort au-dessus de moi. Ma sœur monte dimanche sur l'hippogriffe , et arrive lundi à Paris\* M. de Bagnols (1) ne perd pas de vue le maréchal de f^illeroi ; cela me fait craindre pour sa vie\* M. de Reims a acheté la maison d'Erval deux cent vingt-une mille livres. Adieu , ma très-aimable ; n'oubliez pas de m'aimer , je vous en conjure, et ne me laissez point oublier dans le lieu que vous habitez ; mandez-moi si la charmante Pauline aura été bien contente du portrait mystérieux que vous lui ayez donné. Madame de Caylus me vint voir hier plus jolie qu'un ange \ elle me demanda en grâce de venir voir l'arrangement de sa maison ; j'aurai plus de peine à rendre cette visite , que je n'en montrerai ; ce que je sens là-dessus ne peut être confié qu'à vous, ma chère amie. \* « (1) Intendant de Tarnie'e de Flaire.

**The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate**

(7«) > LETTRE XXII. Paris , 29 juillet 1655. Il n'est plus question, ma chère amie, ni de M. sirnauld) ni du P. Quesnel ; toutes les pensées sont détournées du côté de Namur. Ces derniers tués ont jeté une consternation qui ne laisse plus de joie ici. Madame de Morstein est inconsolable. La bonne chancelière(i) pleure amèrement son petit-fils de f^ieuxbourg > et madame de J Maulevrier renvoie bien loin tons les gens qui ! lui ventant parler de consolation , jusqu'au P. Boimlaloue. On nesait point do nouvelles du comte d'vflbert, sinon qu'on le croit trépané-, et depuis cela, pas un mot. M. et madame de Chaulnesen sont dans une extrême inquiétude. Vous savez que M. le prince dè Conii a la petite vérole , elle est sortie avec (1) Anne-Fiançoise de Loménie , femme de Louis de licucherat , chancelier de France. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate**

( 79 ) abondance, et commence k suppurer sans aucun accident; ainsi on espère qu'il s'en tirera heureusement. On fait des détachemens de tous côtés pour envoyer au secours de Namur. Sanzei est «dans la place , et il n'y a que sa mère qui soit plus à plaindre que lui. Madame la duchesse du Lude, qui est de retour de Versailles , m'a conte qu'elle avait mené ma petite nièce de la Chaise dîner à Trianon avec le roi. S. M. et Monsieur ne parlèrent que de l'agrément de cette petite personne, et de son peu d'embarras. Pour moi, je crois qu'elle confesserait (i) fort bien le roi. M. le premier président (2) a eu une manière d'apoplexie; . on l'a saigné quatre fois; sa bouche est demeurée un peu tournée. Il doit partir incessamment pour Bourbon. Voilà une épi- \ gramme que l'on a faite sur son mal. Ne le saignez pas Uni; l'émetique est meilleur , Purgez, purgez, purgez \$ le mal est dans l'humeur. (1) Allusion au père de la Chaise , confesseur du roi. (2) Achilles de Hurlai , premier président du parlement de Paris.

**The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate**

( 80 ) Je crois que je ferais bien de prendre le même chemin que ce magistrat, car mon estomac ne se rétablit point du tout. Au reste , ma très - belle , j'ai consulté si l'on pouvait prendre dtrcafé deux heures après la germandrée. On en peut prendre en toute sûreté, et même ils s'accordent fort bien ensemble. Adieu , ma très\* aimable ; je ne vous en dirai pas davantage ; je vous supplie seulement de faire mes complimens k tutti quanti j et surtout de vous faire la violence d'embrasser pour moi bien tendrement la charmante Pauline. Ma sœur (J) vous rend ■ mille grâces de l'honneur de votre souvenir; elle en a été fort touchée; elle esta Versailles pour quelques jours. (1) Madame du Gui-BagnoU. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate**

C «i ) • . LETTRE XXIII. \* 1 Paris y 12 août 1695. La mort de M. de Paris (1), ma trèsbelle , vous aura infailliblement surprise; il n'y en eut jamais de si prompt. Madame de Lesdiguières a été présente à ce spectacle ; on assure qu'elle est médiocrement affligée. L'on ne parle point encore\* du successeur , mais bien des gens croient que ce sera M. de Cambrai (2), et ce sera certainement un bon choix ; d'autres disent M. le cardinal de Janson. Nous saurons lundi ce grand événement; la chose mérite bien qu'on y pense. Il s'agit maintenant de trouver quelqu'un qui se charge de l'oraison funèbre du mort. On prétend qu'il n'y a que deux petites bagatelles qui rendent la chose (0 Français de Harlai de Chanvalon , Archevêque de Paris , mort à Conflans, près de Paris, le 6 d'août 1695, âge de, 70 ans. (2) M. de Fénélon. ' 4..

( S -2 ) difficile ; c'est la vie et la mort. On vods aura sans doute envoyé les articles de la capitulation de Namur; vous aurez vu qu'on fait la guerre fort poliment , et qu'on se tue avec beaucoup d'honnêteté. Nous bombardons Bruxelles (1) à l'heure qu'il est; les chansons , les madrigaux , les bons mots vent sur le maréchal de filleroij qui peut-être n'a aucun tort : c'est le malheur des places , heureux qui n'en a point; niais peu de gens sentent ce bonheur-là. La comtesse de Grammont est de retour • je la vis hier si fatiguée des eaux de Bourbon, qu'elle me confirma plus que jamais dans ma paresse; elle est revenue dans une litière, et elle dit qu'elle aimerait mieux être revenue à pied. Lfe roi doit aller samedi à Meudon pour deux jours\*, les distinctions vont rouler présentement sur Meudon , et point sur Marli. Tout" y a été cette semaine, jusqu'à M. de Busenpal et M. de Saint-Germain. Comme (i) Citait le maréchal de VilUroi qui commandait l'armée en ce temps-là. Digitized by Google

( 83 ) je me sens incapable de prendre la résolution d'aller à Bourbon , je m'en vais essayer à Paris des eaux de Forges. Cela s'appelle aller du chaud au froid. Depuis que madame de Fontevrault (1) est ici, Saint-Joseph où elle est presque toujours , est le rendezvous du beau monde, mais non pas de la galanterie (2). Adieu , ma très - aimable. Tous les marchés de M, de Chaulnes sont rompus. Madame de Chaulnes se console de tout avec madame de Saint- Germain ; elle ne se peut passer d'elle , et cela apprend à se passer de madame de Chaulnes. » (1) Sœur de madame de Montespan. (2) Allusion à ces vers du Menteur: 18 , puisque nous voici dedans les Tuileries . Le séjour du beau monde et des galanteries.  
» Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate**

( 84 ) LETTRE XXIV. Paris, 2 septembre \6§5. Hélas! mon amie, il n'est non plus question de M. l'archevêque, que s'il n'avait jamais été ; on a dit bien du mal de lui après sa mort; on a parlé du successeur depuis qu'il est nommé, on ne parle plus ni de l'un ni de l'autre ; ceci est un tourbillon qui ne permet pas les réflexions. Tout le monde était fou hier à Paris ; on ne voyait que des femmes désespérées,\* les unes couraient les rues 9 les autres se faisaient enfermer dans les églises? on en entendait : ce Je n'ai plus de mari, je n'ai plus de fils »; d'autres ne disaient pas eo qu'elles n'avaient plus, mais elles ne s'en désespéraient pas moins. La comtesse de Fiesque disait que la bataille était, donnée , et par conséquent ga(1) Louis-Antoine de Noailles, Evêque de Châlonf , depuis cardinal. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate**

( 85 ) gnéc; elle ajoutait que le prince d'Orange était prisonnier; je me trouvai le soir chez madame de Carman- où était madame de Suffi, la duchesse du Lude > madame de Chaulnes , et une douzaine d'autres femmes, dont était la comtesse de Fiesque\* Quand elles eurent bien discouru , j'entrepris de leur remettre l'esprit ( chose bien difficile ) par un petit raisonnement , qui concluait tju'il n'y aurait point de bataille; «lies se moquaient toutes de moi? aujourd'hui que l'événement justifie mes raisons , elles croient que d'ici je conduis l'armée : on ne parle que de ma pénétration ; et sur cela je conclus qu'on ne sait presque jamais pourquoi on loue ni pourquoi on blâme. J'étais hier folle, et aujourd'hui je suis la plus habile personne du monde; et la vérité est que je ne suis ni folie ni habile , mais que par un courrier qui était arrivé, on avait appris qu'il était impossible de donner une bataille sans hasarder toute l'armée. M. de Conti l'a mandé au roi, aussi bien que monDigitized by Google

(86 ) sieur le duc du Maine, et tout ce qu'il y a de principal dans l'armée. M. de Coulanges est toujours à Navarre; il me prie par toutes ses lettres de vous dire des choses infinies de sa part. Le roi doit partir le 24 de ce mois pour aller k Fontainebleau. M. et madame de Chaulnes partent incessamment pour Chaulnes , et le bruit court que je vais avec eux. Je prends des eaux de Forges , dont je me trouve assez bien. Je suis ravie que la santé de madame de Grignan soit bonne ; je m'en réjouis avec vous et avec elle. Faites-vous la violence d'embrasser la charmante Pauline pour l'amour de moi, je vous en conjure, ma très-aimable. LETTRE XXV. Paris j 9 septembre 1695. Que d'événemens , madame ! que de discours ! que de chansons ! que d'épigram9 <s Digitized by Google

(37) mes ! que de dignités ! Le maréchal de Botifflers est duc ; vous le savez déjà. Le même courrier, qui a apporté la réduction de Namur, lui a été renvoyé pour lui apprendre que le roi le faisait duc, et lui dire en même temps qu'il pouvait prendre le chemin de la cour. Quand il s'est trouvé pressé par sa reconnaissance de venir remercier le roi , le prince d'Orange lui a dit qu'il le faisait son prisonnier. On prétend qu'il a pris cette conduite sur celle que nous avons eue à Dixmude. Il a bien voulu cependant le laisser revenir à la cour sur sa parole \ mais le maréchal a cru devoir attendre les ordres du roi. La maréchale tfe Boufflers est transportée de joie de sa nouvelle dignité , et ne sait point encore ce malheur, qui, selon les apparences, ne sera pas long. Revenons aux épigram mes. Le maréchal de f^illeroi en est chamarré; il a pourtant la consolation de savoir que le roi est. persuadé qu'il n'a aucun tort; et je sais bien ce que je dis. Mais le monde veut juger de ce qu'il ignore; et comme on juge par l'oDigitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.44% accurate**

( ««« ) pinion des autres , on est assez fou pour se croire malheureux, malgré sa bonne conduite. Le roi va aujourd'hui à Marli pour dix jours. M. et madame de Chaulnes partiront dans peu pour Chaulnes , et moi avec eux. Que dites -vous de cette résolution ? Ne me trouvez-vous pas grande femme tout-à-fait? M. de Coulanges est toujours à Evreux ; madame de Louvois le boude \ mademoiselle de Bouillon l'aime de passion , et le retient malgré lui. Moi , je lui écris régulièrement, et lui mande toutes les nouvelles. A qui donneriez vous la préférence? Les passions sont horribles ; je ne les ai jamais tant haïes que depuis qu'elles ne sont plus à mon usage : cela est heureux. Notre dragon (}) est sorti tout couvert de gloire , et tout nourri de cheval. 11 a écrit une très-plaisante lettre à sa sœur. Dans toutes les relations, il a été nommé au roi avec distinction; et, pour dire plus, c'est de madame de Montclievreuil que je le sais. Vous ju(i) Mi de Sanzci , nrveu de M. de Coulanges.

**The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate**

r ( «9 ) gez bien , ma très-aimable , de la joie de madame de Sanzeiy qui sait à cette heure que son fils se porte bien. Songez que, de douze mille hommes qu'ils étaient dans Namur, il «'en est resté que trois mille trois cents. J'oubliais de vous dire que c'est M. de Guiscard qui était venu apprendre à la cour que le maréchal de Bouffiers est prisonnier. Madame de Sulli a la même maladie que madame de Grignan. Elle prend des eaux de Forges , dont elle se trouve à merveille. Mais Forges est un peu trop loin de Grignan : il faudrait s'en approcher, mon amie, Je pardonne à madame de Sulli cette maladie; mais madame de Grignan est trop avancée pour son âge. On prétend que y de toutes les façons d'être malade , c'est la moins fâcheuse. Je vous demande toujours des nouvelles de madame de Grignan > dont je suis très - sincèrement en peine. Ne me laissez point oublier dans le château que vous habitez,. et baisez, pour Pamour de moi , la charmante Pauline\*

( 9° ) Vous ni avouerez que j'exige des choses bien difficiles de voire amitié. LETTRE XXVI; Paris j 26 septembre 1695. Ce n'est que pour marquer la cadence que je vous écris aujourd'hui , madame; car je n'ai point reçu de vos lettres cette semaine, et je suis toute honteuse de n'avoir pas de grands événemens à vous mander; depuis quelque temps, ils ne nous ont pas manqué; de vous dire que le roi esta Marli depuis huit jours, voilà une belle affaire: la duchesse du Lude y est; le roi en revient demain, et doit partir jeudi , 22 de ce mois, pour aller à Fontainebleau. Une assez grande nouvelle, c'est que je crois que j'irai dimanche à Versailles pour deux ou trois jours. Il sera question incessamment du voyage de Chaulnes; j'espère encore que j'en serai; mais j'ai une santé qui me dérange si aisé

( 91 .). nient que je n'ose plus faire de projets. M. de Coulanges doit revenir aujourd'hui d'Evreux pour rompre avec madame de Louvois , et aller à Chauines\* Encore faut-il bien vous apprendre , mon amie , que c'est le P. Gaillard qui ne doit point faire l'oraison funèbre de feu M. l'archevêque ( de Paris). Voici ce que je veux dire. M. le président et le P. de la Chaise se sont adressés au P. Gaillard pour ce grand ouvrage ; le P. Gaillard a répondu qu'il y trouvait de grandes difficultés ; il a imaginé de faire un sermon sur la mort au milieu de la cérémonie , de tourner tout en morale, d'éviter les louanges et la satire, qui sont des écueils bien dangereux. Tout le prélude des oraisons funèbres n'y sera point. Il se jettera sur les auditeurs pour les exhorter ; il parlera de la surprise de la mort, peu du mort ; et puis , Dieu vous conduise à la vie éternelle. Adieu , ma belle amie-, ne me laissez jamais oublier à Grignan , je vous en conjure , et surtout de la charmante Pauline. Je crois que M. de Chaulnes va

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate**

! i ( 9a )t acheter VUleflit de M. de Fieubet , dont madame de Chaulnes parait peu contente. Le confesseur extraordinaire de madame de Grignan me doit demain lire l'oraison funèbre qu'il a laite de ce saint homme\* ê LETTRE XXVII. \* Paris j 5o septembre i6g5. Je m'en vais vous parler bien habilement du mal de madame de Grignan , c'est-àdire du mal d'estomac , qui n'est autre chose, mon amie, que le mien. J'ai éprouvé, par mon impatience, toute sorte de remèdes : trop heureuse si ces expériences lui peuvent être utiles. Carette m'a donné, pendant neuf mois, de ses gouttes, qui ne m'ont point fait un mal sensible , mais qui m'avaient grésillée à un tel point sans me raccommode l'estomac, que je vous avouerai confidemment qu'elles ni'ont fait une seconde maladie. Venons à Helvétius : il m'a donné une préparation d'absinthe, qui m'a Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate**

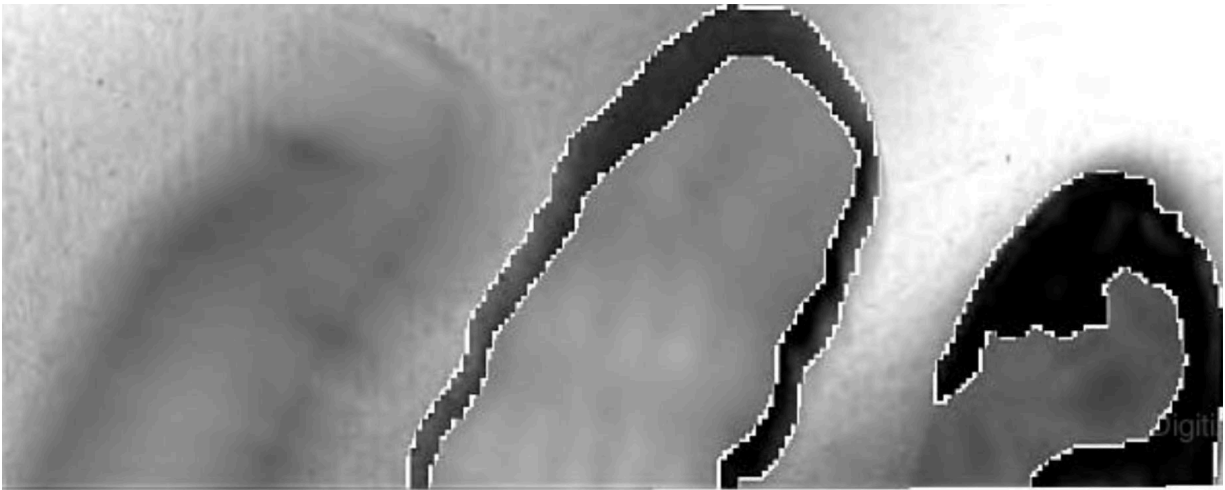
' ( 93 ) tout-à-fait rétabli l'estomac. Comme cela fait  
quelqu'impression de chaleur , très -légère pourtant, il m'a fait prendre des  
eaux de Forges , dont je me trouve à merveille. Je commence à engraisser j  
je mange du fruit , je dîne et jè soupe; en un mot 7 mon amie 7 je rte suis  
plus la même personne que fêtais il y a deux mois. Vous voyez bien  
pourquoi je vous conte tous ces détails. Rameneznous donc madame de  
Grignan à Parisj je vous promets qu'en trois semaines Helvétius et moi lui  
rétablirons l'estomac. C'est la cause de presque tous les maux. Je me suis  
même raccommodée avec le café; et, comme je ne sais point user d'une  
chose que je n'en abuse, j'en prends dans l'excès. Ma petite absinthe est le  
remède à tous maux. Vous me demanderez , mon amie, pourquoi, me  
portant aussi bien que je vous le dis là , je ne suis point allée à Chaulnes ?  
Et je vous répondrai que je me trouve comme les personnes qui deviennent  
avares par être riches. Depuis que j'ai uu peu de sauté , je la ménage  
beaucoup. Le vilain

**The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate**

( 9\* ) temps m'avait alarmée -, si payais prévu qu' pût faire aussi beau qu'il fait présentemen je crois que je me serais embarquée pour grand voyage; mais je me garde pour Dam pierre , et je fais très-facilement de ma mai son une maison de campagne. Je me pr mène les matins sur mon rempart , et j passe les après -dînées assez solitairemeu La cour d'Angleterre est à Feintai neblea Ils ont dés comédies , des fêtes , et s'en nuient, à cé qu'ils disent; et tant pis pou eux. Madame la marquise de Grignan ne veut voir personne ; c'est ce qui m'a empêché de me présenter à sa porte aussi souvent que j'aurais fait. M. de Chaulnes^ qui sait forcer les portes, dit qu'elle est trèsaimable. M\* de Couîanges est allé à Chaulnes; ils reviendront tous dans un mois, et c'est tout à l'heure. L'abbé et moi ne laisserons point ignorer à madame de Sanzei tout ce que vous dites porur elle. Je vous demande mille complimens pour madame cfe Grignan r"ès-aimabie : je vous demande ^sser la belle Pauline Digitized by Google

( 9\*) pour l'amour de moi , t  t  f comme si vous n'aviez point de sujet de vous plaindre d'elle. i LETTRE X XVII I. Paris j a8 octobre i6g5. Vous avez eu la colique , ma chère amie ; et quoique je sache que vous vous en portez bien présentement, je ne saurais être rassurée que je ne le sois par vous-même. Je vous demande aussi des nouvelles de madame de Grignan; si vous saviez combien l'air subtil est contraire à ses maux , vous l'obligeriez de se mettre dans une litière bien faite et bien commode , et vous gagueriez Paris; l'air de Lyon lui ferait connaître qu'il n'y a point de meilleur remède pour elle que de changer de climat; c'est l'avis de mon oracle ( Helvétius ). La marqu  se de Boufflers a été fort malade d'une pareille maladie; elle se porte très-bien aujourd'hui. Le roi est de retour dans une parfaite santé.

(96) Je vis hier la duchesse du Lude<sup>^</sup> qui venue à Paris pour se faire saigner et purger, sans autre raison, je crois, que d'avoir trop de santé. Il s'est fait de grands changemens à Chaulnes. M. de Chaulnes aime son château comme sa vie, et ne le peut quitter. Madame de Chaulnes passe les jours, et peut-être une bonne partie des nuits à jouer. M. de Coulanges est devenu délicat et précieux; les visites de province l'ennuient. Je vois souvent notre petite accouchée (la duchesse de F<sup>^</sup>illeroi (\*)) 2 elle a un fils un peu plus grand que son père, et un peu moins grand que le maréchal (défaillant); il n'y a point de jour qu'elle ne me demande des nouvelles de mademoiselle de Grignan, et qu'elle ne lui souhaite tous les biens et les maux qu'elle a. L'on dit que le maréchal de Lorges se porte mieux, et on n'appelle plus sa maladie une apoplexie; la maréchale, qui l'est allée trouver, va avec lui aux eaux (1) Marguerite le Tellier, fille du marquis de Louvois ministre de la guerre. mby Google



**The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate**

( 97 ) de Plombières. Tout le monde croit le mariage de M. de Lesdiguières fait avec mademoiselle de Clérembault (1); le charme que madame de Lesdiguières trouve dans ce mariage, c'est qu'elle n'aura point son fils avec\* elle. Le monde dit aussi celui de ■ mademoiselle d'Aubigné avec le fils (2) de M. deNoailles} et je crois qu'en cette occasion le monde dit vrai. Au reste, ma trèsbelle, j'ai à vous apprendre que l'abbé Testa est charmé de madame de Carman > et qu'il se plaint hautement de toutes ses amies de ne lui avoir par fait connaître ce mérite-là plus tôt. On parle fort ici de la solitude de madame la marquise de Grignan; on dit que sa vie n'est pas soutenable, parce qu'il ne faut voir personne, ou voir bonne compagnie. Vous voyez combien votre retour et celui de sa belle-mère (5) «ont né(1) Ce mariage ne se fit point avec mademoiselle de Clérernbault, mais avec mademoiselle de Duras, fille du maréchal de ce nom, en 1696. {2) Ce mariage ne se fit que le i.cr avril 1698. (3) Madame\* la comtesse de Grignan. 11. 5 r Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 10.02% accurate**

(9\*U cessaires ; mes conseils sur cola v<ms paraU tront Lion ir.U  
res.se>; je souhaité que cette raison ne vous empêche pas de les suivre, et  
que \o»îS me croyiez aussi tendrement à Vjii:- rpn j s.^is; J vous dernaad\*  
eu grâce <k ii t,i ii dos chose\* tifi twà part à matlame de Crigpan., et de ne  
pas oublier la belle et charmante Pauvaié. ■ LETTRE XXIX Paris. y 7  
novembre i6§5. Après avoir réfléchi avec toute l'application possible sur  
tout ce que, vous me mandiez , nia chère amie, Helvétius a encore voul*i*  
emporter votrp lettré s>fin d'y penser à loisir ; il ne n>e x appQrla qu'hier  
oc que je yo«\$ envoie ; il est persuadé que l'air subtil est fort contraire à  
madame de Grignan ,> et que s'il était possible qu'elle ^e mît dans ùne  
litière bien commode, et qu'elle fit de petites journées , elle ne serait pas  
plus tut arrivée à Lyon qu'elle se trouDigitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate**

( 99 ) verait fort soulagée ; c'est un remède quç nous approuvons fort ici. Notre oracle Helvétius a sauvé la vie à la pauvre Tourte j il a un remède sur pour arrêter le sang i de quelque côté qu'il vienne ; c'est un très-, joli homme et très-sage. Sa physionomie ne promet pas tant de sagesse j car il ressemble à Dupré comme deux gouttes d'eau. Je vous demande des nouvelles de madame de Grignan j ma très-aimable , poijr me récompenser de toutes mes consultations. M. le marquis de Grignan m'est venu voir; il est assurément moins gras qu'il n'était; je lui en ai fait des çomplimens très-sincères : madame sa femme me fit l'honneur de venir ici hier ; je la trpuvai si considé\* rahlement embellie, qu'elle pie pa^ut une autre personne que celle que payais vue ; c'est qu'elle est engraisée , et qu'elle a bien meilleur visage , de beaux yeux si brillans f que j'en fus éblouie j elle vh?t ici sur les deux heures avec madame mère et ma«r demoiselle sa 9œur.

Malheureusement ppiwr moi , madame de Nevers s'était levée aussi 5.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.42% accurate**

( 100 ) malin qu'elles ; elle arriva un moment après ces tînmes , qui s'en allèrent quand elle entra ; et madame de Nevers qui me parla très sincèrement , trouva madame la marquise de Grignan toute des plus jolies. M et madame de Chaulnes et M. de Coulanges arrivent mercredi pour dîner à Paris, je me dois trouver à l'hôtel de Chaulnes pour les y recevoir. Le roi est à Marli pour jusqu'à lundi- la comtesse de Grammont y est aussi; mais quoiqu'elle ait rattrapé^ la cour les grâces de la nouveauté , la pauvre femme ne s'en porte pas mieux. Tous ses faux sont revenus : elle les soutient avec un courage et une gaiété qui m'étonnent , ayant perdu , je crois , jusqu'à l'espérance de guérir; La duchesse de J^illeroi reçoit «es visites dans son lit, jolie tout ce qu'on peut l'être ; je fis , il y a deux jours, les honneurs de sa chambre avec la maréchale de 'Villeroi j j'ai découvert à cette petite duchesse un mérite qui lui fait bien de l'honneur dans mon esprit , c'est qu'elle a un goût si naturel pour mademoiselle de GriDigitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate**

( loi ) gnan (1) , qnelle en est sincèrement oc«r cupée; elle m'en demande continuellement des nouvelles. Elle lui souhaite. tout lôton-r heur qu'elle mérite ; mais elle ne veu| con-; sentir à aucun mariage , qu'elle île soit assurée de la revoir ici. Enfin-, elle a des sentimens , elle a des pensées ; c'est un des miracles de Pauline. Je sais de ses nouvelles ; on dit que vous vous allez encore marier (2) ; j'en suis ravie , mon amie ; revenez donc toutes ; la vie est trop courte pour de si longues absences. Par rapport à la vie, les plus longues ne devraient êtro que de deux heures. Je vous envoie uney lettre de M. de J^annes > qu'il y a en vérité trois mois qui est dans mon écritoire. Je lui en demande pardon ; car pour vous , je suis assurée que vous l'aimez autant à l'heure qu'il est, que quand elle a été écrite. Adieu, ma très - aimable ; mandez -moi vite meut - • (1) Depuis marquise de Simiànë. (2) C'est à l'occasion du mariage de mademoiselle de Grignan, qui devait bientôt Ipouser ie marquis de Simiane, Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate**

( 102 ) que vous allez revenir , et que vous ne pou\* vez pins  
souffrir la solitude de cette jeune ftàrquise , qui , comme moi , soupire après  
votre retour. m \* ■ LETTRE XXX. ■ Paris j 18 septembre 1695. s  
Monsieur de Lamoignon me montra hier rtne lettre de M. le chevalier de  
Grignan , qui m'apprit que madame votre fille se portait bien mieux; j'en ai  
une joie très-sincère, et je souhaite de tout mon cœur , rua trèschère,  
d'apprendre la continuation de ce mieux; j'ai la confiance de croire que vous  
nii leferez savoir; cela me donne'aussi desespé\* fances que nous vous  
reverrons bientôt; il il n'y a rien , en vérité, qi^e je désire si virement : voire  
retour est nécessaire à bien des choses, dont le changement d'air est une des  
principales pour madame de Grignan. Madame sa belle fille est trop  
abandonnée ici; le retour de M. de Sévigné qui Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate**

( 103 ) approché; què de raisons, ma très-belle , pour nous revenir voir ! Paris est fort rem• \* \* pli à l'heure qu'A est ; mais il hé le sera point à ma fantaisie , taut que vous ne serez point avec nous. J'ai bien envie d'apprendre si madame de Grignan a fait usage des ' bouillons d'écrevisse. et si elle s'en est bien . 4 trouvée. Il y a tous les jours de bon dîners à Fhotel de Chaulnes , et une très bonne compagnie, oii vous êtes toujours désirée. M\* le marquis de Grignan me fit l'honneur de me venir voir il y à deux jours. Je le remerciai de n'être point grossi} il me paraît fort content dii palais qu'il habite. On me mande de Lyon que la charmante Pauline va changer de nom ; ne nous l'amenez-vous pa& ? 11 n'y a que madame de Simiane que je puisse jamais autant aimer que mademoiselle de Grignan. Hélas ! à propos de Simiane ; le pauvre monsieur de Langres (î) èst à l'extrémité ; j'en suis tout à (1) Louis-Mai ie-Armand de Simiane de Gardes, évêque <l€ Langres, mort le 21 novembre 1695. r Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate**

( 104 ) fait en peine. Je crois M. Nicole moitj il tomba en apoplexie il y a deux jours. Racine vint en diligence à Versailles lui apporter des gouttes d'Angleterre, qui le ressuscitèrent ; mais on vient de me dire qu'il est retombé 3 c'est une grande perte, il s'est trop épuisé à écrire : on prétend qu'il s'est cassé la tête à ce dernier livre contre les Quiélistes ; ils n'en valaient , en vérité, pas la peine. Adieu, ma très-aimable ; j'attends toujours de vos nouvelles avec impatience, mais encore plus à présent , à cause de l'état où est madame de Grignan. • » . • . ■ , LETTRE XXXI. ; • Paris, 6 avril 1696. Je ferai voir votre lettre à la maréchale de Créqui (1), madame ; le seul plaisir qui lui reste, c'est d'entendre louer son pauvre (1) Caiherine de Rougè du Plessis-JBellièrè.

**The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate**

(io5) fils (1) : elle me paraît plus affligée que le premier jour j je n'eu passe guère sans la voir. Je l'ai cependant envoyée à M, de Coulanges cette aimable et tendre lçttre; il est a Saint-Martin, d'où il doit revenir mardi. Madame de Saint- Gérân a reçja deux visites de madame de Maintenon ; vous jugez qu'il n'en fallait pas tant pour la consoler : madame de Mornai ne quitte point madame de Maintenon ; plus cette petite femme parait insensible aux honneurs qu'elle reçoit , plus on est occupé d'elle. Je suis étonnée de ces sortes de> con• \* ■ • ■ \_ , ' duites. Le mariage de ma nièce est .absolu • ment rompu avec M. de Poissi (2) ; elle, part dans huit jours pour aller en Flandre. M. et madame sfe Bagnols n'ont aucun tort : madame de Maisons (3) a fait ' aussi , ce. qu'elle a pu , et nous lui en serons toujours » (1) Nicolas-Charles de Crèqui , marquis de Blanchejvrt,, mort à Tournai , le 16 mars 1696 , âge de 27 ans. (2) Claude de Longueil, marquis de Poissi et de Maisons ^président à mortier au parlement de Paris. (3) Louise de Fieubet, mère de M. de Poissi. 5.. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate**

( 106 ) ires- sensiblement obligées: je suis ravie de ta connaître ; elle a un très bon cœur , et uric véritable générosité. Il faut espérer que notre grande fille sera bien mariée (1) j mais ce ne peut plus être qu'au retour de la dam pagne, car rien né nous convient plus dans la robe. Je m'en vais vite finir ce petit billet , car madame de Montespan nie vient prendre dès la pointe du jour , pour iiller entendre le P. de la Ferté ( jésuite ) , cjui prêche comme un Bourdaloue> et qui ressemble si fort au duc son frère , qu'on ne se péut empêcher de rire des discours qu'ils tiennent tous deux : rnadame de Fontevrauli (2) vient aussi : voilà bien des ser■ « mous que j'entends avec cette bonne compagnie, qui part dans huit jours pour aller à Bourbon. Moins madame de Grignan se rétablira où elle est, plus clic se devrait presser de changer d'air. Séparément de l'intérêt que j'ai à donner ce conseil , c'est Ta(1) îlle fut mariée, en 1699, au comte de Tillières(a) Sœur de madame de Montespan. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate**

C 107 ) f« de tous les gens habiles. Quand reverrons-nous aussi  
madame\*:/\*? Simiane ? elle ne s'en soucie guère; elle a de quoi s'amuser ,  
pendant que nous soupirons ici après elle. Je ferai vos complimens à la  
maréchale de Créqui , et ceux de M. et de madame de Orignan, je vous en  
assure , nia très-aimable: Me. Le roi a donné deux mille louis au matfeñial de  
Choiseul pour l'aider à faire son équipage j je ne sais si le marquis de  
Grignahura ave<r lui. Adieu , ma vraie amie , et vitetiedieu; oh me presse de  
sortir. '\* \_j » \* ■ » r . ' , , , . \* ' . 1 , • • t . , • « » LETTRE XXXII. A Madame  
de Siauane (1). Paris j 2 mai 1696. Je vous suis sensiblement obligée ,  
madame , de songer encore à moi j je connais(1) Pauitte Aafeémâr  
deMoriteil, marquie tf<? Simiane , et ptite-fiUe de madame tk Sèigné\*  
Digitized by Google

( i q B ) . s . i i s toutes vos perfections; mais la tendresse de votre cœur, et l'amitié que vous avez su avoir pour une personne (1) aussi digne d'être aimée que celle que vous regrettez, c'est ce qui me paraît fort au-dessus de tout ce ] qu'on en peut dire. Ah ! madame, que vous avez raison de me croire infiniment touchée ! Je ne pense à autre chose \ je ne parle d'autre chose 5 j'ignore tous les détails de j cette funeste maladie , je les cherche avec un empressement qui me fait voir que je ne songe point à me ménager. Je passai hier toute la journée avec le prieur de Sainte-Catherine; vous jugez bien sur quoi roula notre conversation; je lui fis voir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; elle lui fait un vrai plaisir ; car ces sortes de gens là sont si persuadés que cette vie-ci ne doit servir qu'à s'assurer l'autre, que les dispositions dans lesquelles on quitte le monde sont les seules dignes d'attention pour eux; (\* \* (1) Madame de Sèfligné, morte à Grignan peu de jonr» auparavant. " • ^ J h : IL. K Google

**The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate**

( i09 ) mais on songe à ce que l'on perd , et On le pleure. Pour moi , il ne me reste plus d'amie i mon tour viendra bientôt, cela est raisonnable : ce qui ne l'est guère , c'est, d'entretenir une personne de votre âge de { si tristes et de si noires pensées ; votre raison fait oublier votre jeunesse, madame; et cela , joint à l'inclination naturelle que j'ai pour vous , m'autorise, ce me semble^ à vous parler comme je fais. LETTRE XXXIII. r A LA MÊME. Paris, 8 juin 1696. Il me paraît qu'il y a bien du temps que vous n'avez reçu de mes lettres ; vous ne serez peut-être pas de cet avis : il n'y a pas moyen cependant de pousser ma discrétion plus loin ; c'est un bien qui m'est devenu nécessaire d'avoir de vos nouvelles j et , quelque inégalité qu'il y ait de votre âge Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate**

( no ) au mien , j'éprouve que l'on vous aime très\* solidement. Il y a des endroits dans votre cœur qui font oublier votre jeunesse , sans qu'il y en ait aucun dans votre figure qui ne représente \* toute la fleur de ce bel âge. Je ne raconterai point à la perte que nous avons faite (1); et lorsque j'apprends le retour de la santé de madame votre mère, je ne puis m'empêcher d'être vivement touchée que cette joie n'ait point été sentie par une personne qui en eût été si digne (2). Je vous prie, madame, que je sois informée de la continuation de cette santé, à laquelle je prends plus d'intérêt que je ne puis vous le dire. Je vis avant-hier M. de Coulanges dans la belle maison de Choisi : madame de Louvois et lui y sont établis pour tout l'été on est obligé tous les jours d'y avoir un • I » . I (1) De madame de Sévigné , grand-mère de madame de Simiane, et bonne amie de madame de Coulanges , morte depuis environ six semaines. (2) A cause de l'extrême tendresse de madame de Sévigné pour madame de Quirgnan, sa fille. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate**

( m 3 lem tables > par la quantité de monde qui ?y trouve ; un  
lansquenet ensuite , et puis lès promenades délicieuses \ joignez à tout ;ela  
les plaisirs qui suivent l'abondance , et ^ous trouverez que Choisi est un  
séjour ensLanté : il y a trop de ces plaisirs pour moi, et je ne saurais me  
résoudre à y passer plusieurs jours : mon goût augmente pour la tolUûde, on  
du moins pour une très-petite cotirpagnè. Madame de Mornai ne quitte plus  
madame deMmrUenon : elle vaàMarlîj enfin , madame , je nè trouve rien de  
si extraordinaire que de la voir de tous les plaisirs , pendant que vous êtes  
éloignée du monde et du bruit; il est vrai que vous avez de grandes  
ressources dans vous-même. Adieu, madame, je vous demande en grâce de  
ne pas négliger l'occasion de dire à M. le Comte de Grignan combien je  
Phonore J mais surtout rendez- moi de bons offices auprès de vous, je vous  
en supplie. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate**

■ ( 112 ) LETTRE XXXIV. : • A LA MÊME. Paris j 20 juillet 169& Il y a long-temps, madame, que je n'ai eu l'honneur de vous écrire ; mais je ne suis point seule à m'en apercevoir. En vérité, c'est pure discrétion qui m'empêche de vous dire plus souvent ce que je sais penser de vous; il y a une telle disproportion de votre âge au mien, qu'il me paraît de la cruauté à moi de vous aimer comme je fais , et surtout de vous en entretenir. Je suis très-persuadée que vous n'enviez point les extrêmes distinctions dont jouit madame de Mornai; mais , madame , n'est-ce point être trop avancée pour votre âge, de vous savoir passer du monde et de la cour? Il me semble qu'il n'y a que l'expérience qui en puisse détromper , et voilà ce que vous n'avez pas jusqu'à présent. Madame de Mornai est de

**The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate**

( ii5 ) tous les voyages de Marli, sans être nommée de toutes les promenades du rôle en un mot , madame de Maintenon la traite comme sa fille ; et pensez-vous qu'on puisse être, insensible à ces honneurs? Ma nièce de . , . . ' . » Bagnols voit tout cela d'un grand sangfroid. La trêve d'Italie donne ici de grandes espérances de la paix générale ; je suis assai\*ée ; madame ^ que cette grande nouvelle ne vous sera pas indifférente. On se tourmente déjà pour être des dames de madame ■ de Bourgogne ; car on dit qu'elle n'aura point de filles , et qu'on lui donnera, à peu près les dames qu'avait la reine , excepté madame de Beauvilliers , qui , selon toutes les apparences, sera dame d'honneur. Nous craignîmes beaucoup avant- hier pour madame de Chaulnes y qui, à la suite d'une mauvaise santé, eut une si grande faiblesse, qu'elle perdit connaissance. On envoya quérir des médecins , un confesseur , enfin , un appareil très-propre à épouvanter j elle se porte beaucoup mieux; elle a pris aujourd'hui un peu d'émétique. J'aime cette du\*

( u4 ) chesse de la vraie douleur qu'elle a eue de la perte de madame de Sévigné. Pour moi , madame , je vous avoue avec une sincérité que j'ai pour vous , malgré mon âge, que je ne m'en consolerais jamais; j'y pense sans fin et sans cesse; et quand je songe que tous les retours ne la ramèneront point , je ne puis soutenir une telle idée Je vous demande des nouvelles de votre santé, madame; on m'a dit qu'elle n'était pas absolument bonne , et que vous preniez des eaux : je vous croyais une sorte de maladie où les eaux n'étaient point propres. La maréchale de Castelnau est morte d'un très-douloureux cancer : les petites filles espèrent la pension de quatre mille livres que le roi lui faisait. Je vous demande pardon , madame, de vous écrire une si longue lettre; mais le goût que j'y trouve me doit faire espérer que vous ne vous en plaindrez pas. < «

**The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate**

( n5) LETTRE XXXV. ; A LA MME.' ■ Paris , i4 septembre  
1696» J'ai été fort aisé, madame\* d'apprendre par vous, le rétablissement de  
la sa nié de madame votre mèrej mais je ne puis m'ôtor la pensée que la  
personne du monde , qui s'intéressait le plus à cette santé, n'ait point partagé  
notre joie. ÀhJ< madame , je ne m'accoutume point à ne plus espérer  
qu'aucun retour nous amène ce que nous regrettons avec tant dé raison. Je  
comprends ce que ce sera pour madame de Grignan > de se trouver en ce  
pays-ci au milieu de oes Iristes souvenirs. Je suis fort occupée de ce que  
vous nous privez de l'espérance de votre retour. Il me semble que vous  
seriez bien nécessaire à madame votre mère ; et je vous avoue que j'aurais  
plus de joie de vous revoir qifil ne convient à une personne de

{ »6 ) mon âge. Vous êtes faite pour charmer tout ce qui est aimable et jeune comme vous , et c'est vous offenser que de vous aimer aussi véritablement que je fais- mais qu'importe? Je ne sens point que je puisse m'empêcher de vous offenser , ni d'espérer que vous me pardonneriez. Que dites-vous, madame, de notre duchesse du Lude ? Je l'embarquai mardi avec les dames du palais , dans une santé parfaite : jamais on n'a marqué tant de confiance en une personne, que le roi et madame de Maintenon ont fait pour elle dans cette occasion vet je vous assure qu'elle #n'y est pas insensible. On dit qu'il sera question encore de quatre dames du palais, et de deux autres , quand la jeune princesse se mariera. Je ne comprendrai jamais qu'on ne vous aille pas chercher au bout du monde pour cela. J'ai assez bonne opinion de votre voisine (1) , pour croire que vous seriez sa (l) La princesse de Savoie , qui devait être dans peu duchesse de Bourgogne , est appelée ici la voisine de madame de Simiane j parce qu'alors madame de Simiane demeurait en Provence.

**The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate**

(il?) favorite. Enfin , je fais de tout ceci un petit château qui vous regarde uniquement , et je ne m'accommoderai jamais que ce château soit en Espagne. A propos d'Espagne , savez-vous que toute l'histoire de cette reine est fausse? Elle n'est point grosse, elle se porte fort bien ; le roi eh a reçu des nouvelles. On est ici dans les Te Deum^ dans les feuxde joie de la paix de Savoie. Grâce à Dieu, le roi continue de se porter de mieux en mieux. On croit que la cour ira à Fontainebleau vers la fin de ce mois, pour y recevoir la princessé. Conservez-moi l'honneur de vos bonnes grâces, madame; j'espère que vous voudrez bien vous souvenir de moi auprès de madame la comtesse de Grignan et de M. le Chevalier. Je vous demande pardon de la liberté que je prends ; mais tout est permis à une personne qui a la confiance de vous écrire, et que vous honorez de vos aimables lettres. M. de Coulanges est à Vichi avec sà femme de Loiwois (1). \* • (\*) Il a déjà été remarqué que M. de Coulanges appelait madame de Louvois sa seconde femme. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate**

( n8 ) LETTRE XXXVI. A liA MEME. Paris , a5 octobre 1696. a  
Je suis fort aise , madame, que vous nous lassiez espérer le retour de  
madame votre mère ; mais , en vérité, pour que la joie fût complète , le  
vôtre nous serait bien nécessaire. J'admire que l'on ait pu faire des dames du  
palais pour madame la duchesse de Bourgogne , sans avoir songé à vous  
envoyer chercher au bout du monde. Je fis part; il y a quelques jours, de  
mon étonnement à madame de Montchevreuil. A propos de madame  
Montchevreuil, madame de Montai est accouchée d'un fils. Cet événement  
donne beaucoup de joie à toute sa maison. Où avez- vous pris, madame ,  
que madame la duchesse de Bourgogne a eu la rougeole? Est- il possible  
qu'une de ses voi

**The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate**

I (H9) sines soit si peu instruite (1)? Je reçus hier «ne lettre de madame la duchesse du Lude (s),-- qui tue paraît charmée de sa princesse. Et le ne mande qu'elle est gracieuse, qu'elle a un très-bon air , et que, sans beauté, on ne peut être plus agréable qu'elle est. Le roi et Monsieur iront coucher à Montargis , pour la recevoir , et M. le duc de Bourgogne ira jusqu'à Nemours. Madame , toutes les princesses et les feux-? me\* de la cour l'irrtendront toutes parées dans l'appartement qu'on lui destine à Fontainebleau, qui çst le même qu'occupait madame la Dauphine. On dit que Ton nommera encore six dames au mariage de la princesse. Le roi , madame de Maintenon P tout est charmé de madame du Lude. Elle s'est surpassée elle-même dans toute la bonne conduite qu'elle a eue : j'ei} suis aussi peu surprise que j'en suis aise. Lq (i) À enlise de la proximité du Piémont et de la Provence. (2) Dame d'honneur de madame. la duchesse de Bourl t Digitized by Google

( «o ) pauvre abbé Pelletier est mort d'apoplexie, li y quatre ou cinq jours que je vois un spectacle bien triste , mais qui commence à le devenir moins. M. d'Harrouis tomba dimanche dernier en apoplexie : je volai à son secours; et nous avons si bien fait par nos remèdes et par nos soins, que je le crois hors d'affaire-, mais le pauvre homme demeurera paralitique. Tout ce qu'il nous a dit dans son agonie , ne se peut ni croire ni imaginer; je n'ai jamais vu envisager la mort avec tant de courage , ni revenir à la vie avec tant de docilité. Ce pauvre mourant parlait toujours de madame de Séirir gné. Il disait : ce Si elle était au monde , elle » serait de celles qui ne m'abandonneraient » pas. » Nous fondions toutes en larmes , et puis il nous disait des choses qui nous faisaient rire ; malgré que nous en eussions. J'ai une vraie impatience de recevoir l'honneur que vous dites que doit me faire un homme , qui a été assez heureux pour vous plaire. J'avoue que cela me prévient en sa faveur; mais, madame, pourquoi le lais

**The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate**

( 121 ) sezvous venir tout seul? En vérité, vous êtes trop raisonnable , et nous souffrons trop de votre raison. J'espère que mademoiselle de Bagnole aura un beau palais sans l'aller chercher à Turin , ou , pour parler plus juste , un beau château j j'ai une grande envie qu'elle soit bien établie. Conservez-moïï'honneur de vos bonnes grâces , madame - et, si vous n'êtes point honteuse d'avoir un commerce avec une vieille comme moi, comptez qu'il ne finira point par ma faute. Je vous serai sensiblement obligée , si vous voulez bien me faire la grâce d'assurer madame la comtesse de Grignan et M. le chevalier que j'attends leur retour avec toute l'impatience qu'ils méritent. h.

**The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate**

( 132\* ) LETTRE XXXVII, A LA MJSMJ3. 1 Péris à 7 warj  
1697^ • • • ... Je suis chafmée de. la lettré que voua m'avez fait l'honneur de  
ru'écrire, madame. Comme il y & long: temps qu'on n'a eu celui de vous  
voir, on est étonné de trouver tant de sagesse, do raison et de bon sens,,  
aveo tous les charmes de la jeunesse. Il n'y a que vous qui ayez pu accorder  
des choses si opposées. Je suis très-fâchée d'avoir ignoré si long-temps le  
séjour de M. de Simftme eu ce pays-ci. Le hasard me l'a fait trouver à dîner  
chez M. de Saint- Arnaud } \\ m'a ensuite fait l'honneur de me venir voir  
deux fois. Il m'a paru tout comme il vous paraît; je ne crois pas peu dire. Il a  
bien raison d'être pour vous, comme il est. J'avoue que cela m'a fait un  
sensible plaisir; je n'aime point qu'on ignore de tels bonheurs. Ah \

**The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate**

( "5 ) madame, que ne ferait point notre pauvre madame de Sévigné dans une pareille occasion ? Le malheur de ne la plus voir m'est toujours nouveau; il manque trop de choses h l'hôtel de Carnavalet. Je ne saurais ra'empêcher de vous désirer ; et toute votre indifférence pour ce pays-ci ne m'en peut inspirer pour votre retour. Je le souhaite comme si j'étais d âge à en profiter; mais il me semble que cette inclination si naturelle pour vous , vous fait souffrir mon âge avec quelque bonté. J'ai eu la conduite que vous m'avez prescrite au sujet de votre lettre; cependant je vous avouerai, madame, que je l'ai montrée à madame de Chaulnes , qui m'a fait promettre de vous dire de sa part qu'elle vous approuve autant qu'elle désapprouve , je ne dirai pas qui, Save\*-vous que madame de Chaulnes a un nouveau mérite à mon égard ? C'est celui de ne se point du tout consoler de la perte de ma\* dame de Sévigné. Nous en parlons sans cesse; car, pour moi, c'est ma manière; j aime à parler de ce que j'ai aimé , et 6.

**The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate**

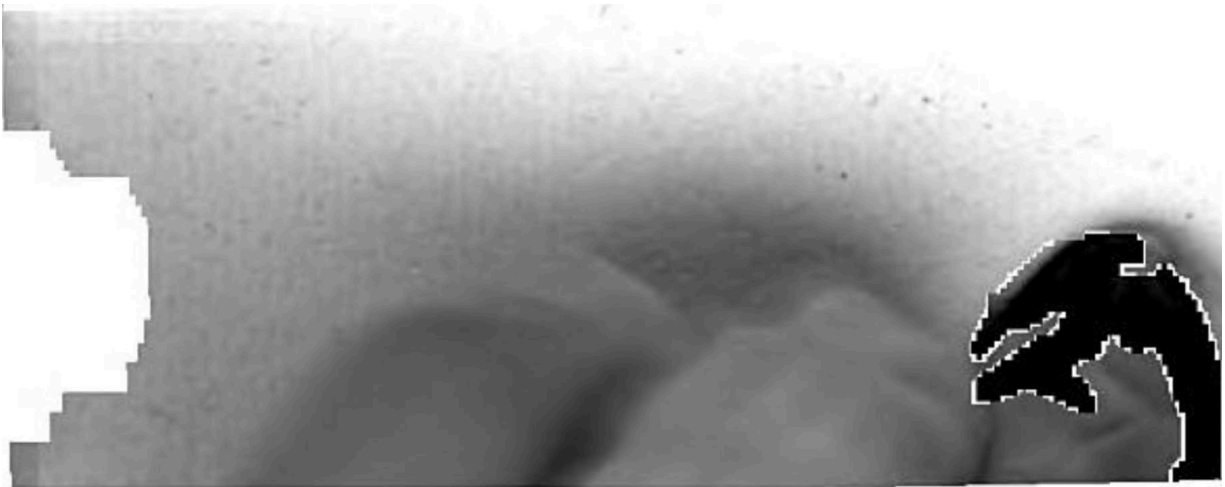
( 124 > à ne me point ménager sur les souvenirs qui nie sont chers. Je fis une longue réponse à une lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire avant la dernière •, je la donnai à madame votre mère, et ma lettre s'est trouvée perdue. Je vous le dis , madame , afin que vous ne nie soupçonniez pas d'une grossièreté pareille à celle d'y avoir manqué. Au reste, le mariage de ma nièce avec M. de Poissy est rompu. Si j'étais à sa place, j'en serais aussi aise qu'elle en est peut-être fâchée. 11 ne la désirait point autant qu'il convenait pour surmonter les plus petites difficultés : quand cela est ainsi, il me paraît qu'on se floit trouver heureuse de ne point entrer dans une maison où l'on est si peu souhaitée : je suis assurée que c'est là votre avis. Quel bon sens, madame, que le vôtre, de n'être point entêtée de la cour ! Songez que madame du JLude , qui avait une si bonne santé , est accablée de rhumatismes. Songez qu'il faut qu'elle couche dans la chaïnbre de la princesse; qu'elle se fatigue jour et nuit,

**The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate**

( ) et pour quel(i)? Cependant je sais une personne du monde qui admire les agrémens de la place , et la trouve préférable à tout le repos, dont madame du Lude pouvait jouir. J'ai eu quelque escarmouche avec cette personne sur une telle façon de penser, que je vous avoue que je ne comprends point Continuez-moi toujours un peu de part dans votre amitié , madame. Il faudrait que vous puissiez bien savoir comme je suis pour vous , afin de vous persuader que je n'en suis pas indigne. Permettez - moi de prendre part à la joie de M. le marquis de Simiane de se trouver auprès de vous. Sa joie est d'autant plus raisonnable , qu'il n'est pas aise tout seul. J'ai eu assez l'honneur de le voir, pour désirer beaucoup de le voir davantage. ^  
(1) Madame du Lude n'avait point d'enfant?» f Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.27% accurate**

( 126) LETTRE XXXVIII. ^/ madame de Ghignan. Paris j 19  
avril 170a. 11 y a si long-temps , madame , que je ne fais rien de ce que je  
désire, que je n'ai pu trouver le moment de vous remercier de la dernière  
^|ttre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Ma mère a depuis quinze  
jours la fièvre continue avec des redouble\* mens ; et moins elle est en état  
de penser, plus je suis attachée auprès d'elle : c'est un terrible spectacle. Ce  
qui se passe en moi dans celte cruelle occasion , ne se peut concevoir ; maïs  
en voilà trop sur un si triste sujet. 11 vaut mieux vous faire de très-sincères  
complimens sur le voyage que M. le le marquis deQrignan va faire en  
Lorraine. Toutes les distinctions sont agréables à son âge; et vous ne sauriez  
croire, madame , combien celle-là a été recherchée. Je me Google



**The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate**

( i\*7 ) présentai hier à la porte de son excellence } elle était à Versailles\* Je vis madame votre belle-fille chei madame de Simiané , qui est en vérité bien incommodée de sa grossesse. Je rendis mes devoirs à votre appartement ; il est très-beau j la vue m'en paraît charmante. Je le regardai avec un air d'intérêt, qui me le fit bien examiner pour la première fois\* Vous serez bien logée , madame ; mais vous nous ferez trop languir après votre retour. C'est là votre unique dé&ut; nous aurions besoin que vous en eussiez d'autres pour nous "consoler. On ^commence aujourd'hui à tirer la loterie de madame de Bourgogne. J'ai eu trente pis-toles à la grande , qui s'est faite à l'Hôpital; se peut-il un plus grand malheur dans une pareille occasion ? Cependant j'ai eu l'âme assez intéressée pour préférer ce vilain petit billet noir à un billet blanc ; ma sœur a trouvé ce sentiment très - indigne d'elle. M. de Bagnols est ici. Je ne désespère point qu'il n'aille à Grignan rendre à M. de -Grignan tout ce qu^l lui doit; car pour Paris ,

Digitized by Google

C 128 ) ce n'aurait été que la conduite des Autres. Madame la duchesse du Lude a eu un mal assez considérable au pied. Elle a quelquefois un rhumatisme ; mais elle ne sent point ses maux dans la chaleur du combat. Je pense toujours de la même façon sur ce qui la regarde ; et , Dieu merci pour elle , sa façon de penser n'est point changée aussi. La pauvre petite madame d'Aunai, fille de madame de Morangis f est morte à vingtun ans; les Villeroi sont très-affligés avec raison. On assure que M. de Rochebonm et M. de Saint-Germain ont des raisons d'espérer ; je souhaite de tout mon coeur pour la chose en elle-même, et par l'intérêt sensible que vous y avez tous , que leurs espérances soient fondées. J'ai appris à l'abbé Testu que vous l'honoriez de votre souvenir ; mais je vous avouerai que , quoiqu'il ait reçu cette marque de votre bonté avec beaucoup de reconnaissance, il a voulu voir si je ne le trompais point, car il lui faut des démonstrations ; et après avoir été convaincu de la vérité de ce que je lui disais , il by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.82% accurate**

( m ) « tiré des conséquences qu'il fallait qu'il fut charmé , et il a conclu qu'il l'était. LETTRE XXXIX. A Z\*\ MÊME. Paris , 3o juillet 1700.  
\* \* • Tout ce que vous me faites la grâce de me dire est vrai, madame, cependant on ne saurait s'imaginer ce que la nature sou tenue du spectacle m'a fait souffrir, ^impression qui m'en est restée est si vive , que je n'en puis revenir, malgré tout ce que la raison peut fournir de consolation. J'espère en la diversion que je n'ai point encore éprouvée 3 car je n'ai vu personne dans cette triste conjoncture. Je ne vous fais point d'excuses de n'avoir pas fait réponse à votre lettre; vous jugez aisément, madame, de ce qui m'en a empêchée, et combien j'avais renoncé a mes plaisirs, puisque je m'étais retranché celui de vous entretenir. M. de 6.. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate**

( ) Coulanges est à Versailles ; on vient de me dire qu'il vit hier madame de Maintenon chez madame de Saint-Géran , et qu'il en avait recn des amitiés infinies. Il a mandé cette heureuse rencontre à madame de Louvois. C'est une chose raisonnable que les secondes femmes soient mieux traitées que les premières : et je suis assez juste pour ne me point plaindre de la préférence que M. de Coulanges donne à madame de Louvois. Que dites-vous de la mort de la duchesse d'U\*\*\*7 Pour moi, je voudrais qu'on fit un exemple de tels assassinais. On dit cependant que la presse est grande à qui épousera ce joli héros. O grand pouvoir du tabouret! Le roi est à Marli pour dix jours. Je donnai à dîner à madame de Simiane en plein réfectoire le jour de la Madeleine. Nous avions la comtesse de Grammont à notre dîner, et ensuite il fut question d'uu sermon tout neuf du père Massillon. La seule visite que je me suis permise, a été celle de la nn\réchn\ed' /lumières. En vérité, il n'y a qu'à habiter le faubourg Saint-Jac\*Digitized by Googl

**The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate**

(. \*5i ) ques pour être une personne au-dessus des autres. On ne peut agsez adqni|\*er la parfaite patience de cette maréchale , sa résignation à Ja mort, sa piété, spa courage; enfin, rien n'est tel que le faubourg Saint-Jacques. Mdd&nae de Guiaut i'habite aussi ; je vous assure que ce quartier fournit une trèsbonne compagnie. Je voudrais bien , pour nous .venger de la joie que vous avez eue de mous quitter, que -votre séjour à Grignan VOUE ennuyât autant que nous. Si cela était, madame , il «khuô serait perçais d'espérer bientôt vôtre retour. Lioe des grandes 'nouvelles du monde, c'-est que madame de Bourgogne changera .de confesseur aussi souvent qu'elle voudra , pourvu qu'il \*oit jésuite. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate**

( i5« } LETTRE XL. A LA MEME. Paris j 18 décembre 1700\* ■

Vous n'avez pas eu de peine ; madame , à imaginer la raison, je ne dis pas dé mon oubli, mais de mon silence , puisque vous m'avez fait la grâce de le remarquer. Votre vie est plus remplie que la mienne j ainsi c'est à moi qu'il convient d'être discrète. Je suis plus • solitaire que jamais , et ne le suis pas encore assez à mon gré. Il n'a pas été au pouvoir des grands et prodigieux événemens qui sont arrivés (1), de m'obliger à quitter ma chambre. Les années m'ont tellement mise à la raison , que si j'en avais encore beaucoup à passer, je crois que je me retirerais dans quelque petit désert j mais l'avenir est (1) La mort de CWles II, roi d'Espagne, qui appela , par «ou testament, M. le duc d'Anjou à la succession entière de % la monarchie d'Espagne.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate**

( i35 ) court pour moi. Vous jugez bien qn avec de telles dispositions je ne suis pas assez informée des nouvelles du moude, pour avoir la confiance d'espérer vous divertir; et je ne dois pas avoir celle de croire que de ne vous apprendre que des miennes , cela vous suffise. Ce n'est pas que je n'aie véritablement souffert d'ignorer ce qui se passait dans les lieux que vous habitez, et que je n'en aie été instruite , autant que je l'ai pu , par madame deSimiane. Il faut avouer cependant que les nouvelles considérables n'ont pas manqué depuis quelque temps; mais quiconque ne voit guère > n'a guère à dire aussi. Vous allez avoir bien des affaires, madame, pour recevoir les princes (1); je suis assurée que vous n'en serez point du tout embarrassée. Madame de Simiane trouva hier au «riv ici madame la duchesse duLude^ qui est venue passer deux ou trois jours à Paris, et lui demanda de quelle manière il convenait que (i) M. le duc de Bourgogne et M. le duc de Berri, après avoir accompagné le roi d'Espagne , leur frère, sur la frontière d'Espagne, firent le voyage de Provence. s i

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate**

( i54 ) vous fussiez habillée pour recevoir cette belle et grande compagnie. Elle lui répondit que ce n'était pas une question ; qu'il fallait un grand habit , une coiffure noire , en un iirot, comme vous seriez au souper du roi. Je ne vous parle point de plusieurs mariages dont il est question , et dont je suis sûre que vous ne vous souciez guère. Madame de Simiane s'embarqua hier au soir pour aller sonper chez ma nièce de Tillières, où est le rendezvous du beau monde tous les jours. Vous -voyez bien , madame, qu'on a du monde quand on en veut a\oir. M. -46 boulanges veut répondre lui-même aux aimables reproches que vous lui faites ; il est cause que l'on a fait des chansons sur tons les grands directeurs : il a eu la goutte comme un grand ■homme. Je le plains, si jamais il est obligé de se croire vieux.

**The text on this page is estimated to be only 11.43% accurate**

( j55 ) LETTRE XLÎ. m A ïiA MÊME. Paris, 17 jètiu 1701\* Je vous rends mille grâces y madame , de l'attention que vons avez eue \* la subite et violente maladie, dont, par las soins de Ckambon ; j'ai été délivrées vingt-quatre lieures. Je snis ravie de vous devoir ce médecin , car j'aime fort à être obligée aux personnes pour qui j'ai un sincère attache\*menlj j'espère vivre et mourir de sa façon. Vous aurez été fâchée et surprise de la mort de Monsieur (1) , j'en suis assurée. La dernière fois que j'eus l'honneur de le voir > il me demanda tant de vos nouvelles que je lui fis très-bien ma cour par être én état de de lui répondre sur ce qui vous régardait. (1) Thi lippe , fils de France , frère unique de Louis XIV, mort à Sainl-Cloud;, le 9 de juin 1701 , Age tic soixante ans il Luit moi\*.

**The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate**

(i56) En vérité, la mort est un événement trop ordinaire pour pouvoir compter sur ceÇte vie 5 pour moi, j'avoue que je ris quand je voistrailer solidement quelque chose d'aussi court et d'aussi fragile-, c'est ma raison qui a cette con\* dnitej car si c'était le sentiment, eh ! mon Dieu , on ne ferait rien de tout ce que l'on fait, et on ferait tout ce que l'on ne fait point. On vous aura sans doute \*mandé> madame, que le roi conserve à M. le duc d'Orléans tous les honneurs et privilèges de Monsieur} des gardes, tous les grands officiers, et même un chancelier. Le roi est très-véritablement affligé. Toutes les femmes ont paru en mante devant S. M. , et les cours souveraines vont lundi la haranguer. Les personnes, dont la mort devrait faire le plus d'impression , sont celles qui paraissent le moins regrettées , par la raison que l'on se tourne tout d'un coup à ce qui remplit leurs plafces. J'avoue, madame, que mon goût ne diminue point pour le repos, et qu'à l'heure qu'il est, je n'y préférerais que ce qui se doit préférer à tout; mais je n'airaô Digitized by Googl

**The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate**

(157) point le repos que vous avez; il est trop loin de moi. Ce n'est pas que le séjour de Grignan ne me plut infiniment, si j'y pouvais aller. Au reste, madame, à propos de beau Château , je vais avoir celui d'Ormesson; et je suis assez modérée pour n'en point désirer d'autres, ne voyant rien au-dessus que le séjour de Grignan. Nous avons eu ici la duchesse dit Lude cinq ou six jours avant la funeste mort de Monsieur. J'ai vu l'abbé de Polignac depuis son retour, dont il se croit redevable au P. de la Chaise j il est plus aimable que jamais, je dis l'abbé de Polignac. M. de Coulanges est ravi de la fin de cette disgrâce ; mais comme il court toujours les champs , je crois qu'il ne l'a point encore vu. M. le cardinal de Bouillon est tranquille dans son abbaye, chose étonnante et difficile à croire! mais , madame , vous n'en serez point surprise, quand vous saurez qu'il est dans une extrême dévotion. Le roi lui a fait la grâce de lui accorder une niain-levée pour la jouissance de tous ses revenus y cela fait espérer bien des adoucissements

**The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate**

( i58) Semens dans ses malheurs.il faut que je vous remercie beaucoup de vous être souvenue de mon amie la marquise, dont je ne sais seulement pas le nom ; mais qui m'a été recommandée par unedemes véritables amies. On me l'amena hier. Elle dit qu'elle connaissait fort toute ma famille à Lyon ; je ne me souviens point de l'y avoir vue. Tout ce que je sais, c'est que c'est une femme de bonne maison , et que je vous suis trèsobligée, madame, et à M. de Grignan , de la bonté que vous avez eu l'un et l'autre égard à la très-humble prière que je vous ai faite. Madame de Sulli est assez malade \ elle est dans toutes les règles des mauvais médecins , du laitj saignais y purgare , etc. Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison sur cela , quoiqu'elle l'entende si bien sur toute chose. Continuez-moi l'honneur de vos bonnes grâces, madame, et croyez 7 s'il vous plaît , qu'on ne peut vous honorer plus que je fais. Ma sœur brille à Bruxelles; elle a tous les soirs madame la comtesse de Soissons à souper chez elle.

**The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate**

( i8g) Il me prend quelquefois envie d'aller à Bruxelles  
représenter madame de Béthu^ ne (1)5 en Pologne. Vous ne sauriez  
comprendre à quel point je désire votre retour i madame. Plus je suis  
indifférente pour toul cë qui vient , plus je m'attache à ce qu'il y a quelque  
temps que je connais. M. de Coulanges s'en va en Bourgogne avec madame  
de Louyois j et moi à Choisi toute seule, prendre patience de ne pouvoir être  
à Ormesson que l'année qui vient ; mais le moyen de faire encore des  
projets avec les exemples qu'on a chaque jour sous les yeux. ■ \* • (1)  
Louise-Marie de la Grange d'Àrqûien, femme du marquis de Béthune 9 et  
sœur de Msuie-Catimir de la Grange, reine de Pologne.

**The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate**

( 140 ) ■ LETTRE XLII \* I A LiA MÊME\* ' " \* i Paris j 12  
septembre 1701. , Je suis dans le monde , madame , et si peu , instruite ce  
qui s'y passe , que je n'oserais vous agacer ; mais quand vous m'honorez , de  
votre souvenir , j'y réponds avec un empressement qui vous doit faire  
connaître la sensible joie que j'en ai , et juger en même temps que mon  
silence doit s'appeler de la discrétion toute pure. Il est vrai, madame, que  
vous êtes bien exposée aux grandeurs de ce monde. Vous réussissez si bien ,  
qu'il serait malheureux que vos talens ne parussent point. Vous ne payez pas  
seulement ! d'invention ; on n'a parlé ici que de la magnificence avec  
laquelle vous avez recules princes; ce n'était qu'en attendant la reine  
d'Espagne. Madame de Bracciane sera ravie de vous présenter à sa jeune  
reine. Je la Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate**

( i4i ) trouve , comme vous, bien digne de remploi qu'elle a ; mais la façon de penser de quelqu'un qui n'est plus jeune, ne laisse rien imaginer d'agréable (1). J'ai déjà tant vécu., qail me paraît peu possible d'envisager un long avepir j ainsi ce peu qui me reste , j'aimerais à le passer dans le repos. Je n'ai jamais eu de goût pour les personnages qui n'étaient point les jeunes dans les comédies. Cela m'est demeuré pour le théâtre du monde. Ma paresse naturelle, une faible santé sans doute, me donnent de telljp pensées, qui s'accommodent si bien avec ma médiocre fortune , que je n'en puis assez remercier Dieu. J'ai trop aimé le monde. Il me semble cependant que je n'ai pas perdu le temps que j'ai passé à m'en détromper ; car il est certain que je préfère la vieillesse aux bellesannées, parla grande tranquillité dont elle me laisse jouir; mais je veux répondre à vos questions, madame. Le voyage que . . . . . (i) Madame de Bracciane était fort vieille»

**The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate**

{ 142 ) madame de Loi/vois devait faire en Bourgogne est rompu ; elle est a Choisi pour toute l'automne • M. de Coulanges y est avec elle , et je compte y aller dans sept ou huit jours. Comme je n'ai point encore de maison de campagne, je prends patience à Paris. Si je vis jusqu'à l'année qui vient , j'aurai Ormesson , qui n'est plus reconnaissable que par le bois. La maison est aussi blanche qu'elle était noire. Les fenêtres sont coupées jusques en bas ; enfin, il y aura pour se coucher , pour se promener; et, grâce à Dieu , je n'en désire pas davantage. Pardonnez-moi, je désire passionnément de vous y recevoir; les cabarets plaisentquelquefois?quaud on est accoutumé aux délices des grands palais. Oui, madame, M. de Coulanges ira voir M. le cardinal de Bouillon, lequel , à ce que j apprends, esl bien plus heureux qu'il n'a jamais été. Je suis toutà-fait sensible au malheur qui vient d'arriver à madame de Chatelux. Son fils , bien fait , bien riche , qu'elle allait marier à

**The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate**

( i43 ) une héritière de Bourgogne, a été tué k cette dernière occasion (i). Je crois que le maréchal ûfe Villeroi justifiera tout-à-fait la conduite de M. le maréchal de Catinat II est si honnête , qu'il ne dira que des vérités» Votre amie, madame de de Lesdiguières y a été bien heureuse. Vous ne m'aviez jamai\* confié que ce qu'elle a pour vous, madame, est une passion très-vive. Madame de Louvois et moi , passâmes avec elle , il y a quelques jours, une partie de l'après-dînée. Elle nous montra un assortiment pour prendre du café, d'une magnificence et d'une perfection comme il n'y en a point. On prc\* posa d'en faire usage j elle nous assura que personne ne s'en servirait avant votre retour. Elle l'attend avec une impatience que je comprends mieux que personne ; en un mot, madame, vous lui ave2 inspiré dts «entitaeas qui lui seraient inconnus sa ns vous, Son palais est plu\* beau et plus tranquille que jamais. Je m'y trouve à merveille j il mp (i) Au combat dfe Chiari.

**The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate**

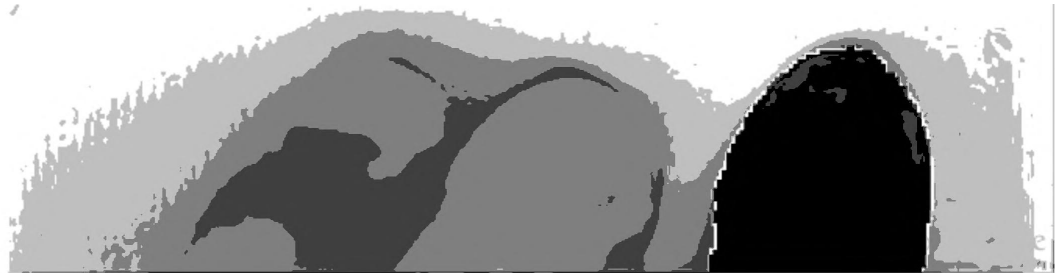
( 1 44 ) paraît qu'on ne se peut ennuyer dans un lieu où vous êtes si chéri©. L'abbé Testa a été ravi de l'honneur de votre souvenir, aussi bien que madame Frontenac et mademoiselle d'Outrelaise. Ce premier est plus jeune que jamais; il serait tout prêt à conduire le roi d'Espagne (1). Chaque année lui envoie deux, de façon qu'il est assurément trop jeune. Il y a longtemps que je n'ai vu madame votre belle-sœur. Elle a des vapeurs; et quand cela est ainsi, elle est seule sur son lit. Je lui ferai vos reproches. Je crois que M. de Sévigné reviendra bientôt de Bretagne. A propos de Bretagne, personne ne doute que M. de Beaumanoir n'épouse mademoiselle de Noailles. Madame de Simionc accouchera bientôt. Je voudrais bien pouvoir lui être bonne à quelque chose; mais je suis très-peu habile sur les accouchements et comme vous savez que je ne joue point, vous voyez bien qu'il m'arrive encore (i) Allusion à madame de Bracciane, qui, W\$\*\*\* âge avance', conduisait la reine d'Espagne.

**The text on this page is estimated to be only 15.97% accurate**

( i45 ) ■ de lui être inutile quand elle se porte bien: J'aurai cependant l'honneur de l'avoir, et de vous mander de ses nouvelles , quand elle ne sera point en état de vous écrire. Madame de Sanzei est à An tri. La cour est à Marli jusqu'à samedi. Elle partira mardi pour Fontainebleau; elle séjournera deux jours à Sceaux , Meudon, Cha ville, Sceaux, Lestang; admirez, madame, comme tout cela a changé en peu de temps : il n'y a que madame <fe Bracciane et Wbbè'Jesta qui ne ^changent pôiht. Je vous demandé pardon de la lortgueur dē ma lettré; Je mô laisse aller au plaisir de vous ehtreténir\* jk crains qu'ii ne m?en coûté d'être iông-temnfc sans reoetoir de vos^ouvélfeàl Serait- iipos^ sible, madame , que je vous pùtèse recevoir àOrnnesson ? îVpus n^ne pbtltt jamais elfe votre retour , et calai m ?âjfflige. Madame kte -Lesdigziières asstft^ quUL est déridé pouffe i lie sera - ipàs; sâns iqii'il \$6it'<bieh ^aïlié'db vdus. J 'ainle tfort à Sloi f>Iaire rftais il^rfést : de dpmêl 11.

**The text on this page is estimated to be only 7.29% accurate**

( i46 ) de nous deux; quand il est question .de wu53 madame.  
LETTRE XLIIl. A JLA MEME. Paris\* 4 avril 1702. Je suis bien  
récompensée du soin que j'ai pris pour le chocolat <de JML rde gnan ,  
madame , puisque «cela m'a attire xxae marque d'honneur de votre  
Bouveav. Il me semble que je vous aurais importaipée, si je von» avais écrit  
dans toutes ki occasions oh il a été question de en ce .pays -ci. Vous \*\*es&  
lait des honnmms de la «France avec une telle roagmûcence et «ne telle  
profusion q<ue l'on en pairie encore tpu^ les jduïis. V(Ju\* a llea {\*\*<oir roi  
\*T£s«me toà^n t , point joiiblipr mes intérêts.\* \*t je crâinfç, toujours que  
cela ne (retarde votre retour;, que je ne pub iri'smpécher 4e dé



**The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate**

' / ^7 ) sirer très-vivejnent. Je jie doute ppmt que vous i/avez été fort sensible à la perte de notre pauvre duchesse dé Sulli (1). Elle vous aimait véritablement, et c'était une très-^ipiableffçmme. Ah! madame, je îa vis la veille de ça mçrt. Elle se croyait bien çnalade ; mais #1 le était bien éloignée de p/epser (jue le tèmp fût aussi court. Sa docilité pQpr les médecins l'a .tuée ; cependant , s'il est vr#i jque nos jours sont comptés, pourquoi ne noyspas désaccoutumer de ijos ridicules r^isonpemens ? Quant à moi ^ gui me trouve ^eule de toutes les personnes avec (jui j'ai passé ma viç , je demeure dans nifi solitude sws vouloir faire aucune nonvdJte connaissance; cela n'en vaut pas en vérité la peipe. T\ia vie çst très-éloignée de celle du monde- jfp rie m'y trouve plus du tout jprôpre. Çps nouveautés qu'il me ^présente ne spnt plus à mon usage ; et mon antiquité n'est plus au siën. Ainsi , grâce à Dieu , nousfnous passons à merveille l'un de {i) Marte-Antoinette Servien , morte le 26 jauvier 1702. 7{ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate**

( 148 ) l'autre. Vous jugez bien, madame, que cela me rend peu digne du commerce que je pourrais avoir avec madame de Simiane. Son âge (1) et le mien sont trop disproportionnés. Je sais cependant qu'elle va habiter notre quartier , et je la plains beaucoup. Je suis assurée que quand elle aurait tort à votre égard, vous cherchiez toujours à la justifier. Ainsi , j'espère que vous l'aimerez toujours par la raison qu'elle vous est fort attachée, et que vous l'aimez naturellement. 7 J » r r ( Elle est aussi très-aimable; cela est constant \* » . Mais, madame, savez-vous bien que votre amie, madame de Lesdiguières> n'est point du tout en bonne santé? Elle a une jambe qu'elle ne sent point , et qui est enflée. Elle n'imagine point d'autre remède <que la saignée , qui est le seul , je crois , qui peut rendre son mal dangereux. Il faudrait l'ouvrir des esprits , et elle se veut épuiser, ce qui n'est assurément pas raisonnable. Je vous en avertis comme la seule personne (i) Madame (fa Simiane n'avait alors » 26 ans \* 7 ans \*. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.85% accurate**

( ) qui peut lui faire entendre raison. La maréchale de Tailleraï a commencé à être affligée du jour que le maréchal partit pour l'Italie. L'événement n'a que trop justifié sa douleur-, il était plus heureux, étant le marquis de Pailleraï. Mais , madame, vous nous avez envoyé un prisonnier, qui l'est, je crois, présentement, de mademoiselle de Bellefonds. Il soupa avec elle le jour de son arrivée à Vincennes ; il fut charmé avec raison de sa beauté. Il a gagné le donjon depuis, avec l'idée de cette jolie fille, qui est toute des plus aimables. Enfin , elle n'a des Mancini que la beauté. J'ai si peu de commerce avec M. de Richelieu(\) , que je ne ai point vu depuis son mariage.' Si on le voyait toutes les fois qu'il se marie, on passerait sa vie avec lui. H est trop jeune pour moi y je ne sais pas si madame de Richelieu lui trouvera ce défaut. On ne peut trop louer sa modération; elle n'a pas encore pris sort V (1) Armand-Jean du Plessis , duc de Richelieu, épousa en troisièmes noces, le 20 mars 1702, Marguerite-Thérèse Rouillé, veuve du marquis de Noailles.

**The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate**

( i5o) tabouret. L hôtel de Richelieu est à vendre. Pour l'abbé Testu, je le crois très-fâché de ne pouvoir suivre rexemple de M. de Richelieu. Sa jeunesse augmente tous les aes j et « vous croyez bien, madame, qu'avec un tel privilège il est assurément trop jeune pour se marier. 11 m'a priée de vous dire des choses très-passionnées de sa part. La princesse de la Cisterne (1) , à qui j'aiappris que voua vous étiez souvenue d'elle , m5a fait promet-: tre , madame , que je vous dirais combien elle est véritablement- affligée de ne vous avoir point trouvée en ce pays-ci. Elle y a réussi à merveille^ la cour lui en a fait. Elle a tourné l'esprit de sa mère à tout ce qu'elle a désiré. Sa petite fille est morte f et c'est un tien pour faire réussir ses projets. Elle a un fils aîné, qui est fort grand seigneur dans son pays; et un petit , beau comme le jour> (i) Marie-Henriette le Hardi , fille unique du marquis de la Trousse, lieutenant-général des armées du roi , chevalier des ordres de sa majesté, et de Marguerite de ht Fond, était veuve d'Amédée- Alphonse del Po«o>?riBCè de la Cisterne.

**The text on this page is estimated to be only 20.79% accurate**

( t5i } qu'éMe prétend établir en France sous le nom de marquis de la Trousse, avec ses deux belles terres de la Trousse et de Lisi. Elle ne trouve nul obstacle du côté de sa? mère, qui lui a , je crois , assuré tout son bien. CTest une très-habile femme que madame de la Cisterne. Je la regrette j elle nous quitte après un voyage de huit jours qu'elle va faire à la Trousse. Elle vous plairait, madame; elle a un esprit bon et naturel : je pense qu'elle pourra bien se venir établir en France dans quelques années ; mais je ne prends plus aucune part dans les projets éloignés. Nous sommes ici dans l'agitation du Jubilé. Cette dévotion n'est point dans les principes du Quiétisme j car il se faut donner bien du mouvement. Le roi viendra trois fois de suite à Notre-Dame , à commencer jeudi, et s'en retournera à Meudon ; Monseigneur y est venu ces jours-ci. Enfin , madame , tout le monde est dans la ferveur , jusqu'à M. de Coûtantes, qui , avant que d'aller courir les rucs\$ m'a fort priée de vous assurer\* de ses respects. Je ne

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate**

( i5u ) puis vous dire , madame , a quel point je sais vous honorer et vous aimer j mais les absences sont trop longues. Je ne les trouve point proportionnées à la brièveté de la vie; et vous jugez bien , madame , par la tristesse de cette réflexion, de tout l'ennui que me cause votre éloignement. LETTRE XLIV. A LA MEME. I Paris, 10 mai 1703» , J'espérais n'avoir aujourd'hui qu'à vous rendre mille très-humbles grâces d'une trèsaimable lettre que je reçus hier de vous , madame , et je me trouve obligée de vous faire un triste compliment sur la mort du petit marquis de Simiane. La jeunesse et la fertilité du père et de la mère doivent donner de grandes espérances de voir bientôt cette perte réparée ; mais enfin il était tout venu , et je prends un véritable intérêt

**The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate**

( i53 >, à tout ce qui vous regarde. Je suis ravie, madame, que vous approuviez les dernières connaissances que j'ai faites , car je n'ose encore traiter d'amis des personnes avec qui j'ai eu aussi peu de commerce. J'ai bien de quoi m'annoncer auprès d'eux par leurconter comme vous parlez de leur mérite j c'est par là que je suis bien sure de leur plaire. Ils m'ont déjà confié ce qu'ils pensaient de vous et de tout ce qui s'appelle Grignati. M. de Marsin est malade ; il attend le retour de sa santé pour ajler où son devoir l'appelle. Le maréchal ( de Catinat ) est dans sa campagne plus philosophe qu'on ne peut vous le dire. Il a raison de se plaindre que je le fais trop attendre. Nous n'avons plus de temps à perdre tous deux , mais aussi nous sommes trop avancés, pour que le temps nous puisse faire tort ni à l'un ni à l'autre. Ma sœur doit partir pour Bruxelles le lendemain des fêtes ; et voilà ce qui m'a empêchée jusqu'à présent de m'aller établir à Ormesson , où je compte passer une partie de l'été mais je serai bien honteuse , si j'y reçois

**The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate**

( i54 ) jàmais M. de Grignan , de ne lui présenter qu'un grand bois , lui qui est accoutumé, connue vous dites madame ? aux délices de Capoue. Il n'iniporte , je désire très-vivement d'avoir cette honte car si je neJui présente point les objets charmans , dont il jouit à Mazargues (1) , ét les belles eaux què je crois qui surpassent en beauté celles dè Versailles , je lui présenterai une antique pèrsdhrie très-tôùchée des charmes de la solitude , et qui, , sans avoir aucune aigreur contre, le monde , en est fort dégoûtée. J'espère que, par ses conversations , il me tiendra moins de rigueur / et qto'il itte jpardpjhnera mes bois très-dénués de vue. Pour vous , madame , j'ose dire què vous serez surprise de l'arrangement de Cette vieille maison , si vous pouvez faire urt assez grand effort de mémoire pour vous en souvenir. Que dites-vous du parfait boilheur de M. le maréchal âe P^iilars ? 11 est bien heureux (i) Terre située en Provence, sur lé bord delà mef; et «pi i appartenait alors à la maison de Grignan\* \* 0 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate**

( i55 ) de n'être pas desabusé du mon Je , car assurément le monde est tourné bien agréablement pour lui ; et le moyen alors de penser qu'il n'y ait pas de plaisir dans cette vie ? On dit qu'il a ces inquiétudes qui le troublent , et que je crois cependant très-peu fondées. Si ma nièce avait bien voulu m'en croire, le maréchal serait heureux , et elle grande dame. Son insensibilité va jusqu'à n'être pas touchée de la conduite quelle a eue. J'avoue que je ne reconnais point mon sang à cette indolence. M. de Coulariges arriva hier de Versailles avec un portrait qu'il tenait de la libéralité de M. le duc de Bourgogne : il est aussi content que le peut être le maréchal de Villars. Tout paris dit qu'il va être duc, je ne dis pas M. de Coulanges. Je conterai à Sanzei que vous savez de ses nouvelles ; il est si discret , qu'il ne nous a point parlé de ses bonnes fortunes. Il est Aide de camp de M. le duc de Bourgogne; et il me paraît encore plus attaché à son maître qu'à sa maîtresse. Je ne vous puis rien dire de Chambon ; j'en suis désolé. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate**

C 1G6 ) Moins il est coupable , plus sa prison sera longue. 11 n'oserait dire qui pourrait le justifier : cela vous paraîtra un peu énigme ; mais je n'ose en dire davantage , .de peur d'être à la Bastille. Je vis, il y a deux jours, madame la duchesse de Lesdiguières. La manière dont je désire votre retour, me fait un mérite auprès d'elle; mais je ne suis point contente que vous parliez de ce retour avec si peu de certitude. Nous attendons la Saint-Jean avec autant de crainte que d'impatience ; car si vous ne donnez point congé à M. de Rezé , nous ne tenons rien. Ainsi cet événement-là ne nous est . v« Il. pas assurément indifférent. Si vous saviez ce que c'est que la calèche de velours jaune que madame de Lesdiguières vient de faire paraître , vous ne pourriez pas résister au plaisir de vous promener dedans : on ne parle d'autre chose. Elle est singulière, magnifique, mais trèséloignée d'être ridicule, comme on l'avait dit. On me l'avait faite semée de mores ^ et cela est faux. Les roues sont bleues , et paraissent de lapis. Cela fait

**The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate**

(167 ) un effet charmant avec ce jaune. Il y a tro'r\* mois que je n'ai vu madame votre bellesœur (1) ; elle n'a pins aucun commerce avec les profanes. J'ai été des dernières avec qui elle a rompu ; mais elle ne veut plus de moi, il ne faut point s'en faire accroire : la maison qu'elle va habiter est laide ; mais son jardin , qui est triste par la hauteur des murailles, ne laisse pas d'être grand. Vraiment, madame, une maison de campagne n'est pas une retraite digne d'une dévote. On ne trouve pas le' P. Gaffarel (2) à la campagne ; et il est vis-à-vib de la porte où habitera M. de Sévigné. Je suis en peine de ce dernier. Sans sa docilité , ce serait un homme perdu ; mais aussi , sans sa docilité n'irai t-il point habiter le faubourg SaintJacques. Pardonnez , madame , la longueur Je celte lettre en faveur de la joie que j'ai (t) Jeanne de Brehany marquise de Sévigné. (2) Prêtre de l'Oratoire, d'un très-grand mérite, qui demeurait au séminaire de Saint-Magloire.

**The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate**

( i58 ) de vous entretenir , et croyez s'il vous plaît, qu'on ne peut être plus sensible que je le suis aux bontés dont vous m'honorez. Ne laissez plus aller M. le chevalier de Grignan dans sa solitude, et entreprenez M. le comte dans l'envie qu'il a de venir faire sa cour, Je ne crois personne plus propre que lui à convertir les Huguenots ; il a bien de la douceur , bien de la raison , et n'est point du tout hérétique. Voilà de grands talens pour Orange ; mais il en a aussi pour le monde , qui le font bien désirer ici. Ne savez vous pas , madame , que M. le maréchal de Paillerai a été voir madame la comtesse de Sùissons à Bruxelles?Il lui a mené son (ils : et madame la comtesse de Soixsons avoue qu'il y a long-temps qu'elle n'a eu une si grande joie. J'ai lu le Traité de l'Jtmitié (1), qui m'a paru rempli d'esprit; mais je ne l'aime point. Je donne ce goût pour le mien , et point du tout pour bon. (i) De M. de Saci , de l'Académie française. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate**

( 15g ) Jê hàis les réglé\* dans iYmitié , et je ne laisserai jamais mourir mon ami. J'aime cent fbis mieux manquer à mon Serment. LETTRE XXV. i À LA MEME. Pàris , 17 juin 170<sup>^</sup>. \* J'ai eu la même conduite pour vous, madame , que j'ai eue pour moi; c'est celle aussi qu'ont observée toutes les personnes qui , par discrétion , n'ont pas cru devoir écrire à madame dê Mùintenon. Elles ont fait passer leurs complimens par madame la d<sup>#</sup>heSse du Ludê. J'ai écrit k Cette dernière, et jè nié suis chargée de tout. Vous verrez par sa réponse que je dis vrai; et je suis même assurée que vous me Croiriez, quand je ne vous l'enverrais point. Il est impossible d'être plus touchée que madame de Mùintenon Pà été de là mort de M. d'Au\ •  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate**

( i6o ) bigné (1). Pour moi, je le suis fort de celle de Gourville y avec lequel j'avais renouvelé un commerce très-vif. J'y ajouterai que son esprit était si parfaitement revenu, que jamais lumière n'a tant brillé avant que de s'éteindre. Je n'ai point été à la campagne, comme je l'avais espéré ; je me suis amusée à marier le frère de madame de Momai avec mademoiselle de Menars. Cette pensée-là me vint; je la proposai à M. l'abbé Duguet, qui voulut bien entrer dans cette affaire. Elle est enfin conclue, et les noces se sont passées avec toute la magnificence possible. JNous espérons de la bonté du roi l'agrément pour la charge de président à mortier. Mademoiselle de Menars a tant de parens considérables, qu'il y a lieu de croire que ceUe espérance n'est pas chimérique. On présenta hier la nouvelle mariée au roi et à toute la cour. Madame de Maintenon lui fit des (i) Charles d'Aubigné , gouverneur de Berri , chevalier des ordres du roi , frère de madame de Maintenon.

; ( 161 ) prodiges. Ma complaisance n'a point été jusqu'à aller à Versailles, quoiqu'on l'eût désiré. J'ai renoncé au monde , et je n'ai pas l'humilité d'aller dans un pays où je n'ai que faire, et où je n'ai rien d'agréable ni de nouveau à montrer. Je cours ce soir à Ormesson , où M. le maréchal de Catinat et M. de Coulanges m'attendent. Je vous manderai des nouvelles delà vie que nous allons faire, ce maréchal et moi. Je suis ravie d'apprendre que vous avez enfin donné congé à M. de Rezé j j'en tire la conséquence que vous revenez cet hiver. Je vous assure qu'il y a long-temps qu'aucun événement ne m'a fait un plaisir si sensible. Je vous prie, madame, que je sois rassurée sur votre rhumatisme , dont je suis très en peine. Vous vous traitez si durement , que je ne vous trouve point bien entre vos mains. Je vis avant-hier madame de Simiane j que je trouvai consolée de la perte qu'elle a faite. Elle l'a réparée, car elle est grosse; mais il en coûte quelque chose à sa jolie figure. M. de Sévigné nous a quittés pour sa Bfe

**The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate**

( rôfl ) fagne j et madame votre belïe-sœur va jetfcfi habiter la ri)  
aïs cm de ma gvand'mère. Jé me Stm trouvée attendrie en leur disant adieu ;  
iî me paraît qu'ifs vont changer cl de vie et cP amis. C'est , en vérité , une  
vraie sainte que madame votre belle-sœur, plus aisée à admirer qu'à imiter.  
Je me plains, madame , de n'avoir point appris par vous votre retour ; mais f  
en pardonnerais bien d'autres , si vous reveniez , comme je le veiMt espérer.  
LETTRE XLTI. i A LÀ MEME. ■ Paris , 7 juillet i7<)3. ! Je ne suis point  
contente, madame, de la manière dont vous me parlez de votre retour. Il me  
paraît que la saison de Noël vous fait peur ; pour moi , je suis persuadée que  
le printemps et l'été n'arriveront qu'alors. Depuis trois semaines que j\*habite  
< Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 9.27% accurate**

( t€3 ) rtia sblftudè , jfe il'sii eu qu'un \$éul beau jour. L&s Véiitè sorft déchainés, le\* pïuies tfontifinélfès , ' tous tes bréns de h tenra perdus J vôiïà les événement qtri ndus occupent le pfos. €epeiidant cîelui delà petite victoire (ij dé M. fe maréchaf dfe Êùufftersi est Veut\* jtfsques à rtôus. H était temps qu'il- fît pârf ef de lui, et qùte Port se Souvînt que ie mafétMdfê Piïictfs d'est pâs le seiïi Cônquéfânlf (Jûe riofciS ayons. Nul bônheuf SâûS mélangé dans ees monde. La passion de ce dernier pour sa femme est au-dessus de celle qu'il £ pour la gloire, et sa délicatesse lui persuade tfie Ici gloire le traite mietfcL S\* mire est êbaftoafstisé p\*t \$es mines\* et par tes petite dfccôfl\*\* qtfell^e commence, et qui rte sont tflteddus que des personnes qui fa Connais^ sfWtr Mais, madame; je m'amtse à vous p&rter des maréchaux de Frtmce employés , et je ne vous dis rien de celui (a) dont le loisir et la sagesse sont au-de\*\*ûs de tout ce (a) M. de CatinaL Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate**

( i64 ) que l'on en peut dire. H rae paraît avoir bien de l'esprit, une modestie charmante; il ne me parle jamais de lui, et c'est par là qu'il me fait souvenir du maréohalûfe Choi\* seul. Tout cela me fait trouver bien partagée à Ormesson (1); c'est un parfait philosophe et philosophe chrétien ; enfin , si j'avais eu un voisin à choisir, ne pouvant m'approcher de Grignan , j'aurais choisi celui-là. Il vous honore beaucoup, et nous parlons souvent de vous et de M. de Grignan. Une lui arrive point aussi d'oublier M. le chevalier. ' \* Madame votre belle-sœur est élablte au faubourg Sain t- Jacques , et M. votre frère ira y descendre en arrivant de Bretagne. Je suis persuadée qu'il va être compagnon du P. Massillon (2) ; c'est son premier métier que celui d'être dévot. Les dévols sont en ■ (1) M. de Catinat s'était retiré à Saint-Graticn, dans lt Toisinage d'Ormesson. (2) Célèbre prédicateur de l'Orale ire, depuis éffyie Clermont. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.80% accurate**

( 165 ) ». • » • mérite plus heureux que les autres. Je les invite, et je voudrais bien les imiter. Une île premières visites que je ferai > sera celle d'aller dans la maison de ma grand'mère; car c'est la même qui occupe madame votre sœur. L'esprit de Gourville était plus solide et plus aimable qu'il n'avait jamais été. Il était revenu d'une manière, qui a fait sentir bien vivement le regret de le perdre. Ses mémoires sont charmants ; ce sont deux assez gracieusement écrits de toutes les affaires de notre temps, qui ont été écrites, non pas avec la dernière politesse , mais avec un naturel admirable. Vous l'avez vu à Paris pendant en effrayé et gouverner le monde. Tout ce que m'en a été dit; (car je les ai entièrement lus), c'est un portrait très-plutôt un caractère de : madame de la Jarrète ; très- offensant par la tournure très-finesse en ridicule/ Je le trouvai quatre jours avant sa mort avec [la comtesse de Grammont , et je l'assurai que je passais toujours cet endroit de ses mémoires. Les caractères de tous les ministres

**The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate**

( J66 ) très y sont merveilleux, l'histoire de madame de Saint-Loup et de la Croix y est r<sup>^</sup>rrée dans le point de la perfection. Vous jn'allez demander si on ne peut poi<sup>^</sup>t avoir UP aussi aimable ouvnage (1); nor\*, madame, on ne le verra plus, et en voici la raison : Gourville y parle de tSa naissppce #vec une sincérité parfiaite , et son neveu n'est pas un assez grand homme pour soutenir ujie chose aussi estimable à mon gré. Ma sœur est pr&eulement # Rrroellcs, Je lui n\*anderai que »vow> lwi 4aites J'bou«lemr de vous souvenir d'elle- J&Atre m"veJXe mariée me vAut xe<sup>^</sup>jhier. (2'«4.W« femme tr<sup>^</sup>ertuepse „ \$t f/pi dpiwe -i» charge de président à mortier <sup>^</sup>#j;èsJa WOrt de M- cfe Menons.. Je MQusirj&pg<sup>^</sup> <sup>^</sup>\*pu' tes les questions q>ue vous w,e Jaites, jmxJame , a mesure qu'il m'en \$oa\ie»t, , .et je i • • • »f\*i) Xefi mépioire» dont il 8 agit fui ent enfin: imprimé \* Paris, en 17\*4, a\*cç pvivjllége<sup>^</sup> <sup>^</sup>,T<sup>^</sup>Lrinrp<sup>^</sup> j<sup>^</sup>çans fovK après la raosit du nçveu de Gourville.

**The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate**

( ^7 ) n'y cherche point de Jiaison. On ne vous \* pas bien informée de Ja sauté, on plutôt cb la maladie de madame de Maintenons ' Depuis cette fièvre de l'hiver |»ssé , elle jem a toujours en des accès précédés de ^grands frissons, sans ^marquer aucune règle ^ no^is quand ses accès sont passés , elle se porte à merveille. Point de dégoût, point d'insomnie, très-peu de changement, voilà de bonnes marques, et qui font espérer qu'elle aura assez de force pour supporter cette bizarre fièvre. Ma dame, la duchesse de Bourgogne s'est baignée à Marlij il faut espérer au retour de M. le duc de Bourgogne. Je^uis persuadée que M. le comte de Grignan est entièrement délivré de sa fièvre tierce. C'est une petite maladie faite pour le quinquina; et il nie paraît qu'il n'a rien à hasarder le continuer. Ma galerie est bien honorée d'être le modèle de la l)e!le et magnifique galerie du château de Grignan j mais Ja mienne est auprès de vos palais,, comme ces petits trous par où l'on fait voir Versailles. Telle qu'elle est, je vaudrais rbien Viprçs y Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.61% accurate**

1 ( i68 ) tenir, madame. Quant à M. le chevalier, j'espère que Saint- Gratien (1) l'attirera dans nos bois , et je le désire beaucoup. Je ne puis souffrir que madame de SaL... ait des garçons tous les ans, toujours Gar.... et jamais Grignan ; on n'y peut résister\* . ». LETTRE XLYII. ■ A LA MEME. Paris ,5 août 17 o5. ■ Je suis ravie, madame, que la bonne santé de monsieur le comte de Grignan continue ; le quinquina Fa bien mieux seni que madame de Maintenons qui, malgré tout l'usage qu'elle en a fait, a toujours la fièvre On l'en avait crue guérie pendant quelques jours; mais la fièvre est revenue avec assez de violence, et peu de règle. Son état rend le voyage de Fontainebleau fort incertain. (1) A cause du maréchal de Catinat.



**The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate**

{ \*69 ) Elle est cependant à Marli ; mais elle ne s'en porte pas mieux. L'affaire du pauvre Chambori n'avance point. J'allai hier à la Bastille j je fis tout mon possible pour le voir. Jamais mon ami Joncas (1) n'y voulut oonsentir. Je le regarde comme un homme ruiné sans ressource, d'autant qu'on ne voit point la fin de ses malheurs : sa petite femme me fait une extrême pitié. > i .i Je crois que vous regrettez présentement l'hiver - du mois de juillet ; car voici' #n été bien chaud. Cependant il ne faut pas s'en plaindre; je crois ce temps-là bon pour M. lè chevalier de Grignan pour les vijynes. J'allai , il y a deux jours, à Choisi. J'y liissai Ihdé Coulangesj qui doifc incessamment venir voir votre maison pour y exécuter vos ordres. Madame de Lesdiguières, que jevis \\l ety ne parle que de la joie qu£ lui deinne votre retour; et c'est moi qu'elle (choisit pour en parler. Elle â , en vérité, fâi&ta • {\*) Lientrtint dé loi de U BastîHk ' U. 8 Digitized by Google

( 170 ) f car je né le désire pas moins vivement qu'elle. Nous allâmes hier , madame de Simiane et moi , chercher le maréchal de Catinat. Il était déjà reparti. Il a passé quelques jours à Paris, où il m'avait cherchée aussi , mais on ne se voit point à Paris. Je retourne incessamment dans la maison de Poléinon<sup>3</sup> où je serai ravie de le trouver ; un héros chré\* tien est bien plus à mon usage maintenant qu'un héros romanesque. La maison que je vais habiter m'a vue dans ces deux goûts; car, en vérité , je n'y étais soutenue dans ma jeunesse que par des idées très-romanesques. Ce temps-là est bien éloigné. Les pensées solides sont assurément plus raisonnables; et c'est par là qu'elles sont assez tristes. Au reste, madame, le bel air de la cour est d'aller à la jolie maison que le roi a donnée à la comtesse de Grammont dans le parc de Versailles. Le -comte dit que cela jette dans une .si grande dépense , qu'il est résolu de présente? au roi des parties de tous les dîners qu'il y donne. C'est tellement la mode, que c'est une honte de n'y avoir pas été. La coin

**The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate**

\ 171 ) tesse va tous les jours dîner à Marli , et te soir revient dâns sa jolie maison vaquer à sa famille. ■ \* ; 5 Madame votre bèllè-soeirr (i) éSt'fort' joliment logée. J'allai chez elle en dernier lieu; je la trouvai dans une très-parfaite santé, mademoiselle de Qrignan et le P. Gaffàrel avec elle j charmée de la vie qu'elle mène ; bien des prières, bien des' lectures, et une société de personnes qui sont toutes occupées de l'éternité ; indifférentes pour les nouvelles du monde, peu sensibles à tout ce qni se passël.En vérité, madame , ce ne sont pas eux qui ont tort. ' ' ' lia comtessë de Grrammdni se porte trèsiiiënî. 11 est certain que le roi la traité à merveille ; et c'en est assëz poutf que le monde se totirne fort de son côté. Mais, comme vous savez, madame , le monde est bien plâisaut. Permettez-moi de vous supplier de me conserver l'honneur dé vos bonnes' grâces , et tPàssurer M: lé comté de Grignan et IVt le 1 1 \* » .... i (i) Là marquise de Sévigné. 8. r Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate**

( ) chevalier de mes \$rès-humbles services. Je conterai à notre maréchal tout ce que vous pensez de son mérite, et c'est par là que je prétends me faire valoir auprès de lui. LETTRE XLVIII. - ■ • A L»A MÊME. Paris , tS septembre 1705. J'entends fort bien parler, madame, de la sagesse de Chambon ainsi, j'espère que son ressentiment ne l'obligera point à quitter Paris , où il rétablira mieux le tort que sa prison a fait à ses affaires qu'en %u du monde. Vous ne connaissez plus h cour , dei croire qu'on a pu lire sa justification. On pe lirait pas un billet de deux lignes, de, quelque importance qu'il pût être. Vous aVez été instruite du beau procédé de M. de Qutr millaixl à l'égard de M. Desmaretj et des raisonnemens du public. Ainsi, madame? je ne vous parlerai plus de cette vieille nouvelle j mais je ne veux pas perdre un mo

**The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate**

( 173 ) ♦ ment à vous dire Péétat où est madame de Lesdiguières , dont je vous croyais bien informée. Son mal a été une dyssenteric trèsviolente ; et son médecin , un Suisse qui a tié, ou du moins avancé la mort de M. de m Chaulnes, par un breuvage qu'il lui donna. Cependant madame de Lesdiguières ne voulait voir aucun autre médecin; enfin, il y a six jours que madame la maréchale deVilleroi lui mena de son autorité Helvétius > qui ne la trouva point en état de prendre son remède. Il crut voir des indices certains qu'elle avait un abcès. Il craignit la gangrène; il lui fait prendre des lavemens d'herbes vulnéraires avec de l'eau d'arquebusade. Elle en est à rendre du pus. Ainsi, on espère qu'elle reviendra de cette maladie i mais on ne la croit pas encore hors de péril. Son mal est trop grand pour s'en prendre au café. Notre maréchal (i) l'a abandonné pour le: chocolat. Je lui ferai assurément voir ce que vous dites de lui; il me paraît ' ; > ' - ' i (i) Mairéchal de Catinat. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate**

( ^ ) fort touché de votre approbation , madame, et de celle de M. le chevalier de Grignan. C'est le plus aimable homme du monde; nous ne passons pas un jour sans le voir. Je le trouve seul au bout d'une de nos allées; il y est sans épée; il ne croit pas en avoir jamais portée. Il voit le roi tous les quinze jours, et puis revient dans sa solitude avec un goût qui paraît naturel . Vous avez raison, madame, de ne pas trouver à plaindre; quand je retournerai à Paris. J'ai promis à madame de Louvois d'aller passer quinze jours à Choisi ; mais je vous avoue que j'ai bien de la peine à m'y résoudre. M. et madame de Uimianc me firent hier l'honneur de venir dîner ici avec notre fille d'honneur de la reine Marguerite ; et madame votre fille me promit qu'elle y reviendrait passer encore quelques jours, c'est en vérité une jolie femme. On ne peut avoir plus d'esprit , ni un esprit plus aimable que le sien; «ne charmante humeur : il n'est pas possible de se dégoûter d'elle; mais c'est bien à tâter d'aimer une personne de son âge. C'est»"

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate**

( i?5 ) dant je tomberais infailliblement dans cet inconvénient v si je la voyais trop souvent. J'ai bien de Pimp&tience de vous voir exécuter le projet que vous avez fait de revenir à Paris. Si j'étais en commerce avec les fées, vous me verriez voler à Grignan. Tant que cela ne sera point, croyez que je ne vais que terre à terre. - \* LETTRE XLIX. \* A LA MEME. s, Paris, 5 février \job. La comtesse de Grammont , madame, ne se porte pas bien ; aussi je la crois moins soutenue que le comte par les charmes de la cour , quoiqu'elle y soit traitée avec toutes les distinctions possibles. M. de V Hôpital est mort (1)5 c'était une de vos conquêtes. femme (2) demeure avec quarante mille 1 écus de rente. Cela change fort son état j car {/} Le a février. (2) Marie-Charlotte Romilletdc la Chesnelaye. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.03% accurate**

( 17\*1 on ne la faisait vivre que des infiniment petits (1). L'abbé Testu est dans un état très- digne de pitié. Ses vapeurs augmentent, au lieu de diminuer. Il y a trois mois qu'il n'a dormi. Il ne mange plus, et son imagination se sent des désordres de son corps, Ajoutez à tous ses maux soixante-dix-huit ans, et vous jugerez que nous aurons bien de la peine à le tirer de Pétat où il est. Quelle tristesse, madame , de voir disparaître toutes les personnes avec qui l'on a vécu ! J'apprends dans ce moment la mort de madame de Boisdauphin. Je vous quitte avec regret , madame , pour aller au secours de madame de Louvois. Ce ne sera pourtant qu'après vous avoir suppliée de ne point oublier la manière dont je vous honore, j'ose dire plus, celle dont je vous aime. Je vois quelquefois madame de Lesdiguières ; }® même été chez elle avec madame de SimiffMi \* » (i) Allusion au livre du marquis de V Hôpital } sur h infiniment petits.

**The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate**

■ ■ ( 177 ) qui ne } avait point vue depuis, la perte de son fils  
Cette dernière prétend que ce ij était point sa faute \ mais était un peu tard,  
je l'avoue. Elle vousadpre ( madame de Lesdiguières) ; mais elle soutient ,  
et je suis de son avis, que ce n'est pas vous voir que de se souvenir de vous.  
Je crois le priatemps revenu à Marseille j car il se laisse entrevoir dans ce  
pays- ci. J'oubliais de vous dire que l'abbé. Testu a été très-sensible à l  
Uonneur de votre souvenir , malgré la cruauté de tous sestmaux. • ... i  
LETTRE L. A LA MÊME. Paris \* 5 /narc 1707. Je me suis acquitée des  
ordres que vous m'avez donnés , madame , et j'ai mille et f • 1 (1) JeaD-  
Frauçois-Paul Créqui , duc de Lesdiguières, mort à Modène , le 6 octobre  
1703, âge' de a5 ans. 8;. Digitized by Google

( 178 ) raille remerciemens à vous faire de madame de Louçois j  
qui m V paru fort touchée de votre attention à son égard. La pauvre femme  
a hérité de cinquante-quatre mille livres de rente. Je ne l'en crois pas plus  
heureuse , et je sais bien que je me sens trèséloignée de l'envier. Nous avons  
eu la duchesse du hude quatre jours ici. Cela devient ridicule d'être aussi  
belle qu'elle l'est; les années coulent sur elle comme l'eau sur la toile cirée.  
Sa joie est très - grande de l'heureuse grossesse de sa jeune princesse. Le P.  
Massillon réussit à la cour, comme il a » réussi à Paris ; mais on sème  
souvent dans une terre ingrate , quand on sème à la cour; c'est-à-dire , que  
les personnes qui sont fort touchées de sermons , sont déjà converties, et les  
autres attendent la grâce, souvent sans impatience ; l'impatience serait déjà  
une grande grâce. En vérité, madame, M\* » marquis de Grignan est ce qui  
s'appelle un homme de bien , sans qu'il lui en coûte (le déplaire au monde :  
au contraire , on l'en aime davantage. Pour moi, j'avoue que je

**The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate**

( 179 ) l'honore au dernier point. Madame de Simiane se porte à merveille ; elle se dispose à vous aller trouver ce printemps , puisque le duc de Savoie ajoute à tous les maux qu'il nous fait , celui de vous obliger à demeurer en Provence. Nous avons ici un voisin qui vous désire beaucoup à Paris, madame, c'est M. le cardinal d'Estrées. Il s'adonne fort à venir ici les soirs ; et j'ai été assez peu polie pour le prier de ne les pas pousser aussi loiq, qu'il faisait. Mon antiquité ne me permet plus d'entretenir la compagnie au-delà de neuf heures et notre cardinal, qui est plus vif et plus jeune que jamais , ne s'amuse point à savoir l'heure qu'il est. Je compte m'aller établir dans ma solitude (1) vers les premiers jours de mai. J'y verrai le maréchal de Catinat , qui se trouve toujours à Saint-Gratien , pour y recevoir le premier rossignol. Le maréchal de Vïttars nous quitte pour aller habiter le quartier de Ri■ (t) A OrmegsoB. ■ ■ Digitized by Google

( 180 ) clielieu : il est si amoureux de sa belle maréchale, qu'il est difficile qu'il soit heureux. Cette passion est ordinairement suivie d'une autre qui trouble le repos, lors même qu'on a tout lieu de ne se point inquiéter. Le maréchal est souvent plus aise que s'il avait épousé ma nièce, mais il est bien moins tranquille qu'il ne l'aurait été. La belle-mère de ma nièce se. meurt , et le pauvre Termens mourut hier à six heures du matin. L'abbé Testa a des maladies bien réelles ; il est à craindre maintenant qu'on ne soit obligé de lui faire une opération. Ajoutez à ce mal un cruel rhumatisme, et vous jugerez, madame , que ses vapeurs ne sont pas le plus grand de tous ses maux. Il est comme Job sur son fumier, à la patience près 5 je suis très-fâchée de son état. Crest, pour ainsi dire , demeurer seule sur la terre, que de voir disparaître tout ce que l'on a connu y ce qui est certain , c'est que l'on n'y sera pas long-temps. Votre amie, madame de Lesdiguières  
j fait des merveilles GoogU

( 181 ) pour la duchesse de Lesdiguières > jadis madame de Canaples. Vous savez , madame , que notre Sanzei a été fait brigadier. Fin des Lettres de madame de Coulanges > à madame de Sévigné.

**The text on this page is estimated to be only 13.67% accurate**

■ L Google

**The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate**

LETTRES DE NINON DE L'ENCLOS. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate**

t



NOTICE SUR » NINON DE L'EN CLOS. Anne de l'Enclos  
naquit à Paris le 15 mai 1616, de M. de V Enclos > gentilhomme de  
Touaine , et de mademoiselle de Raconis , son épouse, d'une famille noble  
de l'Orléanais. Madame de V Enclos voulait faire de Ninon une dévote ;  
mais M. de V Enclos > homme d'esprit et de plaisir , se chargea lui-même  
de l'éducation de sa fille , et donna une direction toute différente à ses  
inclinations. Ninon perdit ses parens de bonne heure : dès l'âge de quinze  
ans, elle se trouva maîtresse d'elle-même , et d'une fortune que les  
dissipations de son père avaient considérablement réduite. Elle mit son bien  
à fonds perdu, et se fit , par ce moyen , un revenu suffisant pour vivre dans  
l'aisance, et même obliger sa

( ) amis au besoin. Elle sut économiser sans avarice , et dépenser sans profusion. Plusieurs fois elle fut recherchée en mariage; mais «lie chérissait trop l'indépendance pour contra< ter un pareil engagement. Elevée dans les principes les moins sévères, et née avec des sens fort vifs , elle se livra toute entière aux plaisirs de l'amour. Nous n'entreprendrons point de faire l'apologie d'une conduite aussi peu retenue ; en renonçant à la principale vertu de son sexe , Ninon a sans doute perdu une grande partie de ses droits à l'estime; mais s'il n'est pas permis de chercher» excuser ses torts , il doit l'être au moins de mettre sous les yeux du lecteur , tout ce qui peut contribuer à les. faire juger moins rigoureusement. M. de V Enclos , professant ouvertement l'épicuréisme le plus relâché , avait donné à sa fille des préceptes de volupté qu'il ne confirmait que trop par sa manière de vivre j et l'on sait quelle influence exercent sur nos idées et nos actions de toute la vie , les discours et l'exemple des personnes qui ont présidé à notre éducation, et surtout lorsque ces personnes nous ont été chères, et que leur doctrine a flatté nos goûts, au lieu de les contrarier. Abandonnée fort jeune à sa propre volonté , entourée de mille adoraDigitized by GoogI

**The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate**

1 < i87 ) teurs que lui attiraient ses charmes , flattée d'inspirer de l'amour , ne pouvant s'empêcher d'en ressentir elle-même pour des hommes qui réunissaient presque tous aux grâces de l'esprit et du corps l'éclat d'une grande fortune ou d'un grand nom , comment Ninon se serait-elle défendue contre tant de séductions ? Elle y céda sans résistance ; mais si elle fut faible , elle ne fut point vile. Quoiqu'elle eût le -tort très-grand de ne considérer l'amour que comme une sensation et non point comme un sentiment, on, ne voit pas que ce travers d'opinion , qui aurait pu l'entraîner aux choix les plus honteux , lui en ait jamais fait faire un seul que la délicatesse la plus platonique eût pu désavouer. La liste de ses amans est nombreuse ; mais il n'y figure aucun nom que , pour son honneur , on soit fâché d'y trouver inscrit j ce sont les Condé , les la Rochefoucauld > les Longyerille > les Coltgni > les f^illarceaux , les Sévigné , les dyAlbret j les d'Estrées , les Gersey , les d'Effiat , les C7erembault , les la Châtre j les Banniers > les Qourville., etc. Mais ce qui établit surtout une prodigieuse différence entre Ninon et les autres femmes qui , comme elle , ont fait de l'amour une sorte de profession , c'est qu'elle ne trafiDigitized by Google

« ( 188 ) qua point de ses faveurs. Par inclination , par caprice ou même par vanité , elle les accordait en pur don à l'amabilité , au mérite , à la célébrité; mais jamais elle ne les vendit à la richesse. Elle poussait, dit-on , les scrupules du désintéressement jusque-là , que ceux dont elle avait satisfait -les désirs , en perdaient le droit de lui faire accepter les dons les plus légers. Celle qui réjetait les présents, de l'amour comme un salaire offensant , n'était pas faite pour retenir les dépôts de l'amitié : Gourville , obligé de fuir du royaume , avait confié vingt mille écus en or à Ninon j dont il était alors l'amant , et remit pareille somme entre les mains d'un personnage fameux par l'austérité de ses mœurs. Gourville revint. L'ecclésiastique (c'en était un) nia le dépôt. Gourville , à qui Ninon , dans l'intervalle , avait donné un successeur, lui fit l'injure de la croire aussi peu fidèle en affaires qu'en amour , et il doutait si peu de son malheur qu'il s'épargnait jusqu'à la peine d'aller s'en assurer, Ninon l'envoya chercher. «Mon j> cher Gourville , lui dit-elle , il m'est arrivé » un grand malheur pendant votre absence. J'ai » perdu le goût que j'avais pour vousj mais je » n'ai pas perdu la mémoire. Voici les vingt

**The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate**

( i«9 ) ^ » mille écqs que vous m'avez confiés à votre » départ de Paris. Ils sont encore dans la cas» sette où vous le\$ avez serrés vous-même. » Ninon ne trahissait point ses amans; elle cç\$sait de lçs aimer et le leur disait. Ce pe fut que pour se soustraire aux fatigantes i m portuni tés de la Châtre , qu'elle lui, signa ce fameux billet , où elle faisait de tous les sermens celui qu'elle était le moins en état de tenir, le serment de n'en, aimer jamais d'autre de sa vie ; et elle ne ,se ^crut pas liée un seul instant par un engagement; \$}}\$si téméraire\* Au reste il est certajn , d'api'ès ^.on caractère ^ que si le porteur de cette ripiblp .cédule eût été de retour auprès d'elle , quand il, lui vint en fantaisie de manquer à ] la, f^j urée , elb lui aurait ingénûment, cfnSff Anhmpe <tt\*Ç \*on bHM J\*e valait plus Volage en^apiour , m^is non pqint perfide , fyinon était en amitié d'une constance à toute épreuve. Ses amans , en cessant de l'être , de\* venaient ses amis ? et c'était pour toujours, l'amitié était le seul sentiment respectable à. ses, yeux», et elle en remplissait religieusement tous lçs, çlevoir^ J.-J. Rousseau a dit ; « Je » n aurais pas plus voulif , d'elle pour mon ami }) que pour ma maîtresse. » On ne voit pas trop

I C \*9° ) par quel motif il eût répugné si fort à être Pami de Ninon ; on expliquerait plus facilement encore pourquoi il eût refusé d'être son amant , quoiqu'à dire vrai, Rousseau lui-même eût peut-être eu bien de la peine à se défendre de ses charmés, si elle se fût mis en tête de venir à bout de sa philosophie. Tous ses contemporains s'accordent à la peindre\* comme la plus séduisante des femmes. Sa taille , disent-il , était pleine de grâce et de noblesse j sa figure n'était pas parfaitement régulière , et n'avait point ce grand éclat de' beauté qui frappe d'abord ; mais l'examen y faisait découvrir une foule d'agrémens et de finesses qui la faisaient préférer aux figures les plus correcte? ML ' et les plus éblouissantes, t Ile dédaignait le luxe des habits, ou plutôt , par tinte coquetterie mieux entendue, elle le rejetait comme contraire aux intérêts de sa beauté. Une propreté recherchée, une simplicité élégante faisaient tous les frais de sa parure. Les charmes de sa personne se conservèrent si long-temps , ils diminuèrent d'une manière si lente et si peu sensible , qu'elle prolongea le don de plaire et d'exciter le désir, jusqu'à un âge où toutes les autres femmes sont trop heureuses de ne pas exciter le dégoût. On prétend qu'à quatre-vingts ans, elle inspira une piby Google

**The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate**

( ) vive passion à l'abbé Gedejrn. Voltaire ne rejette point entièrement cette anecdote , comme quelques autres ont fait \$ mais à l'abbé Gedejn il substitue l'abbé de Chdteau-Neuf , et il rabat dix années de l'âge attribué à Ninon quand elle fit sa dernière folie. Au compte même de Vol\* taire , c'est encore avoir poussé bien loin sa carrière amoureuse. L'abbé Fraguier\* qui n'avait connu Ninon que dans un âge déjà très-avancé > disait que quiconque voulait faire attention à ses jeux 9 pouvait y lire encore toute son histoire. Chaulieu exprimait autrement la même idée : L'amour , disait-il , s'était retiré jusque dans les rides de son front. , L'esprit de Ninon n'était pas moins célèbre que ses charmes. Elle l'avait tout à la fois agréable et solide. Elle se l'était formé de bonne heure par la lecture de nos meilleurs écrivains A l'âge de dix ans, Montaigne et Charron étaient ses livres favoris. Elle parlait avec facilité l'italien et l'espagnoU Elle évitait avec un soin extrême le ridicule si commun parmi\* les femmes qui se croient ou sont en effet plus instruites que les autres., celui de faire parade de leur savoir. Mignard se plaignait de ce que sa fille , depuis madame la comtesse de Feuquières , manquait de mémoire : Vous êtes trop heureux ,

( 19a ) J<sup>^</sup>Ionsicur , lui dit Ninon > elle ne citera point» « Son entretien était doux et léger , dit l'abbé m Fraguier : le contraire la blessait , mais il n'y » paraissait point. » Elle n'avait pas négligé les arts agréables; elle dansait avec grâce , et jouait très-bien du clavecin , du luth , du tuorbe et de la guitare. Tant d'agrémens réunis ne pouvaient manquer d'attirer chez elle l'élite de la cour et de la ville. Les hommes les plus distingués par la naissance , l'esprit et les talens , lui faisaient une cour assidue. Les mères ambitionnaient pour leurs fils l'avantage d'être admis chez Ninon , auprès de qui ils se formaient aux manières et au ton de la bonne compagnie. Cette faveur n'était point accordée indistinctement à tous ceux qui la sollicitaient. Un mérite reconnu, du d'heureuses dispositions pour en acquérir , étaient, avec la probité, les seuls titres qui pussent la faire obtenir. Ninon n\*y fut trompée qu'une fois. A la sollicitation d'un de ses meilleurs amis , elle avait consenti à recevoir chei elle un M. Rémond , dont l'éducation ne lui fit point d'honneur. Il se signala bientôt dans le . monde par toutes sortes de ridicules. On apprit à Ninon qu'il allait se vantant partout d'avoir été formé par elle. Je suis comme Dieu, dit-elle, Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.50% accurate**

(193 ) qui s'est repenti d'avoir formé l'komne. Chapelle fut exclu de ta maison , à cause de son ivrognerie i quoique xe défaut , qui est . devenu le partage de. la dernière classe du peuple , fût encore, de mode, alors > parmi vies plus Jhonn êtes gens + Chapelle , offensé juin, que pendant un mois il ne. >se, coucherait pas «feins être ivre , et « «ans avoir fait une chanson contre Ninon. Li uht parole , dit Foliaire. ^ <: On conçoit saïs peine que les hommes , moins scrupuleux dans leurs liaisons de> tout genre , aient recherché avec ^empressement la société d'imp, femjBÉE , disons lè mot y d'une courtisane charmante v et \*e soient en quelque sorte; fait un honneur d'y .étire» admis ;lmais que. des femmes , àiqui lè soin de, leur réputation coramau^ <Jait à èet. égard la plus grande réserve , niaient point rougi d'être ou vertement l les amies! de Ninon > voilà ce, qui étonne avec raison^ voilà «grqu'on ne peut expliqMfgr :<jufe, par r\*m mérite vraiment extitaordin4ire daûs là personne qui les Êuçait ainsi passer pardessus les conseils du plus s^ge préjugé Cela lait stipposer^ussi que Ninon xnettait dans sa conduite autant de décence exté» apeuré qu'il en follait, pour que les femmes hon<nçtes ne fussent p^nj embarrafs&s chez, elle de %urcontenancevMesdames</e la Suze> de Ca\$V Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.40% accurate**

( ) iebiàu y dt la Ferté , deSaïH , de Fiesquè , de la Fajette, de Cltoisi, de Lambert J de Seuilbon-Muncini , de Sandwich 3 etc. , furent liées avec elle dW amitié très^troité. Elle en trait contracté «ne plus intime encore avec madame de Maintenon , lorsque celle\*\* n'était que mademoiselle d'Aubigné ou madame Scarron j elles couchèrent plusieurs mois ensemble dans le même lit , et Ton assure qute mademoiselle d'Aubigné enleva à Ninon > V illarceavx > son amant, sans que Ninon en sût phis mauvais gré à l'un et à l'autre. Madame de Âfàiutehon j parvenue au comble de la faveur , É\* proposer à son ancienne amie dé se faire dévfttft , êt de venir auprès d'elle à la cour. Ninon refusa. Ce ne fut pas la seule fois qu'elle sacrifia la fortune et la faveur à son amour peuple repos et la libertéw lia reine Christine fit en vain mille efforts pour l'emmener avec ejie à Rowie\* Christine dit en partant qu'elle n'ërvftit trouvé aucune femme en France qui lui plût autant que V illustre Ninon\* C'est dam une conversation avec cette reine que Ninoti qualifia les précieuses de jansénistes de fathour. Madame de Soigné n^aUnait pdint Ninon. JDans plusieurs de ses lettrées elle parle d'elle\* avec très -peu de considération. Sa prévention est excusable; le Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate**

I. (>9&) riiurquis de Sévigné s'occupait peu de son avancement , mais en revanche il travaillait assez efficacement à déranger une fortune que sa mère mettait tous ses soins à conserver. Madame de Sévigné crut voir dans l'amour de son fils pour Ninon la cause de son indolence et de ses dissipations. La Champmélé , qui succéda à Ninon dans le cœur du marquis de Sévigné,ml aussi sa part de la mauvaise humeur et des ressenti m en s de cette mère tendre trt inquiète. En général , elle ne ménageait aucun de ceux qu'elle croyait pouvoir accuser du dérangement de son fils. Pour un ou deux soupers que celui-ci fit accepter à Racine et à Boileau , elle parle quelque part d'eux , comme de poètes faméliques , pour, qui un repas pris en ville est une bonne fortune. Or , on sait que Boileau recevait chez lui les plus grands seigneurs , et que Racine refusait de dîner avec M. le duc de Bourbon j pour manger une carpe en famille. Revenons à Ninon. Plusieurs beaux esprits du tetnps , plusieurs écrivains assez distingués la célébrèrent eto prose et en vers. De ce nom\* bre furent Scàrron , Regnier-Uesmarais , l'abbé de Chdteauneuf e\* Saint- Evremont. Ce dernier partageait: ses adorations entre elle et la fameuse' Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate**

Cigl) duchesse de Mazarin. Tout le monde connaît le joli quatrain qu'il fit pour Ninon : L'indulgente et sage nature A formé Famé de Ninon , De la volupté d'Epieure, Et de la vertu de Galon. i . .... Un hommage plus flatteur encore pour elle , c'est le cas que Molière faisait de son goût et de son esprit; il la consultait, dit-on, sur tous ces ouvrages. Comme il lui avait lu un jour son Tartuffe y elle lui fit le récit d'une aventure qui lui était arrivée avec un scélérat à peu près de la même espèce. Molière rapporta qu'elle lui en avait fait le portrait avec des couleurs si vives et si naturelles, que, si sa pièce n'eût pas été faite , il ne l'aurait jamais entreprise, tant il se serait cru incapable de rien mettre sur le théâtre d'aussi parfait que le Tartuffe de mademoiselle de V Enclos. Voltaire trouve l'anecdote peu vraisemblable , quoiqu'on en ait pour avant l'abbé de Châteauneuf > qui disait la tenir de Molière lui-même. On peut l'adopter, en admettant, que Molière a parlé avec un peu trop de modestie sur son propre compte , et d'exagération sur celui de Ninon, qui l'avait

( ^97 ) frappé d'admiration par son talent pour saisir et peindre le ridicule\* Ses contes et ses bons mots lui avaient fait de bonne heure une réputation. On cite d'elle une foule de réflexions profondes ou ingénieuses. Nous n'en rapporterons que quelques - unes. Elle eut y à l'âge de vingt-deux ans , une ma\* ladie qui la mit au bord du tombeau; Ses amis déploraient sa destinée qui l'enlevait à la fleur de son âge. Ah ! dit-elle , je ne laisse au monde que des moûrants. Ce mot est bien philosophique. La beauté sans les grâces, disait-elle souvent, est un hameçon sans appdt. Elle disait un jour à Saint-Evreikont quelle rendait grâces à Dieu tous les soirs j de son esprit , et qiCelle lé priait tous les matins de la préserver des sottises de son cœur. Elle prétendait qu'i/ne femme sensée ne devrait jamais prendre d'amant sans l'aveu de son cœur , ni de mari sans le consentement de sa raison» Ninon avait le talent des vers j mais elle en faisait rarement usage. Le Grand Prieur de Vendôme avait essayé inutilement de se faire aimer d'elle ; indigné de ses refus , il mit un jour sur sa toilette ce quatrain : Indigne île mes feux,  
indigne de mes larmes, Je renonce sans peine à tes faibles appas : i

Digitized by Google

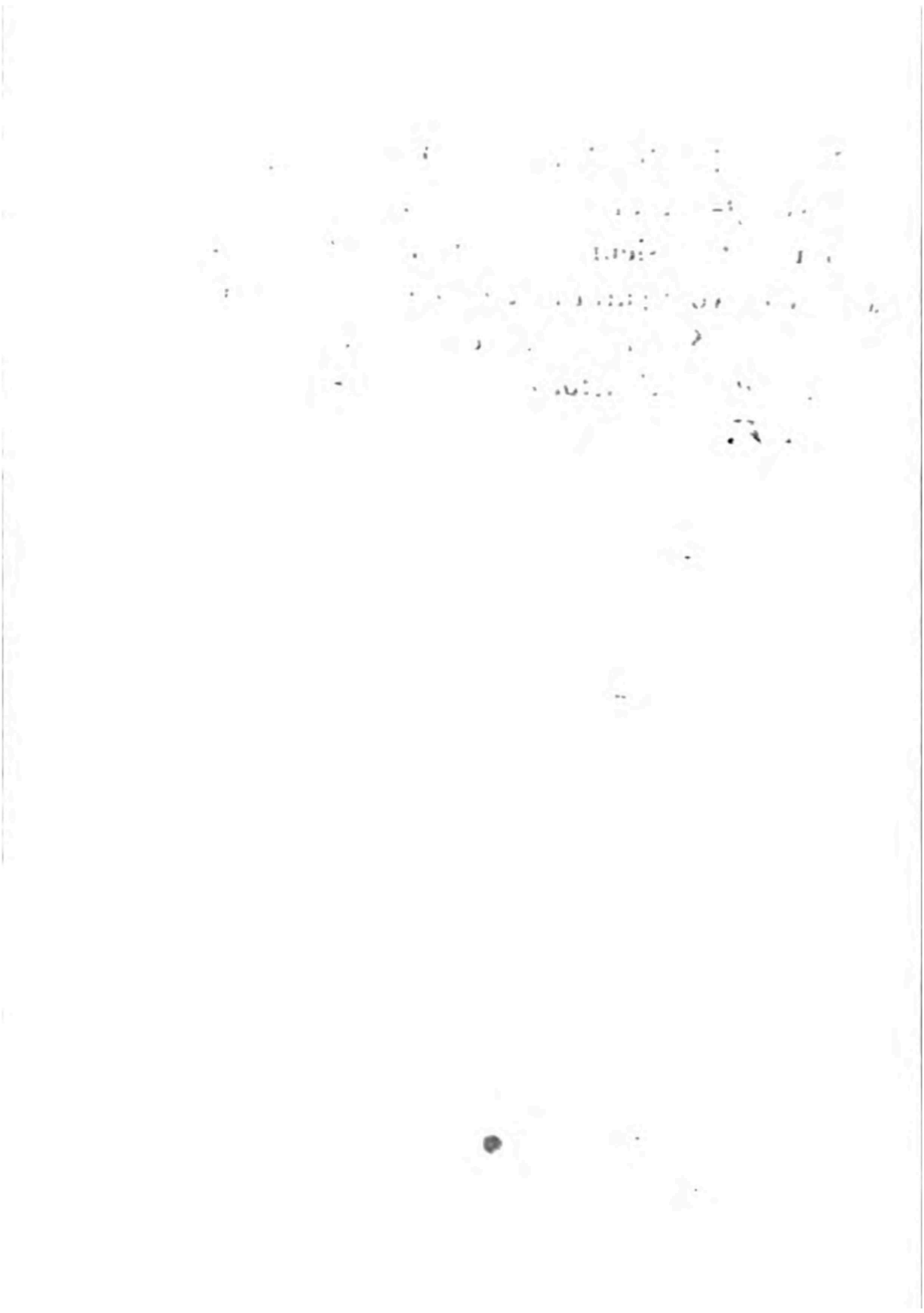
**The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate**

(■"9\* ) Mon amour le prêtait des charmes > Ingrate , que tu n'avais pat. .Elle y répondit par cette plaisante parodie : Insensible k tes feux , insensible à tes larmes , Je se vois renoncer à mps faibles appas \$ Mais si i'amour prête des charmes, Pourquoi n'eu empruntais-tu pas ? Le bonheur dont jouissait Ninon ne fut trou\* blé qu'une fois , mais ce fut par l'accident le plus affreux. L'un des deux fils qu'elle avait eus de Vdlarceaux , ignorant qu'elle était sa mère , devint éperd&ment amoureux d'elfe t et lorsque voulant mettre fin à cette fatale pas\* sion , elle lui eut révélé le secret de sa naissance , l'infortuné jeu&e homme alla se der de désespoir. Son autre fils , nommé la Boissière , fit une espèce de fortune j il devint capitaine de vaisseau , et mourut à Toulon, en 1732 , âgé de 75 ans. Tout le monde sait que Voltaire fut présenté à Ninon au sortir du collège , par l'abbé de Chdteauneuf , et qu'elle lui laissa par son testamentdeux mille francs pour acheter des livres. Nintn mourut à Paris dans sa maison de la rut? des Tournelles , au Marais , le 17 octobre

**The text on this page is estimated to be only 25.02% accurate**

( 199 ) !7û6 , sur les cinq heures du soir , à Pâge de quatre-vingt-dix ans et cinq mois. On a écrit plusieurs fois sa vie. Voltaire impatienté de voir paraître tant de mémoires sur elle , disait : Si cette mode continue, il y aura bientôt autant d'histoire\* de Ninon que de Louis XIV >





**The text on this page is estimated to be only 18.21% accurate**

LETTRES DE \* • : ' i r M"8 D E L'ENCLOS A M. DE  
SAINT-EVREMONT , ET; M il DE M. DE SAINT-EYREMQINT n A  
M.lib DE L'ENCLOS, . . ' \* > J i 1 \* < ■ LETTRE PREMIÈRE. î/. de  
Saint-Evremont a mademoiselle de l'Enclos.. Votre vie, ma très-chère, a été  
trop illustre pour n'être pas continuée de la même manière jusqu'à la fin.  
Que V enfer de M. de Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate**

C 302 ) la Rochefoucauld (i) ne vous épouvante pas; c'était vin  
enfer médité, dont il voulait faire une maxime. Prononcez donc le mot  
d'amour hardiment, et que celui de vieille ne sorte jamais de votre bouche.  
H y a tant d'esprit dans votre lettre, que vous ne laissez pas même imaginer  
le commencement du retour. Quelle ingratitude d'avoir honte de nommer l  
amour à qui vous devez votre mérite et vos plaisirs! Car enfin, nia belle  
gardeuse de cassette, la réputation de votre probité est particulièrement  
établie sur ce que vous avez résisté à des amans qui se fussent accommodés  
volontiers de l'argent de vos amis. Avouez toutes vos passions pour faire  
valoir toutes vos vertus. Cependant, vous n'avez exprimé que la moitié du  
caractère» 11 n'y a rien de mieux que la part qui regarde vos amis; rien de  
plus sec que ce qui regarde vos amans. En peu de (1) V enfer des femmes,  
c'est la vieillesse, disait un jour le duc de la Roc JieJ oucauld à  
mademoiselle de l'Enclos» Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate**

( 303 ) vers, je veux faire le caractère entier; et Fe voici formé de toutes les qualités que vous avez , ou que vous avez eues. Dans vos amours on tous trouvait légère , v En amitié toujours sûre et sincère \ Pour vos amans les humeurs de Vénus , Pour vos amis les solides vertus. Quand les premiers vous nommaient infidelle, Et qu'os^rv\* encore à votre Km , Ils reprochaient une flamme nouvelle , Les autres se louaient de votre bonne foi. \* m Tantôt c'était le naturel d'Hélène , Ses appétits comme tous ses appas ; ■ Tantôt c'était la probité romaine, C'était d'honneur là Tègle et le compas. Dans un couvent,' en sœur dépositaire, Vous auriez bien ménagé quelqu'aÛaie \$ Et daos le monde \ à garder les dépôts , On vous eût justement préférée aux. dévêts. ■ Que cette diversité ne vous surprenne point. V L'indulgente et 6age nature A formé l'âme de Ninon , De la volupté d'Epicure, Et dç la vertu de Caton.

( ao4 ) a LETTRE IL ... t Mademoiselle de l'Enclos à M. de Saint-Evremont. i J'étais dans ma chambre, toute seule, et très-lasse de lecture, lorsque l'on me dit: voilà un homme de la part de M. de SaintEvremont. Jugez si tout mon ennui ne s'est pas dissipé dans le moment. J'ai eu le plaisir de parler de vous; et j'en ai appris des choses que les lettres ne disent point : votre santé parfaite et vos occupations. La joie de l'esprit en marque la force; et votre lettre, comme du temps que M. d'Olonne vous faisait suivre, m'assure que l'Angleterre vous promet encore quarante ans de vie; car il me semble que ce n'est qu'en Angleterre que l'on parle de ceux qui ont vécu au-delà de l'âge de l'homme. J'aurais souhaité de passer ce qui me reste de vie avec vous : si vous aviez pensé comme moi , vous seriez ici. 11 est pourtant assez beau de se Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.16% accurate**

( ao5 ) souvenir toujours de 9 personnes que Ton a aimées; et c'est peut-être pour embellir L ' . • nion epitaphe que cette séparation du corps s'est faite. Je souhaiterais que le jeune (i) prédicateur m'eût trouvée dans la gloire de Niquèe y où l'on ne change point ; car il me paraît que vous m'y croyez des premières enchantées. iNe changez point vos idées sur cela; elles m'ont toujours été favorables, et que cette communication, que quelques philosophes croyaient au-dessus de la présence, dure toujours. J'ai témoigné à M. Turretin la joie que j'aurais de lui être bonne à quelque chose. Il a trouvé ici de mes amis qui Font jugé digne des louanges que vous lui donnez. S'il veut profiter de ce qui nous reste d'honnêtes abbés en l'absence de la cour, il sera traité comme un homme que vous estimez. J'ai lu devant lui votre lettre avec des lunettes, mais elles ne me siéent pas mal; j'ai ■ » • {\\) M. Turretin y professeur ea histoire ecclésiastique y à Genève.

( 206 ) toujours eu la mine grave. S'il est amoureux du mérite que  
Ton appelle ici distingué > peut-être que votre souhait sera accompli; car  
tous les jours on me veut consoler de mes pertes par ce beau mot. J'ai su que  
vous souhaitiez; la Fontaine en Angleterre. On n'en jouit guère à Paris. Sa  
tête est bien affaiblie : c'est le destin des poètes; le Tasse et Lucrèce l'ont  
éprouvé. Je doute qu'il y ait eu du philtre amoureux pour la Fontaine. Il n'a  
guère aimé de femmes qui en eussent pu faire la dépense. LETTRE III. M.  
de Saint-Evremont à mademoiselle DE JL'ENCIX)S. Monsieur Turretin m'a  
une grande obligation de lui avoir donné votre connaissance. Je ne lui en ai  
pas une médiocre d'avoir servi de sujet à la belle lettre que je viens de  
recevoir. Je ne doute point qu'il ne Digitized by Googl

**The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate**

( 207 ) vous ait trouvée avec les mêmes yeux que je vous ai vue :  
ces yeux par qui je connaissais toujours la nouvelle conquête d'un amant,  
quand ils brillaient un peu plus que de coutume, et qui nous faisaient dire :  
\* Teïfe n'est point la Cythère'e (1), Quand d'un nouveau feu s'allument , Elle  
sort pompeuse et parée Pour la conquête d'un amant ; Telle ne luit en sa  
carrière t Des mois l'inégale courrière \ Et telle dessus l'horizon , L'Aurore  
au matin ne s'étale, Quand frs yeux même de Céphaïe En feraient la  
comparaison. Vous êtes encore la même pour moi et quand la nature, qui  
n'a jamais pardonné k personne , aurait épuisé son pouvoir à produire une  
petite altération aux traits de votre visage, mon imagination sera toujours  
pour vous cette gloire de Niquée, (1) Malherbe, dans l'ode à la reine-mère ,  
sur sa bienvenue en France. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate**

( 208 ) où vous savez qu'on ne changeait point Vous n'en avez pas affaire pour vos yeux et pour vos dents, j'en suis assuré. Le plu? grand besoin que vous ayez, c'est de mon jugement, pour bien connaître les avantage\* de votre esprit qui se perfectionne tous les jours. Vous êtes plus spirituelle que n'était la jeune et vive Ninon. Telle n'était point ïïinon , Quand le gagneur ( 1 ) de bataille! , Après l'expédition Opposée aux funérailles , Attendait avec vous en conversation , Le mérite nouveau d'une autre impulsion. Votre esprit , à son courage Qui paraissait abattu , Faisait retrouver l'usage De sa première vertu. " ; '« Le charme de vos paroles • Passait ceux des Espagnoles, A ranimer tous les sens Des amoureux languissans. (t) Le grand Condé , qui avait été son ama-ne.

**The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate**

( 209 ) « Tant qu'on vit k votre servie\* Un jeune , un aimable  
garçon (i ) , À qui Ve'uus fut rarement propice , Bussi n'en fit point de  
chanson. ■ i Vous e'tiez'mêrae regardée Comme une nouvelle Méde'e , Qui  
pourrait en amour rajeunir un Eson. Que votre art serait beau , qu'il serait  
admirable r r < S'il me rendait un Jason , Un Argonaute capable De  
conquérir la Toison t LETTRE IV. M. de S aint-E vïemont à mademoiselle  
DE L'EjNCLOS. J'ai reçu Ta seconde lettre que vous m'avea écrite,  
obligeante, agréable, spirituelle, où je reconnais les enjouemens de Ninon et  
le bon sens de mademoiselle de l'Enclos. Je \* i \* savais comment la  
première a vécu j vous • j m (1) Le comte de Guiche\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.02% accurate**

( 3"> ) m'apprenez de quelle manière vit l'autre. Tout contribue à me faire regretter le temps heureux que j'ai pas\$çchiis votre coxumerce, et à désirer inutilement de vous voir encore. Je nV pas la force de me transporter en France , çjt. vou# y avez des agréiuens qui ne vous laisseront pas venir en Angleterre. ■ Madame de Bouillon vous peut dire que l'Angleterre a ses çbçumes; eÇ je serais un ingrat, si je n'avouais moi-même que j'y ai trouvé des douceurs. J'ai appris avec beaucoup de plaisir que M. le comte de Grammont a recouvré sa première santé, et acquis une nouvelle dévotion. Jusqu'ici je me suiscontentégrossièrement d'être homme de bien. 11 faut faire quelque chose de plus, et je, n'attends que votre exemple pour être dévot. Vous vive? dans un pays où l'on a de merveilleux avantages pour se sauver. Le vice n'y est guèrç moins opposé à la mode qu'à la vertu. Pécher , c'est ne savoir pas vivre , et choquer la bienséance autant que la religion. U ne fallait autrefois qa'être



**The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate**

(an ) méchant; il faut .être de plus malhonnête homme pour se damner en France présentement. Ceux qui n'ont pas assez de considération pour l'autre vie>sont conduits au salut par les égards et les devoirs de celle-ci. C'en est assez sur une matière où la conversion de M. le comte de Grammont m'a engagé. Je la crois sincère et honnête. \l sied bien à un honpme qui n'est pas jeune y d'oublier qu'il l'a été. Je ne l'ai pu faire jusqu'ici. Au contraire , du souvenir de mes jeunes ans, de la mémoire de ma vivacité passée , je tâche d'animer la langueur de mes vieux jqujrs. Ce que je trouve de plus fâcheux à mon âge, c'est que l'espérance est perdue : l'espérance , qui est la plus douce des passions et celle qui contribue davantage à nous faire vivre agréablement. Désespérer de vous voir jamais, est ce qui me &U le plus de peine. Il faut se contenter de vous écrire quelquefois , pour entretenir une amitié qui résiste à la longueur du temps, à ^'éloignement des lieux, et à la froideur Digitized by Google

C ) ordinaire de la vieillesse (i). Ce dernier mot me regarde. La nature commencera par vous, à faire voir qu'il est possible de ne vieillir pas. Je vous prie de faire assurer M. le duc de Lauzun, de mes très-humbles services, et de savoir si madame la maréchale de Créqui lui a fait payer cinq cents écus qu'il m'avait prêtés. On me l'a écrit, il y a long-temps ; mais je n'en suis pas trop assuré. LETTRE V. ■ \* M. de Saint-Evremont à mademoiselle de l'Enclos. Il y a plus d'un an que je demande de vos nouvelles à tout le monde , et personne ne m'en apprend. M. de la Bastide m'a dit que vous vous (i) Saint-Evremont était né le i.cr avril i6i5, et mademoiselle de V Enclos en mai 1616 ; il avait trowanipto\* qu'elle. 1

Digitized by Googl

(\*15.) partie? fort bien } mais il ajoute , que si vous n'avez plus tant d'amans , vous êtes contente d'avoir beaucoup d'amis. La fausseté de la dernière nouvelle me fait douter, de la vérité de la première. Vous, êtes née pour aimer toute votre vie. Les amans et les joueurs ont quelque chose de semblable. Qui a aimé, aimera. Si l'on m'avait dit que vous étiez dévote, je l'aurais pu croire. C'est passer d'une passion humaine à l'amour de Dieu, et donner à son âme de l'occupation ; mais ne pas aimer est une espèce de néant qui ne peut convenir à votre cœur. Ce repos languissant ne fut jamais un bien , C'est trouver, sans mourir, l'état où Ton n'est rien. Je vous demande des nouvelles de votre santé , de vos occupations , de votre humeur, et que ce soit dans une assez longue lettre , où il y ait peu de morale, et beaucoup d'affection pour votre ancien ami. L'on dit ici que le comte de Grammont est mort , ce qui me donne un déplaisir fort sensible, Si vous connaissez Barbin . faites

**The text on this page is estimated to be only 24.40% accurate**

( «4 ) lui demander pourquoi il imprime tant de choses sous mon nom , qui ne sont point de moi. J'ai assez de mes sottises , sans me charger de celles des autres. On me donne une pièce contre le père Bouhours , oh je ne pensai jamais. H n'y a pas d'écrivain que j'estime pins de lui. Notre langue lui doit plus qu'à aucifh auteur, sans excepter J^avr gelas. Dieu veuille que la nouvelle de la mort du comte de Grammontsoit fa usse ( 1 ) , et celle de votre santé véritable ! La gazette de Hollande dit que M. le comte de Lauzun se marie ; si cela était vrai ou l'aurait mandé de Paris : outre cela, M. de Lauzun est ducj et le nom de comte ne lui convient point. Si vous avez la bonté de m'en écrire quelque chose , vòù» m'obligerez, et de faire bien descomplimens à M. de Gourville de ma part , en cas qne vous le voyiez toujours. Pour des nouvelles de paix et de guerre, je ne vous en demande pas. (i) Elle Vêtait en effet. Le comte de Grammont se mourut que le 10 janvier 1707, âgé de quatre-vingt-sk Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate**

( «5 ) Je n'eh écris point, et je n'en rèçois pas davantage. Àdieû.  
CëSt lé plus véritable de vos serviteurs qui gagnerait beaucoup si n'aviez  
point d'aftiaris ; cà'r il serait iè premier dé v6s amis \ Malgré uiiè absence  
qu'on peut nonimêr éternelle. LETTRE VI. Mademoiselle r>E l'Encl,os à  
M. de Saijst Evrbmont. Je défie Dulcinée de sentir avec plus de joie le  
souvenir de son chevalier. Votre lettre si -été reçue connue elle le mérite , et  
la triste figure n'a point diminué le mérite des sentiniens. Je suis touchée de  
leur force de leur persévérance. Cotiser vez-1 es à la honte de ceux qui se  
mêlent d'en juger. Je crois, comme vous , que les rides sont les marques de  
la sagesse. Je suis ravie que vos vertus extérieures ne vous attristent poinl.  
Je tâche d'en user de même. Vpus avez un ami (î), gouverneur de province,  
(i) M. le comte de Grammont.

**The text on this page is estimated to be only 27.53% accurate**

( \*i6 ) qui doit sa fortune à ses agrémens. Cest la seul \ieillard qui ne soit pas ridicule à la cour. M. de Turenne ne voulait vivre que pour le voir vieux. Il le verrait père de famille, riche et plaisant\* Il a plus dit de plaisanteries sur sa nouvelle dignité , que les autres n'en ont pensé. M. d'Elbene J que vous appellez le Cunctator, esfc mort à l'hôpital. Qu'est-ce que les jugçmens des hommes! Si M. d'Olonne vivait, et qu'il eût lu la lettre que vous m'écrivez , il vous aurait continué votre qualité de son philosophe. M. de Lawun est mon voisin. Il recevra vos corapltnens. Je vous rends .très-tendrement ceux de M. de Charleval. Je vous ticmande instamment de faire souvenir M\* de Ruvigny de son amie de la rue des Tournelles. .1  
Digitized by Google

( 217 ) LETTRE VII. Mademoiselle de l'Énclos à M. de SaintEvremont. 1663. M. de Charleml vient de mourir, et j'en suis si affligée , que je cherche à me consoler par la part que je sais que vous y prendrez. Je le voyais tous les jours\* Son esprit avait tous les charmes de la jeunesse, et son cœur toute la bonté eUa tendresse désirables dans les véritables amis. Nous parlions souvent de vous , et de tous les originaux de notre temps. Sa vie et celle que je mène présentement avaient beaucoup de rapport. Enfin, c'est plus que de mourir soi-même qu'une pareille perte. Mandez-moi de vos nouvelles. Je m'intéresse à votre vie à Londres, comme si vous étiez ici, et les anciens amis ont|des charmes que Ton ne connaît jamais si bieu que lorsqu'on en est privé. i Digitized by Google

(«») LETTRE VIII. Mademoiselle de i/Encix>s à M. db Saint-Eveemont. J'apprends avec plaisir que mon âme vous est plus chère que mon corps, et que votre bon sens vous conduit toujours au meilleur. Le corps, à la vérité, n'est plus digne d'attention , et l'âme a encore quelque lueur qui la soutient, et qui la rend sensible au souvenir d'un ami dont l'absence n'a point effacé les traits. Je fais souvent de vieux contes où M. d'Elbene , M. de Charleval et le chevalier de la Rivière réjouissent les moder\* nés. Vous avez part aux beaux endroits. Mais comme vous êtes moderne aussi, j'observe de ne vous pas louer devant les académiciens qui se sont déclarés pour les anciens. Il m'est revenu un prologue en musique que je voudrais bien voir sur le théâtre de Paris. La beauté: qui en fait le sujet, donnerait de l'envie à toutes celles qui l'entendraient. X Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate**

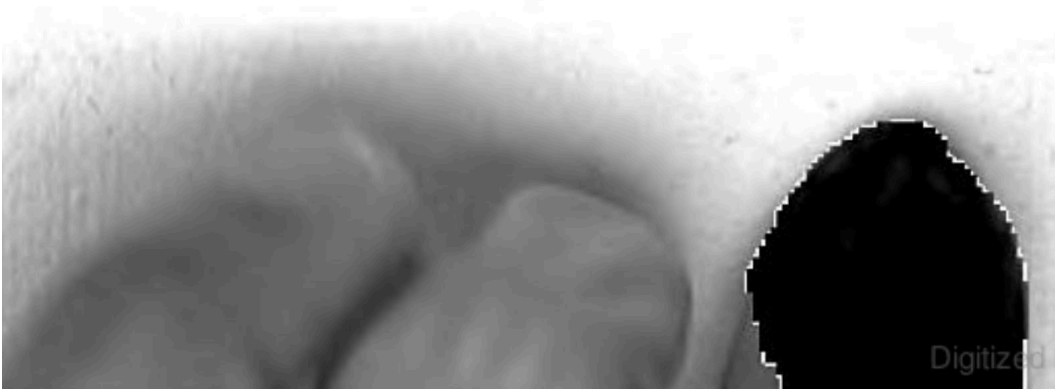
( "9 ) Toutes nos Hélènes n'ont pas le droit de trouver un Homère, et d'être toujours les Déesses de la beauté: me voici bien haut» comment en descendre? Mon très-cher ami, ne fallait— il pas mettre le cœur à son langage ? Je vous assure que je vous aime toujours plus tendrement que ne le permet la philosophie. Madame la duchesse de Bouillon est comme à dix-huit ans. La source de\$ charmes est dans le sang Mazarin. A cette heure quetios rois sont amis, ne devriezvous pas venir faire un tour ici? Ce serait pour moi le plus grand succès de la paix. LETTRE IX. M\* de Saint-Evremont à mademoiselle de l'Enclos. Je prends un plaisir sensible à voir de jeunes personnes, belles, fleuries, capables de plaire, propres à toucher sincèrement un vieux cœur comme le mien. Comme il y a toujours eu beaucoup de rapport entre votre

( 220 ) goût, entre votre humeur, entre vos sentimens et les miens , je crois que vous ne serez pas fâchée de voir un jeune cavalier qui doit plaire à toutes nos dames. C'est M. le duc de Saint-Albans , que j'ai prié, autant pour son intérêt que pour le vôtre, de vous visiter. S'il y a quelqu'un de vos amis avec M. de Tallard , du mérite de notre temps, à qui je puisse rendre quelque service, ordonnez. Faites moi savoir comment se porte notre ancien ami M. de Gourville. Je ne doute point qu'il ne soit bien dans ses affaires. S'il est mal dans sa santé , je le plains. Le docteur Morelli, mon ami particulier, accompagne madame la comtesse de Sandwich, qui va en France pour sa santé. Feu M. le comte de Rochester, père de madame Sandwich y avait plus d'esprit qu'homme d'Angleterre. Madame Sandwich en a plus que n'en avait M- son père. Aussi généreuse que spirituelle , aussi aimable que spirituelle et généreuse ; voilà une partie de ses qualités. Je m'étendrai plus sur le médecin que sur la malade.

**The text on this page is estimated to be only 27.49% accurate**

C mi ) Sept villés, comme vous savez, sô disptt-\* tèrent la naissance d'Homère. Sept grandes nations se disputent celle de Morelli. L'Inde, l'Egypte, l'Arabie, la Perse, la Turquie, l'Italie , l'Espagne ; les pays froids , les pays tempérés même , la France , l'Angleterre , l'Allemagne, n'y ont aucune prétention. Il sait toutes les langues, il en parle la plupart\* Son style haut , grand , figuré, me fait croire qu'il est né chez les Orientaux, et qu'il a pris ce qu'il y a de bon chez les Européens. Il aime la musique passionnément. Il est fou de la poésie. Curieux en peinture, pour le moins j connaisseur, je ne le sais pas. Sur l'architecture, il a des amis qui la savent. Célèbre , sérieusement , dans sa profession j capable d'exercer celle des autres. Je vous prie de lui faciliter la connaissance de tous vos illustres. S'il a bien la vôtre, je le tiens assez heureux. Vous ne lui sauriez faire connaître personne qui ait un mérite si singulier que vous. Il me semble qu'Epicure faisait une partie de son souverain bien, du souvenir des choses passées. Il n'y a plus de souDigitized by Google

( 222 ) verain bien pour un homme de cent ans comme moi} mais il est encore des consolations. Celle de me souvenir de vous, et de tout ce que je vous ai ouï dire , est une des plus grandes. Je vous écris bien des choses dont vous ne vous souciez guère; je ne songe pas qu'elles vous ennuièrent : il me suffit qu'elles me plaisent. Il ne faut pas, à mon âge, croire qu'on puisse plaire aux autres. Mon mérite est de me contenter. Trop heureux de le pouvoir faire en vous écrivant! Songez à me ménager du vin avec M. de Gourville. Je suis logé avec M. de rtermiage y un de ses parens , fort honnête homme, réfugié en Angleterre pour sa religion. Je suis fâché que la conscience des catholiques français ne Fait pu souffrir à Paris, ou que la délicatesse de la sieune l'en ait fait sortir. Il mérite l'approbation de son cousin , assurément.



**The text on this page is estimated to be only 22.55% accurate**

( 225 ) LETTRE X. Mademoiselle de l'Enclos à M<sup>c</sup> CE Saint-Evkemont, À quoi songez-vous de croire que la vue d'un jeune homme soit un plaisir pour moi? Vos sens vous trompent sur ceux des autres\* J'ai tout oublié, hors mes amis. Si le aon\* de docteur ne m'avait rassurée, je vous au\* rais fait réponse par l'abbé de Hautefeuillef et vos Anglais n'auraient pas entendu parler\* de moi. On leur a dit à-ma porte que je n'y étais pas , et on y reçut votre lettre, qui ma autant réjouie qu'aucune que j'aie jamais reçue de vous. Quelle envie d'avoir de botf vin ! et que je suis malheureuse de ne pouvoir vous répondre du succès ! M. de VHermitage vous dirait aussi bien que moi que' M. de Gourville ne sort plus de sa chambre. Assez indifférent pour toutes sortes de l goûts, bon ami toujours, mais quesamis' ne songent pas d'employer, de peur de lui Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate**

( 224 ) donner des soins. Après cela , si par quelque insinuation que je ne prévois pas encore , je puis employer mon savoir-faire pour le vin , ne cloutez pas que je ne le fasse. M. de Tallard a été de mes amis autrefois , mais les grandes affaires détournent les grands hommes des inutilités. On m'a dit» que M. l'abbé Dubois (1) irait avec lui. C'est un petit homme délié, qui vous plaira, je crois. Il y a vingt de vos lettres entre mes mains : on les lit ici avec admiration-, vous voyez que le bon goût n'est pas fini en France. J'ai été charmée de l'endroit oii vous ne craignes pas d'ennuyer; et que vous êtes sage, si vous ne vous souciez plus que de vous! non pas que le principe ne soit faux pour vous, de ne pouvoir plus plaire aux autres. J'ai (1) Guillaume, cardinal Dubois, archevêque , duc de Cambrai, prince du Saint-Empire , premier ministre sous la régence du duc d'Orléans ne' le 6 septembre 1656, et mort à Paris le 10 août 1725, âgé de soixante-\*)\* ans, onze mois et quatre jours. N'étant encore que l'abbé Dubois , il fut envoyé , en 1698, en Angleterre , pour quelque négociation secrète de la cour de France avec celle de Londres. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate**

( 225 ) écn% à M. Morelli} si je trouve en lui toutes les sciences  
dont vous me parlez , je le regarderai comme un vVai docteur\* LETTRE  
XL Mademoiselle de l'Enclos à M. de S AIJN T -E VREMONT. J'ai envoyé  
une réponse à votre dernièref lettre , monsieur , au correspondant de? M. l  
abbé Dubois } et je crains, comme il était à Versailles, qu'elle ne lui ait pas  
été rendue. Je serais fort en peine de votre santé, sans la visite du bon petit  
bibliothécaire de madame de Bouillon (ï), qui me combla\* de joie, en me  
montrant une lettre d'une personne qui songe à moi à cause de vous.  
Quelque sujet que j'aie eu dans ma maladie de me louer du monde et de mes  
amis, je n'ai rien ressenti de plus vif que cette raar-que de bonté. Faites sur  
cela tout ce que\* (v) M. l'abbé d\* Haute/Mille.10\* Digitized by Google

( 226 ) vous êtes obligé de faire, puisque c'est vous qui me l'avez attirée. Je vous prie que je sache , par vous-même , si vous avez rattrapé ce bonheur dont on jouit si peu en de certains temps. La source ne saurait tarir tant que vous aurez l'amitié de l'aimable personne qui soutient votre vie (1). Que j'envie ceux qui passent en Angleterre ! et que j'aurais de plaisir de dîner encore une fois avec vous! n'est-ce point une grossièreté que le souhait d'un dîner ? L'esprit a de grands avantages sur le corps : cependant ce corps fournit souvent de petits goûts qui se réitèrent, et qui soulagent l'âme de ses tristes réflexions. Vous vous êtes souvent moqué de celles que je faisais : je les ai toutes bannies. Il n'est plus temps quand on est arrivé au dernier période de la vie : il faut se contenter du jour où l'on vit. Les espérances prochaines, quoique vous en disiez, valent bien autant que celles qu'on étend plus loin : elle sont plus sûres. Yoici une (i) La Juches se de Mazarin\*.

**The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate**

( 2 7 ) belle morale. Portez- vous -bien , voilà à quoi; tout doit aboutir. • ■ LETTRE XII. ■ Mademoiselle de l'Enclos à M. v& Saint-Evremontv Avril 1698» T8L l'abbé Dubois m'a rendu votre lettre, \* Monsieur, et m'a dit autant de bien de votre estomac que de votre esprit. Il vient des temps où l'on fait bien plus de cas de l'estomac que de l'esprit , et j'avoue à ma lion te que je vous trouve plus heureux de jouir de l'un que de l'autre. J'ai toujours cru que votre esprit durerait autant que vous. On n'est pas si sûr de la santé du corps., sans quoi il ne reste que de tristes réflexions. Insensiblement je m'embarquerais à en faire : voici un feutre, chapitre ; il regarde un joli garçon qu'un désir de voir les honnêtes gens de toute sorte de pays, a Digitized by Google

( 228 ) fait quitter une maison opulente , sans congé. Peut-être blâmez-vous sa curiosité; mais l'affaire est faite. Il sait beaucoup de choses 'y il en ignore d'autres qu'il faut ignorer à son âge. Je l'ai cru digne de vous voir, pour lui faire commencer à sentir qu'il n'a pas perdu son temps d'aller en Angleterre. Traitez-le bien pour l'amour de moi. Je l'ai fait prier par son frère aîné , qui est particulièrement mon ami , d'aller savoir des nouvelles de madame la duchesse Mazarin et de madame Hervey > puisqu'elles ont bien voulu se souvenir de moi. LETTRE XITL M. de Saint-Eybemont à mademoiselle de l'Enclos. Mai 1698. Je n'ai jamais vu de lettre où il y eût tant de bon sens que dans la vôtre. Vous faites l'éloge de l'estomac si avantageusement

**The text on this page is estimated to be only 25.83% accurate**

( \*\*9 ) qu'il y aura de la honte à avoir bon esprit à moins que d'avoir bon estomac. Je suis obligé à M. l'abbé Dubois de m'a voir fait valoir auprès de vous par ce bel endroit. A quatre-vingt-huit ans, je mange des huîtres tous les matins, je dîne bien , je ne soupe pas mal j on fait des héros pour un moindre mérite que le mien. Qu'on ait plus de bien , de cre'dit , Plus de Vertu , plus de conduite , Je n'eu aurai point de dépit; Qu'un autre me passe en mérite Sur le goût et sur l'appétit , C'est l'avantage qui xn'irriie. L'estomac est le plus grand bien , SanSsJni les autres ne sont rien. Un giand cœur veut tout entreprendre > Un grand esprit veut tout comprendre : Le s droits de l'estotoac sont de bien digérer \$ Et dans les sentimens ^tfue me donne mon âge , La beauté de l'esprit, la grandeur du courage, N'ont rien qu'à sa vertu Ton puisse comparer. Etant jeune, je n'admirais que l'esprit y moins attaché aux intérêts du corps que je ne devais l'être. Aujourd'hui je répare autant qu'il m'est possible le tort que j'ai eu , -i

**The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate**

f 200 J ou par Pusage que j'en fais , ou par Feslime et l'amitié que j'ai pour lui. Vous en avez usé autrement. Le corps vous a été quelquechose dans votre jeunesse ; présentement vous n'êtes occupée que de ce qui regarde Pesprit. Je ne sais pas si vous avez raison de l'estimer tant. On ne lit presque rien qui vaille la peine d'être retenu. On ne dit presque rien qui mérite d'être écouté. Quelque misérables que soient les sens à l'âge où je suis , les impressions que font sur eux les objets qui plaisent , me trouvent Lien plus sensible , et nous avons grand tort de les vouloir mortifier. C'est peut-être une jalousie de l'esprit , qui trouve leur partage meilleur que le sien. M. Bernier , le plus joli philosophe que j'aie connu. ( Joli philosophe ne se dit guère ; mais sa figure, sa taille, sa manière, sa conversation , Ifflif rendu digne de cette épithète-là.) M. Bernier . en parlant de la mortification des .«eus, me dit un jour : ce Je vais vous faire » une confidence que je ne ferais pa9 à ma» dame de la Sablière, à mademoiselle^

**The text on this page is estimated to be only 23.41% accurate**

( «Si ) » l'Enclos même y que je tiens d'un ordre\* » supérieur; je vous dirai en confidence» que r abstinence des plaisirs me paraît un; » grand péché ». Je fus surpris de la nou<sup>ve</sup>auté du système, l1 ne laissa pas de faire<sup>^</sup> quelqu'im pression sur moi. S'il eût continué son discours, peut-être m'aurait-il fait goûter sa doctrine. Continuez -moi votre amitié , qui n'a jamais été altérée; ce qui est rare dans un aussi long commerce que lenôtre. LETTRE XIV. k » ff Mademoiselle j)E l'Enclos à M. de: Saint- Eyiubmont. Août 1698. M. de Clérembault m'a fait un sensible plaisir en me disant que vous songiez à moi: j'en suis digne par l'attachement que je conserve pour vous. Nous allons mériter de» louanges de la postérité par la durée de

**The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate**

( 23\* ) notre vie, et par celle de notre amitié. Je crois que je vivrai autant que vous. Je suis lasse quelquefois de faire toujours la même chose^ et je loue le Suisse qui se jeta dans la rivière par cette raison. Mes amis me reprennent souvent sur cela , et m'assurent que la vie est bonne y tant que l'on est tranquille et que l'esprit est sain. La force du corps donne d'autres pensées. L'on préférerait sa force à celle de l'esprit; mais tout est inutile quand on ne saurait rien changer. Il vaut autant s'éloigner des réflexions , que d'en faire qui ne servent à rien. M<sup>à</sup>dame Sandwich m'a donné mille plaisirs, par le bonheur que j'ai eu de lui plaire; je ne croyais pas sur mon déclin pouvoir être propre à une femme de son âge. Elle a plus d'esprit que toutes les femmes de France, et plus de véritable mérite. Elle nous quitte, c'est un regret pour tout ce qui la connaît, et pour moi particulièrement. Si vous aviez été ici , nous aurions fait des repas dignes du temps passé. Aimezmoi toujours. Madame de Coulanges a pris la commission de faire vos complimens à

C a33 ) M. le comte de Grammont par madame la comtesse de Grammont. Il est si jeune, que je le crois aussi léger, que du temps qu'il haïssait les malades, et qu'il les aimait dès qu'ils étaient revenus en santé. Tout ce qui revient d'Angleterre parle de la beauté de madame la duchesse Mazarin^ comme on parle ici de celle de mademoiselle de Bellefond qui commence. Vous m'avez attachée à madame Mazarinj et je n'en entends point dire de bien sans plaisir. Adieu, Monsieur, pourquoi n'est-ce pas un bonjour? Il ne faudrait pas mourir sans se voir.

**The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate**

C sr54 ) LETTRE XV. Mademoiselle de l'Enclos à M. de Saint-Evremont (i). Le 5 juillet 1699\* Quelle perte pour vous , Monsieur ; si on n'avait pas à se perdre soi-même , on ne se consolera jamais. Je vous plains sensible ment j.vous venez de perdre un commerce aimable, qui vous a soutenu dans un pays étranger. Que peut-on faire pour remplacer un tel malheur? Ceux qui vivent longtemps, sont sujets à voir mourir leurs amis. Après cela votre esprit , votre philosophie vous serviront à vous soutenir. J'ai senti celte mort comme si j'avais eu l'honneur de connaître madame Mazarin. Elle a sougé à moi dans mes maux : j'ai été touchée de (1) Sur la mort de madame la duchesse de Mazarin ^ morte\* à Chclsrv, près de Loudi.cs, le ai juillet 1699 > âgée de ^5 aiu»

( 235 ) cette bonté; et ce qu'elle était pour vous m'avait attachée à elle. Il n'y a plus de remède, et il n'y en a nul à ce qui arrive à nos pauvres corps. Conservez le vôtre. Vos amis aiment à vous voir si sain et si sage ; car je tiens pour sages ceux qui savent se rendre heureux. Je vous rends mille grâces du thé que vous m'avez envoyé. La gaîté de votre lettre m'a autant plu que votre présent. Vous allez ravoir madame Sandwich, que nous voyons partir avec beaucoup de regret. Je voudrais que la situation de sa vie vous pût servir de quelque consolation. J'ignore les manières anglaises : cette dame a été très-française ici. Adieu mille fois , Monsieur. Si l'on pouvoit penser comme madame cfe Chevreuse j qui croyait en mourant qu'elle allait causer avec tous ses amis en l'autre monde , il serait doux de le penser. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate**

( 230 } LETTRE XVI. Mademoiselle de l'Enclos à M. DB Saint-Evremont. Votre lettre m'a remplie de désirs inutiles dont je ne me croyais plus capable. Les jours se passent, comme disait le bon homme des Yveteaux , dans l'ignorance et la paresse; et ces jours nous détruisent, et nous font perdre les choses à quoi nous sommes attachés. Vous l'éprouverez cruellement. Vous disiez autrefois que je ne mourrais que de réflexion : je tâche à n'en plus faire et à oublier le lendemain le jour que je vis aujourd'hui. Tout le monde me dit que j'ai moins à me plaindre du temps qu'un autre. De quelque sorte que cela soity qui m'aurait proposé une telle vie , je me serais pendue. Cependant on tient à un vilain corps comme à un corps agréable» On Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate**

( a57 ) aime à sentir l'aise et le repos. L'appétit est quelque chose dont je jouis encore. Plût à Dieu de pouvoir éprouver mon estomac avec le vôtre , et parler de tous les originaux que nous avons connus, dont le souvenir me réjouit plus que la présence de beaucoup de gens que je vois, quoiqu'il y ait du bon dans tout cela, mais, à dire le vrai, nul rapport! M. de Clérembault me demande souvent , s'il ressemble par l'esprit à son père : non, lui dis-je; mais j'espère de sa présomption qu'il croit ce non avantageux, et peut-être qu'il y a des gens qui le trouveraient. Quelle comparaison du siècle présent avec celui que nous avons vu ! Vous allez voir madame Sandwich; mais je crains qu'elle n'aille à la campagne. Elle sait tout ce que vous pensez d'elle. Madame Sandwich vous dira plus de nouvelles de ce pays-ci que moi. Elle a tout approfondi et tout pénétré. Elle connaît parfaitement tout ce que je hante, et a trouvé le moyen de n'être point étrangère ici.

( 238 ) LETTRE XVII. Jf. de Saijst-Evremont à mademoiselle de l'Enclos. ^ La dernière lettre que je reçois de mademoiselle de l'Enclos me semble toujours la meilleure; et ce n'est point que le sentiment du plaisir présent l'emporte sur le souvenir du passé : la véritable raison est que votre esprit se fortifie tous les jours. S'il en est du corps comme de l'esprit, je soutiendrais mal ce combat d'estomac dont vous me parlez. J'ai voulu faire un essai du mien contre celui de\* madame Sandwich, ■ à un grand repas chez milord Jersey ; je ne fus pas vaincu. Tout le monde connaît l'esprit de madame Sandwich : je vois son bon goût par l'estime extraordinaire qu'elle a pour vous. Je ne fus pas vaincu sur les louanges qu'elle vous donna, non plus que

**The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate**

( \*59 ) sur Fapj>étît. Vous êtes de tous les pays; aussi estimée à Londres qu'à Paris\* Vous êtes de tous les temps; et quand je vous allègue pour faire honneur au mien> les jeunes gens vous nomment aussitôt pour donner l'avantage au leur. Vous voilà mai\* tresse du présent et du passé ; puissiez-vous avoir des droits considérables sur l'avenir ! je n'ai pas en vue la réputation; elle vous est assurée dans tous les temps. Je regarde une chose plus essentielle; c'est la vie, dont huit jours valent mieux que huit siècles de gloire après la mort. Qui vous aurait proposé autrefois de vivre comme vous vivez, vous vous seriez pendue j l'expression me charme ; cependant vous vous contentez de l'aise et du repos, après avoir senti ce qu'il y a de plus vif. L'esprit vous satisfait, ou du moins tous console : Mais on préférerait de vivre jeune et folle, Et laisser aux vieillards , exempts de passions f La triste gravité de leurs réflexions. Il n'y a personne qui fasse plus de cas de

( a4o ) la jeunesse que moi, comme je n'y tiens que par le souvenir , je suis voire exemple et m'accommode du présent le mieux qu'il m'est possible. Plût à Dieu que madame Mazarin eût été de notre sentiment! elle vivrait encore ; mais elle a voulu mourir la plus belle du monde. Madame Sandwich va à la campagne. Elle part d'ici\* admirée à Londres comme elle l'a été à Paris. Vivez ; la vie est bonne quand elle est sans douleur. Je vous prie de faire tenir ce billet à M. l'abbé de Hautefeuille j chez madame la duchesse de Bouillon. Je vois quelquefois les amis de M. l'abbé Dubois y qui se plaignent d'être oubliés. Assurez-le de mes très humbles respects. Digitized by Google

{ \*4i ) LETTRE XVIII. s Mademoiselle de i/Enci\*)S à M. de  
SAINT-E VREMONT . i4 octobre 1700\* Le bel esprit est bien dangereux  
dans l'amitié ! Votre lettre en aurait gâté une autre que moi. Je connais votre  
imagination vive et étonnante , et j'ai même eu besoin , de me souvenir que  
Lucien a écrit à la louange de la Mouche , pour réaccoutumer à votre style.  
Plût à Dieu que vous pussiez penser de moi ce que vous en dites! je me  
passerais de toutes les nations\* Aussi est-ce à vous que la gloire en  
demeure. Cest un chef-d'œuvre que votre dernière lettre. Elle a fait le sujet  
de toutes les conversations que l'on a eues dans ma chambre depuis un  
mois. Vous retournez à la jeunesse : vous faites bien de l'aimer. La  
philosophie sied bien avec les agrémens de l'esprit. Ce n'est JL 11 Digitized  
by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate**

pas assez d'être sage, il faut plaire; et je vois bien que vous plairez toujours tant que vous penserez comme vous pensez. Peu de gens résistent aux années. Je crois ne m'en être pas encore laissé accabler. Je souhaiterais, comme vous, que madame Mazarin eût regardé la vie en elle-même, sans songer à son visage, qui eût toujours été aimable, quand le bon sens aurait tenu la place de quelque éclat de moins. Madame Sandwich conservera la force de l'esprit en pendant la jeunesse, au moins le pensé^je ainsi. Adieu , monsieur; quand vous verrez madame la comtesse de Sandwich, faites-la souvenir de moi \ je serais très-ftehé d'^n être oubliée. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate**

( ^43 ) LETTRE XIX. - M. de Saint-Evremont à mademoiselle de i-Enclos. Le i.er janvier 1701. ■ ■ On m'a rendu dans le mois de décembre la lettre que vous m\*avez écrite le i4 octobre 1 700. Elle est un peu vieille ; mais les bonnes choses sont agréablement reçues , quelque tard qu'elles arrivent. Vous êtes sérieuse, et vous plaisez. Vous donnez de l'agrément à Sènèque, qui n'est pas accoutumé d'en avoir. Vous vous dites vieille avec toutes les grâces de l'humeur et de l'esprit des jeunes gens. J'ai une curiosité que vous pouvez satisfaire : quand il vous souvient de votre jeunesse , le souvenir du passé ne vous donne-t-il point de certaines idées aussi éloignées de la langueur de l'indolence que du trouble de la passion? Ne sentez-vous point dans votre cœur une opposition secrète à la tranquill1. 1 Di

**The text on this page is estimated to be only 29.91% accurate**

( a44 ) lité que vous pensez avoir donnée à votre esprit ? Mais  
aimer et tous voir aimée, Est une douce illusion , Qui dans votre cœur s'est  
formée De concert avec la raison. D'une amoureuse sympathie Il faut pour  
arrêter le cours , Arrêter celui de nos jours j Sa fin est celle de la vie.  
Puissent les deslins complaisans Vous donner encore trente ans D'amour et  
de philosophie. C'est ce que je vous souhaite le premier jour de l'année 1701  
, jour où ceux qui n'ont rien à donner , donnent pour étrennes des souhaits, ♦  
■ Fin des Lettres de mademoiselle de l'Ençlos et de M- de Saint-Eçremont.

LA COQUETTE VENGEÉE; I - PAR M.<sup>me</sup> DE L'ENCLOS. Ma nièce, disait Eléonore à Philimène > quand vous serez à Paris, ne faites point amitié ni conversation avec toute sorte d'hommes ; il y a bien du choix à faire parmi eux : mais surtout évitez les philosophes. Voilà un mot que vous n'entendez pas, je le vois bien; un peu de patience, vous allez bientôt savoir ce que c'est. Quand Dorilasy votre frère, allait au collège, vous avez vu souvent dîner chez vous un certain homme qui faisait tant de révérences et tant de gestes en entrant, qui riait au nez à tout le monde, qui parlait toute sorte de langues hormis la nôtre, qui avait toujours les cheveux mal peignés, la barbe saie, et le collet entr'ouvert, toujours crotté, toujours la soutane grasse et le long manteau déchiré. Ne vous souvient-il pas d'un éclat de rire qui • vous prit à table un jour , quand il di

Digitized by Google

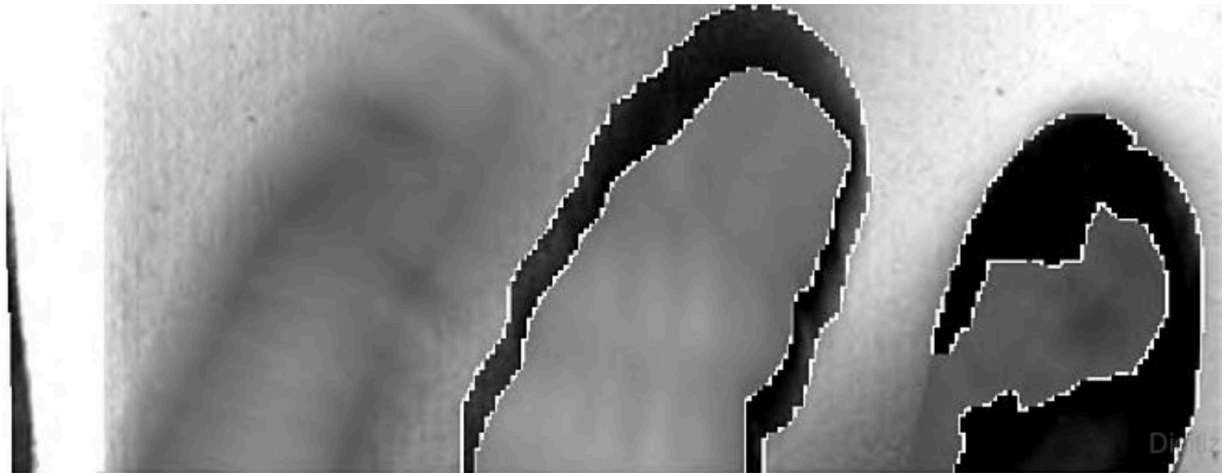
**The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate**

sait au laquais qui lui donnait à boire qu'il se couvrît, autrement qu'il n'accepterait jamais le verre de sa main, avec des coraplimens si longs et si opiniâtres , qu'il fût mort de soif, si votre père n'eût eu pitié de lui? Vous le connaissez, c'était le maître qui enseignait la philosophie à Dorilas, c'était un philosophe ; mais il n'était pas de ceux dont je vous veux parler. Vous avez encore ouï parler cent fois d'un certain abbé qui est dans notre voisinage, dont la vie est toute retirée, qui ne songe qu'à lui, qui ne veut point faire d'amis de peur de s'engager à être le leur, qui se cache au grand monde pour en éviter l'em\* barras , qui fuit les compagnies comme autant d'occasions d'intrigues et de soucis, qui n'aime que ses livres et ses chiens , et encore plus ses chiens que ses livres ; et autant de fois que nous en avons parlé , vous nous avez toujours ouï dire que c'était un philosophe j ce n'est point encore là ce que j'entends. 11 y a d'autres philosophes qui aiment la

**The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate**

I (.247) compagnie , mais celle de leurs semblables, où ils ont leurs coudées Franches et la liberté entière de tout dire et de tout faire ; des philosophes goinfres qui courent le cabaret, qui ivrogner sans cesse, parce qu'ils disent qu'ils n'ont jamais tant de plaisir que quant ils dut noyé ou endormi leur raison qui leur joue cent mauvais tours quand elle veille, qui les contraint de faire cent réflexions fâcheuses, et qu'ils appellent l'en\* Hernie capitale de leur repos\* Ces philosophesJa portent leur réprôche avec eu\*. Quand je dis donc que vous devez éviter les philosophes, je n'entends point parler, ni d'un docteur, ni d'un solitaire , ni d'un libertin dont la profession est ouverte et déclarée. J'entends certains pédans déguisés, pédans de robe courte, des philosophe\* de chartibre , qui ont le teint un peu plus frais que les autres, parce qu'ils se nourrissent à l'ômbfe, et qu'ils ne s'exposent jamais à la poussière et au soleil y dgs philosophes de ruelles qui dogmatisent (feins «tes fauteuils ; dei philosophes gahms; qui raisonnent san\* Digitized by Google

( 248 ) \* cesse sur l'amour, et qui n'ont rien de raisonnable pour se faire aimer. Vous ne sauriez croire combien ces gens-là sont incommodes. Au commencement que j'étais à Paris, encore toute pleine de Pair de nos provinces , lorsque le premier venu m'était bon , pourvu qu'il me dît quelque chose , je fis connaissance avec un de ces gens-là. Il vint par hasard dans une maison où j'étais en visite avec une de mes cousines; il était habillé fort uniment, il n'avait ni ruban , ni dentelle, il ne me souvient pas même s'il avait des glands ; son chapeau était un peu lustré avec un petit crêpe , son bas de soie ne faisait pas le moindre pli , le manteau sur ses deux épaules \ le pourpoint fermé , la petite manchette au bout , le gant de G renoble à la main , il n'y avait rien de superflu ; un clin-d'œil, un sourire, un petit mouvement de tête, suppléaient à toutes ces révérences étudiées qui ne sont bonnes à rien. Le fils de la maison lui fit un grand accueil. Voilà mon fils qui est ravi de vous voir , lui



**The text on this page is estimated to be only 28.38% accurate**

( > dit sa mère j c'est monsieur te!, dit-elle h toute la compagnie j et dans la compagnie il y avait force dames. Je ne vis pas qu'elles s'en émurent beaucoup. Je crus que le sujet de l'entretien qu'il avait interrompu par son arrivée , les attachait si fort qu'elles ne pensèrent point à lui faire compliment. Son nom ne m'était pas inconnu ; des jeunes gens qui revenaient de Paris m'en avaient parlé dans la province. Il prit un siège auprès de moi. On continua l'entretien d'un certain mariage qui s'était fait à la cour. Ni lui, ni moi, ne disions pas un mot; moi parce que je ne savais rien , lui , parce que le sujet ne lui plaisait pas. Il s'imagina que la même raison nous faisait taire tous deux, après avoir attendu quelque temps : nous ne sommes , ni vous , ni moi , me dit-il tout bas, du grand entretien j nous en pouvons faire un second entre nous sans troubler le leur : aussi bien elles parlent si haut qu'elles ■ \* s'étourdissent elles-mêmes , et par conséquent, il est impossible , dans le bruit qu'elles font, qu'elles nous entendent. Je lui \* \* \* il\*. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate**

( a5o } répondis; il me dit encore quelqu'atitre chose ) je lui fis aussi quelque'autre réponse, mais j affectais toujours de mettre dans ce que je disais quelque pointe ou quelque mot extraordinaire. Il me reconnut provinciale; il me fit alors cent questions sur mon pays , sur ma naissance, sur mon nom, sur ma demeure , sur les livres que je lisais. Que ne dit-il point contre Balzac ^ Voiture \* \ tous les faiseurs de lettres, de comédies et de romans ! On abandonne lâchement la cou■ naissance des choses solides pour s'attacher aux mots. Il me tint un grand discours 'làdessus avec t\$nt de chaleur, que souvent il en roidissait le bras et fermait le poing. Trouvez bon, me dit-il à la fin, que j'aie l'honneur de vous aller voir, et vous en saurez plus en un mois que tous ces conteùte de bagatelles ne pourraient vous en apprendre en toute votre vie. Il n'y aura point de grand sujet , dont vous ne puissiez parler sur-le-champ ; d'une ligne que je vous dirai , vous pourrez tirer mille conclusions et former mille discours. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate**

( \*5i ) 11 me vint voir quelque temps après y comme il m'avait promis. J'achetai certains livres qu'on appelle des tables. Il me les expliquait toutes les fois qu'il venait au logis. C'était toute mon occupation ; je négligeais toute autre chose. Ses visites et mon étude durèrent un an et quelques mois : j'avais du loisir , je ne connaissais pas encore le grand monde; mais enfin je fus obligée ^àe recevoir tant de visites tous les jour^et à tous moraens , que je ne pouvais plus U voir qu'en\* compagnie. Il entra dans ma chambre, un jour qtie Polixène y était avec Philidor , son frère , qui est un gentilhomme aussi adroit et aussi spirituel que j'en connaisse. Monsieur , lui dit Philidor, vous êtes venu bien à propos j vous avez appris tant de philosophie à Eleo nore qu'elle nous fait enrager j je lui disais qu'un amour constant était la plus belle de toutes les vertus ; elle m'a répondu fièrement que je confondais les vertus avec les passions, que l'amour était une passion et non pas une vertu, et qu'une passion ne Digitized by Google

( 252 ) devient pas vertu par sa durée , mais seulement une plus longue passion. Elle m'a dit cent choses de la même force ; je suis à bout, je vous demande secours. Comment vous pourrais-je secourir, répondît-il a Philidor, Eléonore a toutes^ mes forces de son côté. Elle vous a découvert la source d'une erreur, qui est commune parmi les hommes, de prendre pour une passion ce qui est souvent , ou une vertu , ou un vice , faute de savoir la nature et le nombre des passions. Tout cela , ajouta- t-il , est expliqué en deux tables. Il prit le livre qui était sur un guéridon \ et ayant cherché la table des passions , il la donna à lire à Philidor. Comment î dit Philidor, est-ce Jà tout ce qu'on peut dire des passions, de tous ces mouvemens impétueux qui nous agitent dans la vie ! Certainement voilà une grande mer renfermée dans un espace bien étroit. Vous travaillez admirablement en petit. Quoi ! il n'y a qu'une ligne pour l'amour !. voilà une divinité bien serrée. Si c'est assez d'une ligne pour fournir à tous les amans ,

(■55) . • \* • \* Il faut quelle sdit bien longu^. Qui veut devenir savant avec cela, a besoin d'un grand naturel. L'amour est une inclination de l'appétit au bien sensible consi~ déré absolument. J'en serai bien plus galant quand je saurai cela! j' aurai bien plus de quoi me faire aimer ! j'en aurai de bien plus belles idées pour remplir la conversation ! Il n'y a rien de si beau , ni de si plein que l'amour, et cependant ce livre nous en fait un squelette tout sec , sans embonpoint et sans couleur. Si toute la philosophie de cet homme-là est de même, savez-vous ce que j'en pense ? C'est une reine bien pauvre et bien maigre, dont les tables sont bien mal servies. Mon philosophe voulait s'échauffer contre Philidor; mais pour finir le sujet d'un entretien qui allait s'aigrir, je pris mon luth, je touchai quelques sarabandes. Pfiilidor^ avec son dégagement ordinaire , les dansa toutes. Nous parlâmes ensuite de la danse. Je croyais , avoir ôté par ce moyen toute oc~ casion de dispute , quand Polixène, par une

**The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate**

C a54 ) belle malice, s'avisa de me demander si dans mon livre il n'y avait pas une table de la danse. Monsieur x dit Polixène au philosophe , il faut que vous en fassiez une pour l'amour de moi. Cela est fort aisé, dit Philidor j je lui en sauverai la peine. Je mettrai premièrement quelques propositions générales pour montrer la nécessité ou utilité de la danse. J'en ferai après la définition. La danse est un mouvement mesuré du corps au son de la poix ou de Vinstru\* ment. Elle est ou simple y ou figurée ^ où par bas j ou par haut. Ensuite, j'en remarquerai la différence : les sarabandes , les branles, les courantes, les ballets ; j'en distinguerai les pas; le pas coulé, le gravé, le coupé , l'entrechat. Adieu , les maîtres à danser ; quand ma table sera faite , quiconque la lira sera un habile sauteur. Polixène se mit à rire de tout son cœur. i Mon philosophe sortit de dépit. Je couru» après lui ; je lui fis des excuses dans mon antichambre le mieux que je pus. Il me dit que tout cela ne le choquait point j que

**The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate**

(\*55) PhiMor était un jeune homme sorti fraîchement de l'académie, qui voulait s'égayer, qu'il était bien trompé si sa sœur n'était une franche coquette i qu'il voyait bien qu'il ne pourrait plus me gouverner à l'avenir y qu'il me suppliait de tfeû dispenser , qu'il m'enverrait à sa place un de ses anciens édôliers, qui savait sa méthode aussi bien que lui. Je lui fis mille remercîmens des bontés qu'il avait pour moi. Nous nous séparâmes. Voici le commencement d'une histoire bien plus plaisante\* Mon philosophe r encore qu'il ne parlât que par tables, par définitions et divisions, était pourtant commode en ce point , qtfîl était content , pourvu qu'on l'écoutât, et n'exigeait rien autre chose ni de moi, ni des femmes qu'il voyait, qu'un peu d'attention qui était bien dû à ses discours. ' ] Ce n'était point là l'humeur de son ami j que Philidor appelait son prévôt de salle. Il faisait le galant ; il voulait persuader l'amour dont il parlait! il soupirait quelquefois; il chantait même des airs dont il Digitized by Google

( 256 ) sé disait l'auteur , aussi bien que des paroles. Il était jaloux généralement de tous les hommes; il censurait tout ce qu'ils disaient; il n'en trouvait pas un qui raisonnât à son gré) ils étaient tous ou des ignorans ou des étourdis. Notre sexe même , qui est sacré et inviolable parmi les honnêtes gens , n'était point pour lui plus privilégié que tout le reste 5 il s'érigait en censeur de toutes les beautés; il se mêlait de juger du caractère et du tour d'esprit que chacune avait, avec une présomption si grande, qu'il semblait ? à l'entendre , que nous n'eussions de grâce que ce qu'il lui plaisait de nous en distribuer. Cela attira sur lui une conjuration universelle de toutes les femmes et de tous les hommes qui venaient chez moi. On ne m'en dit rien , parce qu'on savait bien que j'eusse eu pitié de lui, et que j'eusse rendu le complot inutile en le découvrant. Comme ils épiaient sans cesse quand il me viendrait voir , il leur fut aisé de le surprendre dans ma chambre. Il y arrivèrent

( 257 ) tous en un moment. Jamais assemblée ne fut plus grande. Tout le monde lui fit d'abord cent civilités. J'en étais étonnée. L'incomparable , l'inimitable , le plus galant , le plus spirituel , le plus propre à tout, le plus poli de tous les hommes, lui disaiton. Il ne se reconnaissait pas , on le pria de faire un petit discours ; il expliqua les huit béatitudes. On s'écriait de temps en temps : sans mentir cela est admirable ! on le pria de chanter 5 et bien qu'il le fit avec des efforts effroyables, des convulsions et des contorsions de possédé ; bien que sa voix fut aussi pitoyable et lugubre , que son visage est basané et mélancolique , on disait tout haut qu'on n'avait plus besoin de Lambert ni de sa sœur. C'étaient des applaudissemens perpétuels. Polixène lui montra un billet doux qu'elle avait reçu -, il ne voulut pas seulement le lire. C'étaient des bagatelles qui ne pouvaient amuser que des esprits mal faits; chacun lui dit qu'il avait bien raison, et que l'homme était né pour des choses plus grandes. Jamais homme ne fut plus satisfait, Digitized by Google

( 258 ) ni plus content de lui-même j et parce que c'était Polixène qui le caressait le plus , cela lui donna la hardiesse de venir auprès d'elle, et de lui dire quelques douceurs. Elle les recevait avec un tel tempérament, qu'elle Pembarquait toujours de plus en plus } il lui prenait même la main , lui touchait le bras, et feignant de lui vouloir dire un mot à l'oreille , il la baisa. Alors Polixène lui appuya un grand soufflet. C'était le signal des conjurés. Chacun se rua sur lui; l'un lui donnait une nasarde: voilà pour le philosophe amoureux. L'autre, de grands coups d'épingle : voilà pour le musicien amoureux. L'autre de grands coups .de buse sur les oreilles : voilà pour le poëte amoureux. Je fis ce que je pus pour secourir sa philosophie, sa musique et sa poésie attaquées de toutes parts j. et tout ce que je pus, fut de le tirer de la presse, et de lui ouvrir la porte pour s'enfuir. Il criait de toute sa force, en s'en allant: coquettes , coquettes , je saurai bien me venger ; et on m'a dit qu'étant mort, ou de Digitized by Google

( \*59 ) ses blessures , ou de désespoir , on a trouvé parmi ses papiers , une grande invective contre les femmes, sous le nom diAristandre , que ses héritiers ont fait imprimer à leur dépens. J'étais assez fâchée que ce malheur lui fût arrivé chez moi ; mais je m'en dois accuser moi-même pour avoir été si facile que de donner accès chez moi à des philosophes , c'est-à-dire , à des gens qui portent la censure, la médisance et le désordre dans les plus belles , les plus douces et les plus agréables compagnies. Ma nièce , soyez sage par mon exemple, et donnez-vous-en de garde. Ainsi parlait Eléonore à Philimène , qui en entendait une partie et devinait le reste. FIN.

Digitized by Google



11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

**The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate**

Digitized by Google

1

2

3

4

5





Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate**

I Digitized by Google





m r t., i STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES CECIL H.  
GREEN LIBRARY STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004 (415) 723-  
1493 Ail books may be recalled after 7 days DATE DUE Digitized by  
Google

